This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

CHARLES D'ORLÉANS
POÉSIES

ÉDITÉES PAR

PIERRE CHAMPION

I

LA RETENUE D'AMOURS
BALLADES, CHANSONS, COMPLAINTES ET CAROLES

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1923

34

Digitized by Google

41.108
.2614
v.34

STANFORD·VNIVERSITY·LIBRARY

Digitized by Google

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

CHARLES D'ORLÉANS
POÉSIES

ÉDITÉES PAR

PIERRE CHAMPION

I

LA RETENUE D'AMOURS
BALLADES, CHANSONS, COMPLAINTES ET CAROLES

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE, HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1923

Digitized by Google

321436

HARVARD LIBRARY

Digitized by Google

INTRODUCTION

I. — Le poète et l'homme

La vie de Charles d'Orléans est bien connue grâce à d'innombrables pièces comptables et diplomatiques dont le grand intérêt est de montrer le caractère autobiographique de la plupart des poésies que nous éditons aujourd'hui.

Charles d'Orléans naquit à Paris, le 24 novembre 1394, dans l'hôtel royal de Saint-Pol. C'était le quatrième fils que Valentine, duchesse de Milan, donnait à Louis, duc d'Orléans, frère du roi Charles VI, qui fut parrain de l'enfant. Celui-ci grandit, au milieu d'un luxe raffiné, dans la maison de France. Il suivit sa mère, femme douce et lettrée, quand elle fut éloignée de la cour, et il eut pour maître Nicole Garbet, bachelier en théologie et bon latiniste, qui lui enseigna le latin et l'écriture. L'enfant se montrait bien doué, « langaigier » : vers l'âge de dix ans, il était capable de mettre en rimes la morale qu'il tenait de son maître. On le fiance, en 1406, avec la jeune veuve du roi d'Angleterre, Richard II.

Charles était auprès de sa mère, à Château-Thierry, quand il apprit l'assassinat de son père par les sicaires de Jean-sans-Peur, le 23 novembre 1407; il fut plus étonné que triste. A treize ans, Charles reçoit comme conseiller et chambellan messire Sauvage de Villiers, doit s'exercer aux armes, faire défendre ses terres, tandis que sa mère Valentine, inconsolable de la mort de son volage mari, accourait à Paris pour soutenir sa querelle et poursuivre une action judiciaire contre l'assassin. Elle mourut à Blois, le 4 décembre 1408, de son chagrin.

Émancipé par lettres du roi, le 10 décembre, dans sa quatorzième année, Charles d'Orléans épouse Isabelle, sa fiancée; il met la ville de

Digitized by Google

Blois en état de défense, puis se laisse réconcilier, à Chartres, avec le duc de Bourgogne. Isabelle devient grosse et meurt.

Ce que le jeune prince n'eût pas su faire, le connétable Bernard d'Armagnac, un homme rude et batailleur, le réalise à sa place. Une alliance est signée entre les maisons d'Orléans et d'Armagnac et Charles épouse Bonne, fille de Bernard (1410). Le jeune duc d'Orléans marche à la tête des dures bandes méridionales qui montent vers Paris (les Armagnacs). Jean-sans-Peur soulève les bouchers de Paris, enrôle les Anglais d'Arundel et ses propres partisans (Écorcheurs). Charles recrute également des Anglais. Une révolution éclate à Paris (1413). Un mouvement de réaction y ramène le roi et les princes. Charles d'Orléans quitte ses vêtements de deuil, obtient la condamnation de l'apologie de l'assassinat de son père ; il poursuit le meurtrier jusque dans Soissons (1414).

Ce fut une année heureuse pour le jeune prince. On peut croire qu'il composa en ce temps là quelques poésies, car sur la manche d'une robe tissée d'argent il avait fait broder ces vers d'une chanson : *Madame, je suis plus joyeulx.*

Ce n'est pas sans danger qu'on appelle à son aide l'étranger, si juste que soit une cause. Instruit de nos divisions, le roi d'Angleterre Henry V prépara la conquête de notre pays. La grosse armée royale subit une sanglante défaite à Azincourt où Charles d'Orléans retrouvé parmi les morts, est fait prisonnier (25 octobre 1415). C'était un bon gage pour les vainqueurs.

Charles d'Orléans suivit le roi dans son triomphe à Londres, où il séjourna d'abord, puis à Windsor, fréquentant les autres princes prisonniers. En 1417, il était transféré à Pontefract, dans une solitude rigoureuse, où il vécut avec un seul serviteur, sous la garde de Robert Waterton : les vainqueurs le tenaient pour un homme intrigant et dangereux. Sa situation était comme désespérée. Les Anglais occupaient alors une partie de ses domaines ; Charles demeurait léger d'argent : il en réclamait à ses amis de France dans de nombreuses missives, assurant qu'il ne l'emploierait pas en « folies ». En 1422, on le retrouve à Fotheringay, puis à Bolingbroke. Son sort l'adoucit vers 1424, époque où il vécut à ses frais chez ceux qui sollicitèrent sa garde et exerçaient l'industrie d'exploiter les prison-

Digitized by Google

niers. Charles donnait l'ordre de vendre ses biens et jusqu'à ses livres. Il séjourna chez John Cornwal, seigneur de Fanhope, à Londres, à Amphtill.

En 1432, le comte de Suffolk sollicita sa garde à Wingfield. C'était un homme cultivé et bon, poète à ses heures, et tout à fait capable de comprendre son prisonnier. La situation de Charles d'Orléans changea donc beaucoup. Les Anglais subissaient d'ailleurs des revers en France. Le gouvernement anglais cherchait à se servir du prisonnier pour négocier. C'est ainsi qu'il fut conduit à Douvres en 1433, prêt à passer en France. Charles, qui ignorait tout des choses de notre pays, se croyait l'arbitre indispensable de la paix, tandis qu'il n'était qu'un pion poussé tantôt par le conseil d'Angleterre, tantôt par le duc de Bourgogne. Il était exaspéré. Toute paix lui semblait bonne, même celle qui eût assuré le trône de France au roi d'Angleterre. Charles promettait tout ce qu'on lui demandait. Il se sentait vieux, alourdi, plein d'ennui et de mélancolie, souhaitait de mourir. Il s'était « anglicisé », parlait l'anglais ; et il semble qu'il ait fait la cour à une dame anglaise qui pourrait bien être la femme de Suffolk, Alice Chaucer ; il connaissait parfaitement la politique et les institutions d'Angleterre. Il lisait de graves traités de théologie, transcrivait des oraisons. Et parfois aussi, il s'amusait au jeu de ses pensées, écrivait des vers, de fraîches chansons, des ballades et des complaintes, surtout en l'honneur d'une dame qu'il nomme « Beauté ». Elle mourut avant le mois de novembre 1437 ; ce fut une date solennelle dans la vie sentimentale de Charles.

Entre l'année du traité d'Arras (1435) et l'année 1441 qui amena sa délivrance, Charles d'Orléans vécut soutenu par l'idée d'une liberté prochaine que l'amitié du duc de Bourgogne devait lui procurer. Isabelle, l'épouse du duc Philippe, s'intéressait fort à lui. En 1439, il débarquait à Calais et il priait pour la paix, de toute son âme : mais bientôt il repassait la mer. L'année suivante, malgré la campagne ardente que fit Gloucester, Charles d'Orléans était mis en liberté contre une forte rançon. C'était pour devenir, en quelque sorte, le prisonnier de la maison de Bourgogne, car il avait épousé Marie de Clèves, nièce du duc Philippe, une très jeune femme, coquette et lettrée, parée des légendes du Rhin. Charles reçoit l'ordre

Digitized by Google

de la Toison d'or, gagne ses états, suspect aux yeux du roi de France, Charles VII.

Le bon Charles d'Orléans vécut surtout à Blois, qui fut son séjour de prédilection, mais sans savoir d'abord goûter le repos qui l'enchantera plus tard. Il prend à cœur son rôle d'allié des Bourguignons et cherche à tenir aux Anglais la promesse qu'il leur avait faite d'amener la paix entre les deux royaumes. Tantôt on le trouve en Bretagne, tantôt en Flandre ou en Bourgogne, intriguant même contre le roi de France qui finit par l'acheter, car il ne le prenait pas trop au sérieux. En 1447, il descend en Italie pour conquérir l'héritage maternel, la ville d'Asti, mais sans aucun succès. Trahi dans ses espérances, il n'aspira plus désormais qu'à goûter le repos dans « ses pays », avec des amis de son choix, Bourguignons, Italiens, des domestiques qui étaient des familiers, et à qui il imposait ses goûts poétiques. C'est donc vers la soixantaine qu'il se prit à vivre, comme cela lui était déjà arrivé en Angleterre, d'une vie intérieure. Charles sourit de ses propres aventures, de tant de travaux demeurés sans profits; il converse avec son cœur, voyage en des contrées imaginaires, forgeant mille allégories, écrivant des rondeaux surtout : il jouissait d'une véritable réputation d'ami de la poésie, « se délectant aux faits d'autrui ». Ainsi il se console, passe le temps, accueillant dans sa maison tous les poètes ses contemporains. Alors François Villon le nommera le « doulx seigneur ». Ce fut le règne de « Nonchaloir ».

Les poésies de Charles d'Orléans nous retracent en quelque sorte sa vie de chaque jour dans cette période. Un vieil homme nous apparaît, précieux et charmant; nous tournons en sa compagnie les pages d'un de ces calendriers enluminés des beaux livres d'Heures où se voient les travaux des saisons et des jours, les occupations des divers âges de la vie. Il semble que nous observions vivre le duc d'Orléans avec des amis qui partagent toutes ses manies.

Charles sortit une fois de sa retraite, au mois d'octobre 1458, pour plaider devant la chambre des Pairs, à Vendôme, la cause de son gendre, le duc d'Alençon, qui venait de trahir son roi et son pays. Il le fit avec beaucoup d'éloquence et de cœur, en présence du roi Charles VII, évoquant les vicissitudes de sa propre vie;

Digitized by Google

faisant appel au grand sentiment chrétien de la pitié, il rappela à son souverain qu'il n'était, comme lui-même, qu'un homme « de chair et d'os ». Depuis quelques années déjà, Charles d'Orléans souffrait de la goutte ; il était devenu dur d'oreille ; sa vue avait baissé et il ne pouvait plus écrire. Il avait toujours eu horreur de l'hypocrisie et aimé la vie franche. Avec l'âge il se montra un peu plus solennel, mais jamais morose, plus adonné aussi aux pratiques d'une piété qui avait rempli le vide de ses années de captivité ; alors Charles ne manquait pas de parler de « sagesse », mot qu'il avait souvent à la bouche : ce dont se moquait le roi Louis XI, qui le détestait, et voulait s'emparer de son héritage d'Italie.

Charles d'Orléans mourut, ou plutôt s'endormit doucement, à Amboise, tandis qu'il rentrait des États de Tours, sur le chemin de sa maison, dans sa soixante-neuvième année (nuit du 4 au 5 janvier 1465). Il laissait trois jeunes enfants, nés au terme de sa vie : deux filles (Marie et Anne) et un fils qui sera le roi Louis XII.

BIBLIOGRAPHIE. — *Catalogue analytique des archives de M. le baron de Joursanvault*, [par M. de Graule] ; Paris, J. Techener, 1838, 2 vol. in-8.

Aimé CHAMPOLLION-FIGEAC, *Louis et Charles d'Orléans, leur influence sur les arts, la littérature et l'esprit de leur siècle d'après les documents originaux et les peintures des manuscrits* ; Paris, 1844, 2 vol. in-8.

Constant BEAUFILS, *Étude sur la vie de Charles d'Orléans* ; Coutances, 1861, in-8.

R. Louis STEVENSON, *Charles of Orleans*, dans les *Familiar studies of men and books* ; Londres, 1892, 6e éd., in-8.

R. de MAULDE-LA-CLAVIERE, *Histoire de Louis XII*, première partie, t. I ; Paris, 1889, in-8.

E. JARRY, *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*, 1372-1407 ; Paris, 1889, in-8.

Antoine THOMAS, *Les premiers vers de Charles d'Orléans* ; *Romania*, XXII (1893), p. 128-133.

Pierre CHAMPION, *Le manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans* ; Paris, 1907, in-8. — *Charles d'Orléans joueur d'échecs*

Digitized by Google

Paris, 1908, in-4. — *La Librairie de Charles d'Orléans avec un album de fac-similés* ; Paris, 1910, in-8. — *Un liber amicorum du XVe siècle. Notice d'un manuscrit d'Alain Chartier ayant appartenu à Marie de Clèves* ; *Revue des Bibliothèques*, 1910, p. 320. — *Vie de Charles d'Orléans* (1394-1465) ; Paris, 1911, in-8. — *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans et de ses imitateurs jusqu'au XVIe siècle* ; Paris, 1913, in-8 [*Mélanges Émile Picot*]. — *A propos de Charles d'Orléans*, *Romania*, XLIX, oct. 1923.

J. de Croy, *Cartulaire de la ville de Blois* (1196-1493), éd. J. Soyer et Guy Trouillard, notices de J. de Croy ; Blois, 1907, in-8. — *Un portrait de Charles d'Orléans* ; Blois, 1909, in-8.

Émile Collas, *Valentine de Milan, duchesse d'Orléans* ; Paris, 1911, in-8.

II. — Les poésies.

A. — Étude des manuscrits.

Les manuscrits contenant les poésies de Charles d'Orléans, ou simplement des extraits de ces poésies, sont nombreux. Aucun éditeur n'en a fait jusqu'à présent une étude approfondie, ni tenté le classement. Nous ne les possédons d'ailleurs pas tous. Ainsi je n'ai pas retrouvé une copie des ballades que le duc d'Orléans offrit à madame d'Argueil en 1449[1], ni le livre des ballades que le duc donna à Mlle de Roigny vers 1461[2]. Voici le résumé d'une étude plus complète entreprise à ce sujet.

Au témoignage du *Champion des Dames* de Martin Le Franc, nous savons qu'en 1442 des poésies de Charles d'Orléans, délivré de la prison anglaise, circulaient déjà en France[3] :

Si tu ne me crois, si enquier
Le livre qu'il fit en Inglant :
La pert se les dames eut quier

1. Signalée par J. de Croy, *Un portrait inédit de Charles d'Orléans* ; *Mém. de la Société des Sciences de Loir-et-Cher*, t. XIX.
2. P. Champion, *La librairie de Charles d'Orléans*, p. LXXVIII.
3. G. Paris, *Un poème inédit de Martin Le Franc* ; *Romania*, XVI, 418.

Digitized by Google

Et si Venus l'ala senglant...
De cestuy duc, de cestuy prince,
Je parle singulierement :
Car en prison il aprint ce
Dont nous parlons presentement :
C'est cellui qui nouvellement [1]
Sailli de l'engloise prison
Par le notable appointement
Du duc qui porte la Toison [2].

Nous savons d'autre part que Charles d'Orléans rapporta de son exil son livre de poésies qui est ainsi décrit dans le plus ancien catalogue de la bibliothèque du prince prisonnier [3] : « Le Livre des Ballades de Monseigneur, a ung fermouer, a ses armes [3] ».

Trois manuscrits, d'ailleurs tardifs, paraissent représenter une partie de la plus ancienne collection de poésies de Charles d'Orléans.

A. = Bibliothèque de l'Arsenal [4], nº 2070, recueil sur papier de la seconde partie du XVe siècle [5], contenant, entre autres, l'*Aiguillon de Crainte*, traité mystique, et la *Dance aux Aveugles* de Pierre Michault. Les poésies de Charles d'Orléans, qui ont une foliotation spéciale, se lisent du fol. 1 au fol. 53 vº. — Fol. 1 : *S'ensuit le livre que fist monseigneur d'Orleans lui estant prisonnier en Angleterre ou quel y a dedans plusieurs belles ballades et rondeaulx envoiez a madame sa femme et la responce d'iceulx moult plaisant a lire ainsi que pourrez voir ci-aprés et commence en la maniere qui s'ensuit* : Ou temps passé quant Nature me fist... — Fol. 53 vº : *Cy fine le livre que Monseigneur fist lui estant en Angleterre la ou vous trouverez la lectre de retenue et balades et complaintes et la requeste et la quictance comme il bailla son cueur en gaige et autre chose et le dit de France et le lay piteux et l'achevement en ron-*

1. Il quitta l'Angleterre le 5 novembre 1440.
2. C'est-à-dire de Philippe le Bon, fondateur de l'ordre de la Toison d'Or.
3. P. Champion, *La librairie de Charles d'Orléans*, 1910, p. 83.
4. Je n'entre pas dans le détail des descriptions et me contente de renvoyer au *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal* par M. Henry Martin, t. II, p. 399-400.
5. Sur le dernier feuillet de garde, la date 1509 et le paraphe : J. Domet.

Digitized by Google

deaux et chansons piteux etc. Explicit. La correction sur le titre du feuillet de garde : *Ung beau petit livre que* feu *monseigneur d'Orleans fist, etc.*, montre que le copiste composa ce recueil après la mort de Charles d'Orléans (1465). Il comprend : la *Retenue d'amours*, 27 ballades, le *Dit de France*, le *Songe*, 2 complaintes, le *Lay piteux*, 2 rondeaux et 1 chanson qui ne se trouvent pas ailleurs que dans le ms. de la B. N., fr. 19139 (*J'ay tant en moy de desplaisir..*; *Mon amy Dieu te convoye..*; *Faire ne puis joyeulx semblant*).

B. = Bibliothèque nationale, ms. fr. 19139 (ancien Saint-Germain 1660), volume sur papier datant du milieu du XV^e^ siècle [1] et contenant les poésies de Garencières, d'Alain Chartier [2] etc. — P. 1 : *Cy commance le livre que Monseigneur Charles duc d'Orleans a faict estant prisonnier en Angleterre.* — P. 117 : *Cy fine le livre que mons. le duc d'Orleans a faict estant prisonnier en Angleterre.*

S'il présente toutes les caractéristiques du ms. A., ce recueil est beaucoup plus complet. Il contient en effet 69 morceaux de notre poète. Les pièces *Celle que tant voir vouldroye* (p. 24), *Faisons bon guet sans decevance* (p. 25), ne se rencontrent pas ailleurs [3].

C. = British Museum, Reg. 16. F. ij. Magnifique volume [4] de grand format, sur vélin, écrit par un clerc flamand entre 1500 et 1502 et illustré de splendides miniatures représentant entre autres : fol. 1, l'allégorie de la jeunesse du poète au manoir du Dieu d'amour ; fol. 73 v°, Charles d'Orléans écrivant dans la tour de Londres et

1. Étudié par M. A. Piaget qui a publié d'après ce manuscrit les poésies de Jean de Garencières (*Romania*, 1893, p. 425-27).

2. On perd la trace de Garencières après 1416, celle d'Alain Chartier après 1429

3. D'autre part *A* n'est pas un abrégé de *B*, la ballade *De jamais n'amer par amours* du ms. 2070 de l'Arsenal ne se retrouvant pas dans le ms. fr. 19139.

4. Décrit de façon peu exacte par Francisque Michel (*Rapports au Ministre*; 1839, p. 61-72 [*Collection des Doc. inédits*]), par Vallet de Viriville (*Visite au British Museum à Londres, Notice du ms. Bibl. Reg. II. F. 16, contenant les poésies de Charles d'Orléans et autres morceaux de la littérature française du Moyen Age*, s. l. n. d., in-8, 16 p.) ; on consultera surtout les détails donnés à son sujet par M. George F. Warner, *Illuminated Manuscripts in the British Museum* ; London, 1903, in-fol.

Digitized by Google

s'embarquant pour la France ; fol. 89, la Vierge priant pour la France. Ce recueil, qui porte les armes de Henri VII, d'Élisabeth d'York et de leur fils Henri, prince de Galles, serait l'œuvre du poète lauréat Bernard André, suivant M. Warner.

La suite des poésies de Charles d'Orléans remplit les fol 1-121. L'ordre des morceaux est tout à fait brouillé. L'idée d'un choix paraît se dégager de cet ensemble où le collecteur a fait entrer surtout les pièces politiques et amoureuses. La suite des ballades est particulièrement rompue, tandis que le groupement des chansons est plus régulièrement suivi et identique à celui du ms. de Grenoble qui sera étudié plus loin. Quoi qu'il en soit, les pièces contenues [1] dans ce recueil paraissent antérieures à l'année 1441 ; la correspondance versifiée avec le duc de Bourgogne y est au grand complet. Pièces politiques, pièces amoureuses, n'est-ce pas là le double aspect de la personnalité de Charles d'Orléans qui continuait à intéresser la cour anglaise ? On comprend alors la valeur d'un tel joyau dans la bibliothèque privée des rois d'Angleterre. Peut-être ce ms. dérive-t-il d'un recueil en possession de Philippe le Bon ? Dans tous les cas, le scribe et le miniaturiste sont des artistes flamands.

Un autre manuscrit, qui devait présenter des analogies avec ces collections, est ainsi décrit dans un inventaire des livres du château de Chambéry rédigé en 1490 : « Ung livre de papier moyen escript a la main, en vers, tractant de Monseigneur d'Orleans estant en prison en Angleterre [2] ».

Tels sont les éléments, un peu ténus, qui nous permettent d'imaginer ce que pouvait être la collection des poésies de Charles d'Orléans qui circula en France en 1441. Elle comprenait les pièces amoureuses de sa jeunesse, les poèmes de son long exil se composant seulement de ballades, de chansons et de complaintes :

> Ballades, chansons et complaintes
> Sont par moi mises en oubly

1. La chanson (fol. 72 v°) *D'amours meschant par parolle de bouche*, intercalée dans la suite des ballades, ne se rencontre dans aucun autre manuscrit.

2. Signalé par M. A. Piaget, *Romania*, 1893, p. 427, note 1. — Le ms. Harley 7333, qui contient les œuvres de Chaucer et de Lydgate, donne deux chansons de Charles d'Orléans sous le titre de *Balade made by the duc of Orlience* (fol. 36 v°).

Digitized by Google

dira le poète dans une pièce un peu postérieure à novembre 1437. On n'y trouve pas de rondeaux. On y rencontre une pièce médiocre, non recueillie par le poète lors de la révision de son œuvre : *Le Lay piteux*. Nous retrouverons partout ce fond commun, primitif, entre autres dans la formation du recueil en partie autographe du ms. de la B. N., fr. 25458, écrit de la main de scribes, soigneusement enluminé et orné. Dans aucun des manuscrits que nous venons d'énumérer nous ne retrouvons par contre les parties additionnelles et postérieures de ce recueil.

G. = Bibliothèque de Grenoble, nº 873 [1]. Très beau manuscrit sur vélin contenant les poésies de Charles d'Orléans, leur traduction en latin par Antonio Astesano et divers opuscules historiques [2]. Ce beau livre ne fut pas terminé avant 1461 [3] ; un exemplaire fut relié en 1463, à Blois [4]. Le grand intérêt de ce manuscrit réside dans des éléments certains de son âge [5]. L'auteur de ce travail est en effet un humaniste d'Asti, d'une famille orléanaise de tradition [6]. Antonio, fils de Pierre l'Astesan, notaire et maître de rhétorique, étudiait à Pavie en 1429 quand circulèrent en Italie les informations relatives à la Pucelle. Il eut l'idée de transformer à la mode antique la lettre de Perceval de Boulainvilliers sur Jeanne, et il adressa son poème virgilien au duc d'Orléans prisonnier, avec ses vœux pour sa rapide déli-

1. La Bibliothèque nationale possède une copie de ce manuscrit collationnée sur l'original, fr. 9224, qui paraît de la fin du XVIII[e] siècle.

2. Sur ce manuscrit, qui a servi de base à la première édition des Poésies de Charles d'Orléans donnée par Chalvet, à Grenoble, en 1802, voir Berriat Saint Prix, *Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque publique de Grenoble contenant diverses poésies d'Antoine d'Ast en Piémont..*, dans le *Magasin Encyclopédique* de A. C. Millin, VIII[e] année, I, p. 179 (Paris, 1802), et le *Catalogue des Bibliothèques publiques de France*, t. VII.

3. Le traité *de re funera* contient 3 épitaphes de Charles VII.

4. Payement d'une somme de 20 s. tr. à Guillemete, veuve de Jean Fouquère, pour avoir relié de cuir vermeil « en grant volume, ung livre de parchemin, enquel livre sont contenus le livre des ballades de Monseigneur le duc d'Orleans, tant en françois comme en latin, et autres livre en icellui ». De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, II, nº 7026.

5. Je mentionne l'opinion singulière de Chalvet qui considérait ce livre comme un recueil de morceaux choisis formé par Charles d'Orléans.

6. Voir Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, XIV ; Vallet de Viriville, dans *Nouv. Biogr. Universelle*, et surtout A. Talleone dans *l'Archivio Muratoriano*, Castello, 1907.

Digitized by Google

vrance[1]. On le retrouve, enseignant les belles lettres à Asti, célébrant les amours de la jolie Florida, composant, suivant les circonstances et la générosité des amateurs, épitaphes ou épithalames, amalgamant tout ce qu'il savait de Virgile, de Catulle et d'Horace. En 1441, Antonio, qui avait trente ans, renonçait aux compositions joyeuses et se mariait. En 1448, il adressait à Charles d'Orléans une épître, l'assurant une fois de plus de son dévouement. Il lui envoyait des vers, lui qui n'avait ni or, ni pierres précieuses, ni chevaux rapides qu'on a accoutumé d'adresser aux princes : « Qu'est-il au monde de plus précieux que poésie ?[2] ». Quand Charles d'Orléans fit, en 1448, son voyage à Asti, il trouva l'Astesan sur sa route, qui lui souhaita la bienvenue et le compara tour à tour à Enée, à Caton, à Ulysse, à Job ; il lui faisait aussi des offres de service[3]. Antonio dut rentrer en France avec Charles d'Orléans, à la fin de l'année 1448[4]. Dans tous les cas il est dit son secrétaire, au mois de février 145c, et il séjourna en France jusqu'en 1453, suivant son prince dans ses déplacements[5]. C'est dans le courant de cette année qu'il dut quitter la France et regagner Asti[6]. De cette dernière ville il écrivait pour son prince un poème sur le tremblement de terre qui venait de dévaster le royaume de Naples[7]. En 1458, il félicitait Charles VII de l'acquisition de Gênes. Le dernier traité de l'Astesan est un écrit le *de re funera*, adressé à Charles d'Orléans, postérieur au mois de juillet 1461 puisqu'on y lit trois épitaphes de Charles VII.

1. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, p. 22. Vers qui ne durent jamais parvenir jusqu'à notre poète :

Et si forte tuas nondum pervenit ad aures
Notitia obscuri nominis ulla mei...

2. *Ad illustrissimum principem dominum Karolum Aurelianensem et Mediolani ducem epistola missa.*

3. *Oratio viva voce pronuntiata in Villa Nova Astensi* (Lib. IV. Elegorum).

4. C'est lui qui écrivait aux gens d'Asti les lettres de son maître, d'une savante latinité.

5. Il a mentionné Paris, Vincennes, Beauté, le Parc-Saint-Maur, Saint-Denis, Bourges, Orléans, Coucy, Blois, Tours, Noyon, Senlis, Compiègne, Lagny et Chartres. Cf. les itinéraires que j'ai publiés de Charles d'Orléans (*Vie de Charles d'Orléans*, p. 680-82).

6. L'épître sur l'apparition miraculeuse de la Croix Blanche au siège de Bayonne, adressée au roi, est datée de Tours, février 1453.

7. Cf. Armando Talleone, *Un poemetto storico inedito di Antonio Astesano sul terremoto del* 1496 (*Archivio Muratoriano*, 1907).

Digitized by Google

L'Astesan nous a rapporté comment il connut les poésies de Charles d'Orléans pendant son séjour en France. Il lisait alors de nombreux livres en français pour se perfectionner dans la pratique de notre langue. Ce fut pour lui une joie de rencontrer, par hasard, les poésies si savoureuses et si pleines d'enseignements de son seigneur [1]. C'est donc entre 1450 et 1453 que l'Astesan prit copie du *libellus* du duc d'Orléans (le *livret* personnel que nous identifierons plus loin avec le ms. fr. 25458) et qu'il forma le projet singulier de le traduire en latin. Ce recueil se terminait alors avec la ballade : *Comment voy je ses Anglois esbahis*, qui date précisément de l'année 1453 et fait allusion dans son refrain à la reconquête de la Guyenne. A quelle époque le travail de l'Astesan fut-il terminé? Si l'on remarque que le ms. de Grenoble est écrit d'une seule main, qui est celle du frère du traducteur, Nicolas Astesan [2], et que ce ms. contient une épitaphe de Charles VII, il est impossible de le faire remonter avant 1461. D'autre part, comme il porte les armes du duc, qui mourut en 1463 [3], nous sommes amenés à conclure qu'il fut terminé entre ces deux dates.

Quelle est maintenant la valeur du ms. de Grenoble, et que faut il penser de l'opinion de Champollion-Figeac [4] qui le tenait pour le plus authentique et le meilleur de tous les manuscrits des poésies de Charles d'Orléans? Le grand intérêt du ms. de Grenoble est dans sa date certaine. Toutes les poésies qu'il contient sont antérieures à 1453. Mais le texte qu'il nous offre n'est que la copie du *libellus* et il y a peu de conclusions à tirer de l'ordre des pièces [5].

1. Cum Gallis essem tantum versatus in oris...
Fausta michi gratum tribuit fortuna libellum
In quo sunt multi carmina plena joci,
In quo præterea moralia plurima vitæ.

2. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I. — Cf. Giacomo Gorrini, *Nicolo Astesano, studio critico* ; Asti, 1886, in-8.

3. Le payement à la veuve du relieur Fouquère, auquel nous avons fait allusion plus haut, date précisément de l'année 1463. Cf. De Laborde, *Ducs de Bourgogne*, III, n° 7026.

4. « Ajoutons encore que ce manuscrit de Grenoble a conservé aux poésies qu'il renferme l'ordre chronologique dans lequel Charles d'Orléans dut les composer ou les fit ranger de manière à retracer l'histoire de sa vie » (*Les Poésies du duc Charles d'Orléans*, 1842, p. XXII, XXVI). — J'ai fait plus haut justice du sentiment de Chalvet.

5. A signaler toutefois l'intercalation du groupe ancien de chansons parmi le groupe des ballades les plus anciennes.

Digitized by Google

L'Astesan a travaillé sur le manuscrit personnel du prince. Son texte n'est le meilleur que dans la mesure où il reproduit le meilleur des manuscrits, le manuscrit du poète lui-même (fr. 25458).

La copie de l'Astesan nous permet en outre une constatation précieuse. Dans son propre manuscrit, le duc d'Orléans, qui était un fervent musicien, avait fait réserver des blancs pour mettre la musique de ses chansons ou de certains rondeaux, pièces qui furent toutes transcrites dans la moitié inférieure de la page. Aucune suite ne fut donnée à ce projet. Suivant les besoins, on inscrivit, sur son petit registre poétique, toutes sortes de rondeaux dans ces réserves. Les mss. dérivés du ms. fr. 25458 ont tous reproduit page par page les deux étages de ces inscriptions anciennes et de ces interpolations, ainsi que les plus récents éditeurs. D'où une extrême confusion sur l'âge de ces pièces, leur suite, et même leur forme. A l'époque où l'Astesan prit copie des poésies de son patron, les blancs réservés étaient vierges de surcharges. Le ms. de Grenoble nous donne donc, dans l'ordre où il convient de les lire, la suite des chansons de Charles d'Orléans et justifie tout ce que nous avons dit sur la collection primitive des compositions du prince et sur la valeur du ms. fr. 25458. L'Astesan exagère même notre pensée [1]. Car il croit que toutes ces compositions datent de la jeunesse de son seigneur [2].

1. Cujus, cum titulum legerem, michi constitit esse
Aurelianensis principis illud opus,
Confectum teneris ab eo et juvenilibus annis,
Ut satis ex libro cernere quisque potest.
In quo præcipue miror quod carcere clausum
Magnam ejus partem composuisse scio.
Cum nemo ingenii posset captivus habere
Vim tantam quantum iste valet.
Admiratus eram Nasonis sepe libellos
Quos in Pontana scripserat exul humo :
Attamen vatem mirari desino quando
Carmina captivi principis ista lego.

2. Le ms. de Grenoble porte aux fol. 18 et 54 la signature de Symon Cailleau, jeune écuyer, de la famille des Caillau de Picardie, et poète à ses heures, qui résida par la suite en Astesan. En 1500, Asti relevait du Parlement de Grenoble. En 1607, notre manuscrit appartenait à Claude Expilly. Plus tard il fut acquis par M. de Caulet dont la bibliothèque fut achetée par la ville d Grenoble (Cf. *Catalogue général des Bibliothèques publiques de France*, t. VII, p. 264-66).

Digitized by Google

M. = Bibliothèque de Carpentras, nº 375. Très beau manuscrit, de 78 ff. de vélin, écrit très régulièrement sur deux colonnes, aux armes de Marie de Clèves, épouse de Charles d'Orléans.

Comme le précédent, le ms. de Carpentras dérive du ms. fr. 25458. Nous en avons de nombreuses preuves matérielles. C'est ainsi qu'au fol. 38 rº, à la suite de la pièce *Crevez moi les yeulx*, le scribe a copié le début d'un autre morceau *Quant je la regarde* qui est une addition autographe, le début d'une strophe que Charles d'Orléans avait écrit sur son propre livret (fr. 25458, p. 337). Il n'a remarqué ni le changement d'écriture, ni la forme même de la pièce, ni son sens. Il transcrit donc mécaniquement, sans comprendre, le texte qu'il a sous les yeux. A la p. 337 du livret du duc, il trouve la pièce *En l'ordre du mariage* dont la dernière strophe est ainsi disposée :

Le premier au c'est la rage,
Tant y fait plaisant et doulz
Apres + j'ai la tous
Cesser me faut de langage
En l'ordre etc.

et dans la marge, d'une autre écriture, on lit : [*deux*] *foiz toussir*. Le scribe de Marie de Clèves avait d'abord écrit le vers complet. Il a gratté ensuite *deux foiz toussir*, a récrit ces mots dans la marge, avec un renvoi fait d'une +. Nous avons indiqué déjà, à propos du précédent manuscrit, comment des scribes, le duc lui-même, avaient été amenés à remplir les blancs réservés dans son propre manuscrit, en tête des pages, pour la musique des chansons, par des compositions plus tardives, qui sont surtout des rondeaux. Ainsi l'inscription *chançon* s'applique à la pièce du bas de la page, tandis que le mot *ronde* vaut pour celle du haut. Ces pièces n'ont d'ailleurs aucun rapport, ni comme âge, ni comme sens. En un mot il ne faut pas lire chaque pièce de haut en bas, mais de droite à gauche, dans chaque étage. On voit la confusion qui s'ensuit, et sur l'âge, et sur la forme même des pièces. Le scribe de Marie de Clèves a tout copié, pêle-mêle.

Il s'en faut que le ms. de Carpentras soit sans valeur pour l'établissement du texte des poésies. Cette transcription n'est mécanique, et d'une même main, que jusqu'au fol. 52 vº. Dans la suite les écri-

Digitized by Google

tures différentes se succèdent et le manuscrit de Carpentras prend en quelque sorte la forme d'un journal poétique. Nous reviendrons sur cette partie qui a été très vraisemblablement transcrite après 1456. Le manuscrit de Carpentras présente encore une autre utilité. Certaines de ses transcriptions ont été exécutées avant des corrections et des grattages faits sur le ms. fr. 25458. Si nous examinons par exemple la ballade « Bon regime *sanitatis* », nous pouvons constater dans le ms. de Carpentras (fol. 53 v°) un premier état de cette pièce, retouchée plus tard par le duc, et dont la farcissure macaronique a été complétée sur son propre manuscrit. Dans ce second état, le nom de Fradet a disparu de l'envoi et, sans la transcription du ms. de Carpentras, nous ne saurions pas qu'il s'agit, dans cette ballade, de l'ami Fradet et de son mariage.

C'est dans la dernière partie du ms., du fol. 63 au fol. 76, que nous rencontrons les renseignements les plus intéressants pour nous. Non seulement les pièces se succèdent, transcrites par toutes sortes de mains, mais on y trouve un mélange de tous les genres, ballades, rondeaux et complaintes. Puisqu'il en est ainsi, et que nous avons vu les scribes de Marie de Clèves travailler si mécaniquement sur le ms. fr. 25458, il faut croire que cette partie nous présente une mise au courant de son propre recueil. Les scribes de Marie de Clèves ont recherché dans le manuscrit de son époux les poésies les plus récentes pour compléter le livre de la duchesse. Et nous avons la preuve que les pièces qui ont trouvé place dans ce fatras sont bien celles de la dernière manière du duc d'Orléans. C'est dans cette partie que nous verrons le comte de Clermont porter le titre de Bourbon, que nous trouverons l'unique pièce dite du « concours de Blois » par Jean Caillau. C'est donc seulement après 1456 que cette partie a été transcrite.

Le manuscrit de Marie de Clèves présente un autre intérêt encore. Il nous offre un certain nombre de pièces qui ne se rencontrent pas dans le manuscrit des poésies du duc : celles par exemple de Thignonville, qui était spécialement attaché à sa maison. Même observation pour la série de pièces de Mgr de Lorraine. Ce manuscrit est donc, lui aussi, une sorte de *liber amicorum*. Il atteste les goûts poétiques, les relations particulières de la duchesse d'Orléans.

Digitized by Google

C'était une jeune femme douce, gracieuse, bonne et charitable, à qui la chronique scandaleuse de ce temps prête des aventures. Elle se piquait de littérature ; et cette Flamande chercha toujours à rappeler les souvenirs de Valentine de Milan dont elle avait pris jusqu'aux attributs. Elle l'imita dans son goût des choses de l'esprit. C'est ainsi qu'en 1455 Pierre d'Amboise écrivit pour elle le *Roman de Troylus* ; vers 1464, elle fit relier un traité de l'Ame et du Cœur ; en 1470, on lui présentait des livres de ballades et de rondeaux, l'Epitre de Christine de Pisan et, en 1472, un livre d'Heures de Fouquet. Elle prit part aux disputes littéraires de la petite cour de Blois, et collabora, deux fois au moins, au recueil des poésies de son mari [1].

A quelles dates le manuscrit de Carpentras fut-il commencé et achevé ? Il est difficile de le dire très précisément. Nous avons remarqué que la partie uniforme du ms. a dû être exécutée aux environs de 1455. Nous lisons dans un compte de la maison du duc, à la date du mois de février 1457 : « A Bertrand Richard, varlet de chambre de mondit seigneur, le XXiiij[e] jour dudit mois, pour don a lui fait par ledit seigneur pour sa paine et salaire d'avoir escript ou livre de madame la duchesse aucune des ballades du livre de mondit seigneur, xiij s. IX d. [2] ». On travaillait donc encore au livre de Marie de Clèves au début de l'année 1457. Mais comme il paraît s'agir d'une addition de quelques ballades, il y a tout lieu de croire que cette mention de compte vise la copie de ballades additionnelles ; il s'agirait alors de la transcription de la fin du ms. de Carpentras. On peut d'ailleurs remarquer que le recueil de poésies de la duchesse ne contient pas la suite des ballades sur le thème *Je meurs de soif auprès de la fontaine*, morceaux qui sont de la fin de l'année 1458. Nous arrivons donc à la date extrême de 1458 et nous datons le ms. de Carpentras des années 1455-1458.

O. = Bibliothèque nationale, fr. 25458, petit volume sur vélin aux armes de Charles d'Orléans, qui appartenait, au XVIII[e] siècle, au duc de La Vallière.

1. Pierre Champion, *Vie de Charles d'Orléans*, p. 513 et 11. — *Un liber amicorum du XV[e] siècle. Notice d'un manuscrit d'Alain Chartier ayant appartenu à Marie de Clèves*, *Revue des Bibliothèques*, 1910.

2. De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, III, n° 6971, et Arch. nat., KK. 272.

Digitized by Google

Je serai bref sur ce manuscrit que j'ai longuement décrit et étudié [1]. J'ai établi que ce précieux manuscrit était le livre « personnel » des poésies du duc d'Orléans ; qu'il comprenait la collection de ses poèmes que Charles faisait tenir et tenait lui-même à jour ; que celui-ci a relu, corrigé et numéroté de sa main certaines pièces [2] ; que cet exemplaire contient de nombreuses pièces autographes. Ce petit manuscrit est vraiment le « livre de pensée » de Charles d'Orléans. Son intérêt n'avait pas échappé entièrement aux éditeurs de Charles d'Orléans. Mais personne, jusqu'à ce jour, n'en avait établi la valeur. J'en ai donné la clé et j'ai montré dans quelle mesure aussi il avait contribué a égarer les éditeurs et les copistes anciens qui n'avaient pas su dans quel ordre tourner ses feuillets et lire les pièces de l'album poétique du cercle littéraire qu'était la petite cour de Blois.

Ce manuscrit nous présente un fonds primitif, dû à un scribe, orné régulièrement, offrant un classement des pièces suivant leur genre rythmique. Au jour le jour, d'années en années, ces feuillets ont été complétés par d'autres cahiers qui ne présentent plus le même soin, ni le travail d'une main uniforme, où les blancs ont été employés pour recueillir les nouvelles productions du duc presque jusqu'à sa mort.

Nous avons dit que Charles d'Orléans avait rapporté d'Angleterre le « livre de ses ballades » et qu'entre 1450 et 1453, un secrétaire italien prit copie de ses poésies de jeunesse sur un petit livre, « libellus ». Ce dernier est bien vraisemblablement le ms. fr. 25458. Dans tous les cas un compte de l'année 1455 prouve qu'un marchand de Blois avait vendu des feuilles de vélin à un de ses valets de chambre « pour adjouster et mettre ou livre des ballades de Ms. ». C'est donc aux alentours de cette date que commencent les additions au fonds primitif qui présentent un si vif intérêt.

1. Pierre Champion, *Le manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans*, Paris, 1907. — Pour la question des écritures, on consultera l'album que j'ai publié depuis, *La Librairie de Charles d'Orléans*, Paris, 1910. où l'on trouvera des fac-similés très supérieurs comme qualité à ceux publiés en simili dans mon étude critique.

2. Tout cela avec une certaine nonchalance d'ailleurs, car le bon duc n'allait jamais au bout de ses entreprises et il ne finissait jamais rien. Parfois c'est la foliation qui est de sa main. — A quinze ans de distance, c'est tout ce que j'ai à ajouter à mon étude de 1907.

*

Digitized by Google

O [2]. = Bibliothèque nationale, ms. fr. 1104. Très beau manuscrit sur vélin, d'une belle écriture uniforme, aux armes de Charles d'Orléans, recouvert d'une magnifique reliure au chiffre de Catherine de Médicis [1].

Ce précieux joyau n'a pour ainsi dire pas de valeur pour l'établissement du texte de nos poésies. Ce n'est qu'un grand souvenir. Cet exemplaire est la copie, la mise au net du manuscrit *O* exécutée mécaniquement. Le scribe n'a fait que tourner les pages du précédent recueil, les copiant comme il les avait sous les yeux, sans comprendre l'ordre dans lequel on doit lire les pièces de l'album poétique du duc d'Orléans. Au fol. III v° il transcrit purement et simplement les pièces qu'il a omises par distraction. De plus, ce copiste a recueilli quelques pièces du ms. de Carpentras [2]. Comme ce manuscrit contient au fol. 49 r° le texte du discours de Charles d'Orléans prononcé au procès du duc d'Alençon, le 8 octobre 1458, il ne peut avoir été commencé avant cette date. Par contre il était terminé avant qu'on écrivit sur le ms. fr. 25458 les pièces : *Gardez vous bien du cayement..*, *Des droiz de la Porte Baudet..*, *Gardez vous bien de ce fauveau...* Deux rondeaux de Robertet et de Cadier à la gloire de Charles d'Orléans ne se rencontrent que là. Postérieur à l'année 1458, ce ms. a certainement été exécuté pour Charles d'Orléans comme le montrent les armes au fol. 1, donc avant 1465 [3].

Nous serons très bref sur les autres sources manuscrites des poésies de Charles d'Orléans qui sont des copies partielles plus ou moins tardives et qui sont utiles à consulter surtout pour compléter différents débats poétiques.

H. = British Museum, Harley 6916, petit manuscrit écrit sur

1. PER ARDVA SVRGVO. — Ce manuscrit a été décrit par mon maître Auguste Longnon, *Œuvres complètes de François Villon*, 1892, p. XCI-XCII. — Il existe à la Bibliothèque de l'Arsenal une copie de ce manuscrit avec des notes de La Curne de Sainte-Palaye.

2. La petite lettre *f* qui se trouve devant les pièces poétiques des deux manuscrits le prouve absolument. Elle doit signifier *fait*, c'est-à-dire reconnu par le scribe qui a fait la collation.

3. Sur un feuillet de garde (fol. 143 r°) Auguste Longnon a retrouvé le texte transcrit de mémoire de la ballade de la grosse Margot. Sur cette même page est un rondeau de Thomassin de l'extrême fin du XV[e] siècle ou du début du XVI[e].

Digitized by Google

papier, seconde moitié du XVe siècle [1]. Copie presque complète et, à mon sentiment, très peu postérieure à *O*.

P. = Bibliothèque de l'Arsenal, ms. nº 3457, volume sur parchemin écrit au temps de Louis XI. La dernière pièce transcrite p. 277 est le rondel *Des arrerages de Plaisance*. C'est un extrait, dans un assez grand désordre, et non terminé [2].

L. = British Museum, Lansdowne 380, petit volume de papier, écrit de diverses mains, et datant de la fin du XVe siècle [3]. Il contient un grand nombre de poésies du XVe siècle, prières, poésies pieuses, les Vigiles des morts de Pierre de Nesson, etc. Les poésies de Charles d'Orléans se rencontrent fol. 147-218 sous le titre : *Ballades plaisans et joyeulx*.

R. = Bibliothèque nationale, ms. fr. 9223, petit volume écrit sur vélin dans la seconde moitié du XVe siècle, qui a servi de base à la publication de M. Gaston Raynaud (*Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, 1889). Il présente en outre un certain nombre d'imitations de morceaux du cercle poétique du duc d'Orléans qui permettent de compléter plusieurs débats [4].

S. = Bibliothèque nationale, ms. fr. 1719. Ce manuscrit, qui remonte à la fin du XVe siècle, a été étudié très complètement par Marcel Schwob qui en a donné la table (*Le Parnasse satyrique du XVe siècle* ; Paris, 1905). Les fol. 41-70 et 114-141 nous présentent une collection très analogue à celle que nous rencontrons dans le ms. précédent et, parmi beaucoup de pièces d'un ton très libre, nous trouvons une série de pièces de Charles d'Orléans et surtout de ses collaborateurs et imitateurs.

1. Voir l'ancien catalogue, vol. III, p. 448, col. 1 ; Francisque Michel, *Rapports au Ministre*, 1839, p. 285. — Ce manuscrit a été consulté par l'abbé de La Rue (*Essais sur les bardes*, t. III).

2. Sur le feuillet de garde, d'une main contemporaine, signature de Lyonnet Doureille, avec la devise : *Et vous ma partye*. Au début un charmant billet de La Monnoye daté du 31 janvier 1715. Signature du marquis de Paulmy.

3. Voir *Catalogue des mss. Lansdowne*, III, p. 110-111. — Ce manuscrit était en Angleterre dans la première partie du XVIe siècle. On lit au fol. 1, d'une écriture de ce temps : *by the ley surles hand de vouster pover servituer Thomas Kendell*.

4. P. Champion, *Remarques sur un recueil de poésies...* (*Romania*, XLVIII, 1922, p. 106.)

Digitized by Google

B. — Les Imprimés [1].

J. = *Le Jardin de Plaisance et fleur de Rethoricque nouvellement imprimé a Paris* (Antoine Vérard, vers 1501) [*Fac-sim. p. p. la Soc. des anciens textes français*] contient 4 pièces de Charles d'Orléans, 3 de Meschinot, 2 de Fredet, une pièce de Blosseville, de Jean Caillau, du roi René qui se retrouvent dans d'autres manuscrits.

T. = *Le Triomphe de l'Amant Vert comprins en deux epistres fort joyeuses envoyées a madame Marguerite auguste composées par Jehan le Maire de Belges... avecques plusieurs balades et rondeaux nouveaux...* Paris, Denys et Simon Janot, 1535, in-8 (Bibl. nat. Rés. Ye 1389).

Ch. = *La chasse et le depart d'amours faict et composé par reverend pere en Dieu messire Octovien de Sainct Gelais evesque d'Angoulesme et par noble homme Blaise d'Auriol bachelier en chascun droit demourant a Thoulouze*; Paris, Antoine Vérard (14 avril 1509) (Bibl. nat. Rés. vélins 583). Contient la plupart des poésies de Charles d'Orléans, démarquées et rajeunies, sous la forme romanesque de lettres de l'Amant parfait à sa Dame [2].

C. — Chronologie des Poèmes.

Le caractère en quelque sorte autobiographique des vers de Charles d'Orléans a été reconnu par tous les lecteurs attentifs, et Gaston Paris a placé l'œuvre de notre vieux poète à côté de celles de Pétrarque et de Henri Heine; c'est là une vue très juste qu'une édition critique rendra évidente. Il importe donc d'indiquer l'âge de toutes ces compositions, ou du moins de fixer les jalons qui permettront de dire à quelle époque elles appartiennent.

Cette chronologie est déterminée : 1° par l'étude et l'âge des manuscrits, 2° par l'étude des pièces elles-mêmes.

Charles d'Orléans était né poète, il avait grandi dans le cercle de

1. Cf. P. Champion, *A propos de Charles d'Orléans*, *Romania*, XLIX, oct. 1923.

2. A. Piaget, *Une édition gothique de Charles d'Orléans*; *Romania*, XXI, p. 581-596. Duc de Bourbon devient *Gentil bonneur*, Guillaume Cadier, *Desir tres chier*, Garencières *Amant parfait*, etc.

Digitized by Google

ménestrels, de musiciens, de rimeurs qui trouvèrent chez Louis d'Orléans, son père, un protecteur : Jean Froissart, Honoré Bonet, Christine de Pisan, Eustache Deschamps, Garencières, Boucicaut ; dès l'âge de dix ans, en 1404, il mettait en vers les enseignements de son maître sur la morale : c'est le *Livre contre tout péché*. Depuis la mort de son père (1407), Charles avait dû poursuivre sa vengeance, devenir chef de guerre jusqu'au jour où les excès des Bouchers portèrent son parti au pouvoir (1414). Or, cette année-là, dans un moment de fortune, nous savons qu'il fit broder de perles sur la manche d'une de ses robes une chanson que nous ne possédons plus : *Madame, je suis plus joyeulx*, et qui s'adressait peut être à sa seconde femme, Bonne d'Armagnac. Sans doute, elles datent de ce temps ces premières *balades* et ces *chançons* qui présentent un parallélisme si étroit ; elles forment le début du roman sentimental qu'il continua en Angleterre, roman qui peut avoir plusieurs inspiratrices. Il y a là sans doute plusieurs femmes, plusieurs intrigues qu'il n'est pas toujours facile de débrouiller et qui remplissent l'âme du poète, quand il ne joue pas simplement avec sa pensée, suivant en cela la tradition lyrique des troubadours et des trouvères, leur habitude de « composer impénétrablement ».

Ballades

1415-1439 (*ABCGMO*)

après	1415	A ma dame je ne sçay que je dye...
14..	mai	En ce joyeulx temps du jour d'uy...
Prison		Mon cueur a envoyé quérir...
1432	mai	Je ne me sçay point maintenir...
		Puisqu'ainsi est que vous alez en France...
1433	mai	Trop longtemps vous voy sommeiller...
		En regardant vers le pays de France...
1434	mai	Le premier jour du mois de may...
		Priez pour Paix doulce Vierge Marie...
		(Maladie, rétablissement et mort de sa dame : Bonne d'Armagnac est morte peu avant novembre 1435).
		Hélas, Hélas qui a laissé entrer...

Digitized by Google

		Si tost que l'autre jour j'ouy...
		Las ! mort, qui t'a fait si hardie...
1435	janv.	Je me souloye pourpenser...
1435	1 mai	Le premier jour du mois de may...
1435	2 mai	Le lendemain du premier jour de may...
1436	14 fév.	Le beau souleil le jour Saint Valentin...
		(Obsèques de sa dame et testament.)
1437	1 nov.	*Departie d'amours en ballades.*

1439-1440 (*CGMO*)

		Puisque je suis vostre voisin...
		Pour le haste de mon passaige...
1439	oct.	Des nouvelles d'Albion...
		J'ay tant joué avec Aage...
1440	juillet	Beau frère, je vous remercie...
		Pour ce que je suis a present...

1441-1451 (*G*)

1451		Comment voy je ces Anglois esbahys...

1451-1460 (*MO*)

		Débat : Je meurs de soif auprès de la fontaine...
1457		En la chambre de ma pensée...
		Je n'ay plus soif, tarie est la fontaine...
		(Meschinot, Olivier de la Marche.)
1457	19 déc.	(Naissance de Marie d'Orléans.)
1458	juin	(1er séjour de Villon à Blois. Rencontre de Richemont. Meschinot).
1460	17 juillet	(Entrée de Marie d'Orléans à Orléans. Villon sort de prison. Fin du débat : Je meurs de soif auprès de la fontaine.)
1461		(Ch. d'Orléans cesse d'écrire. Maladie.)
1465	5 janv.	(Mort de Ch. d'Orléans.)

Digitized by Google

Complaintes (*GMO*)

1433	*Complainte de France.*
1437	*Songe en complainte* [Conclusion répondant à la *Retenue d'amours du* 14 février 1414].
après 1451	*Longue complainte* (Fradet.)

Chansons

Les éléments chronologiques manquent la plupart du temps. Entre toutes, ces pièces lyriques, destinées à être vraiment chantées (le duc d'Orléans était fort musicien) sont conformes à la tradition courtoise et discrètes. Il y a lieu toutefois de remarquer que le plus grand nombre des chansons date du séjour de Charles d'Orléans en Angleterre, que les premières même sont peut-être antérieures à 1415. Dans le manuscrit, elles se présentent comme appartenant à la formation la plus ancienne du recueil. D'ailleurs, peu de temps après son retour en France, Charles dira :

> Ballades, *chansons* et complaintes
> Sont par moi mises en oubli.

Et c'est du milieu du XVe siècle qu'il faut dater la vogue des rondeaux, pièces qui furent parfois encore chantées, et qui firent oublier l'antique chanson.

Rondeaux (*GMO*)

1443		Nevers à Blois : Pour paier vostre belle chiere...
1444	14 fév.	A ce jour de Saint Valentin...
1444	Noël	(Séjour à Tours. Sicile-Fradet.) Durant les treves d'Angleterre...
1448		Il vit en bonne esperance...
14..	mai	Ce mois de may ne joyeulx ne dolent...

Digitized by Google

janv. J'estraine de bien loing m'amie... [quoy ?...
printemps En regardant ces belles fleurs... Et de cela
1452 mai Quand j'ay ouy le tabourin...
Le premier jour du mois de may...

(*MO*)

1453 14 fév. Saint Valentin, quand vous venez...
mai Pour ce que Plaisance est morte...
1454 1 janv. Ad ce premier jour de l'année...
1454 14 fév. A ce jour de Saint Valentin...
1455 (Séjour à Blois de Clermont, d'Étampes.)
1456 14 fév. A ce jour de Saint Valentin...
(Mme d'Angoulême, Tignonville.)
printemps Qui est cellui qui s'en tendroit...
1457 (Séjour à Tours, à Orléans ; mariage de Fradet. Clermont. *La forêt de longue attente.* Les Coquillars.)
1457 14 fév. Est ce tout ce que ce m'apportez?..
Débat de Fortune, Merencolie.
1458 14 fév. Qu'esse la qui vient si matin ?..
(Mgr de Lorraine, Blosseville, Jean et Simonnet Caillau, Fradet, Beaujeu, Benoit Damien.)
mai Pour montrer que j'en ay esté...

(*O*)

1459-60 hiv. (Fin de la collection des rondeaux.)

[Repères : Jean comte de Clermont (*Clermondois*) devint duc de Bourbon au mois de décembre 1456 ; Jean de Calabre porta le titre de *Lorraine* après 1453 ; Jacques de Savoie (*James*, monseigneur) séjourna à Blois en 1457.]

III. — Les éditions.

Les premiers extraits des poésies de Charles d'Orléans ont été donnés par l'abbé Sallier en 1740 (*Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres*, t. XIII, p. 580-592). L'abbé Sallier était un

Digitized by Google

homme de goût, et d'esprit curieux, qui avait découvert à la Bibliothèque du roi le beau manuscrit fr. 1104 parmi la collection de Colbert. Il jugea qu'on en « pouvoit tirer de grandes lumières pour l'histoire de la langue française et du progrès que la poésie avoit fait, même avant que Villon fût né ». Pour mettre quelque ordre dans les remarques que ce manuscrit lui avait suggérées, l'abbé les rangea sous trois articles différents : 1° celles qui concernent la nature et le mérite des ouvrages de Charles d'Orléans, 2° celles qui ont rapport aux circonstances de sa vie ; 3° celles qui regardent les auteurs français que le commerce de ce prince a honorés. L'abbé Sallier a surtout compris ce qu'il y avait de précieux dans l'art de notre poète : « Les sujets qu'il manie sont moins considérables par ce qu'ils ont de grand, que par ce qu'ils ont d'agréable et d'amusant. Ce sont des sujets de pure galanterie, ils ne demandent qu'une imagination douce et tranquille ; la plus simple fiction et la plus facile suffit, pourvu qu'elle se présente d'elle-même... mais avec cette même simplicité, les idées sont nobles, inspirées par le sentiment, réglées par la bienséance, exprimées avec autant de naïveté que d'élégance... » Si Boileau avait connu ses productions, il n'est pas douteux qu'il eût reconnu Charles d'Orléans, plutôt que Villon, pour l'un des fondateurs du Parnasse français. On trouve chez lui « avec la liberté françoise et une heureuse facilité pour exprimer ce qu'il pense et ce qu'il sent, toute la décence et la retenue que la noblesse d'une haute origine, et que des mœurs douces et formées par une éducation convenable, pouvoient imprimer dans le discours. On sent déjà dans la langue cette délicatesse qui fait que le moindre sens grossier l'offense. »

En somme de très courtes citations, un jugement assez fin, voilà ce que nous trouvons chez l'abbé Sallier, ce que nous rencontrerons encore chez l'abbé Goujet, dans sa *Bibliothèque françoise* [1].

En 1778, le t. I des *Annales poétiques* ou *Almanach des Muses* de Barthélémy Imbert, imprimées par Delalain, donne 25 pièces de Charles d'Orléans avec une préface inspirée de l'abbé Sallier [2].

1. T. IX, p. 230 (1745).
2. La Bibl. nat. a possédé un tirage à part de cette partie des *Annales* ; ce n'est pas là, à proprement parler, la « première édition » du poète ; cf. E. Henriot, *Temps* du 6 mars et *Bulletin du Bibliophile* de mars 1923.

Digitized by Google

La première édition que nous possédions de Charles d'Orléans a été donnée par Chalvet en 1803 (*Poésies de Charles d'Orléans, père de Louis XII et oncle de François Ier rois de France* ; Grenoble, Giroud, 1803, in-12). Elle a été établie, d'après le ms. de Grenoble, sur la copie faite par Michel Morlon, religieux conventuel de l'ordre de saint François, « recommandable par sa science des écritures anciennes, par sa piété indulgente et douce » [1]. Chalvet [2] qui s'en est tenu à cette copie, savait toutefois que la Bibliothèque nationale possédait un manuscrit des poésies de Charles d'Orléans beaucoup plus complet; il a cru que le ms. de Grenoble représentait un extrait des meilleurs poèmes du prince faits par l'Astesan et il ajoutait qu'il retrouvait dans notre poète le *molle et facetum* qui distinguait le chantre de Lesbie, le doux et gracieux Catulle. « La suite, qui se remarque non seulement dans chaque pièce, mais dans chaque livre, nous a porté à penser que l'ordre dans lequel ces poésies ont été transcrites est celui même que leur avait donné leur auteur... » Et Chalvet s'est imaginé que la division en sept livres, qui n'est qu'une fantaisie du traducteur ou du scribe, répondait à un dessein du poète, ce qui n'est pas exact.

C'est encore le ms. de Grenoble qui a servi de base à l'édition beaucoup plus complète des poésies que donna Aimé Champollion-Figeac (*Les Poésies du duc Charles d'Orléans publiées sur le manuscrit original de la Bibliothèque de Grenoble conféré avec ceux de Paris et de Londres* ; Paris, J. Belin-Leprieur, 1842, in-8). « Le manuscrit de Grenoble doit obtenir le premier rang... comme étant de beaucoup le plus important » (p. XXII). Et Champollion-Figeac estimait que ce manuscrit avait conservé aux poésies « l'ordre chronologique dans lequel Charles d'Orléans dut les composer, ou du moins les fit ranger, de manière à retracer l'histoire de sa vie. Aucun autre manuscrit n'offre trace d'un si utile renseignement » (p. XXVI).

1. Dit Chalvet. Au témoignage de Stendhal, si féroce aux religieux qui tourmentèrent sa jeunesse, le bon père Morlon, doux et poli, n'avait rien du cuistre : « Ce bon père Morlon a eu une grande influence sur mon esprit » ; il lui fit lire Shakespeare (*Vie de Henry Brulard*, éd. H. Debraye, I, p. 287).

2. « Pierre Vincent Chalvet, jeune pauvre libertin, véritable auteur sans aucun talent, etc. etc. », dit Stendhal qui l'eut comme professeur d'histoire à Grenoble à l'École Centrale (*Vie de Henry Brulard*, I, p. 238).

Digitized by Google

La notice que nous avons consacrée au ms. *G* montre que ce point de vue doit être modifié : *G* n'est qu'une copie du « libellus » datant de 1453. — Champollion-Figeac a connu en outre les ms. *B* ; *O* qu'il tient avec raison pour le moins incorrect ; O^2 qu'il a tort de croire le prototype de *O* ; P, *C* dont il a donné pour la première fois une notice, les quatre manuscrits de Londres. Ce sont là des sources abondantes. Mais l'auteur n'a pas su les classer et il était si peu préparé à la connaissance de la poésie ancienne qu'il rejetait de l'œuvre de Charles d'Orléans les ballades contenant la formule d'envoi au *Prince* (p. XXXIV) !

L'année 1842 vit paraître une autre édition des compositions de Charles d'Orléans (*Poésies de Charles d'Orléans publiées avec l'autorisation de M. le ministre de l'Instruction publique d'après les manuscrits des Bibliothèques du Roi et de l'Arsenal par J. Marie Guichard* ; Paris, Ch. Gosselin, 1842, in-12). Cette édition, sans introduction, parut huit jours avant celle de Champollion-Figeac, et fut un peu plus tard complétée par J. M. Guichard qui emprunta pas mal d'éclaircissements historiques à son confrère de la Bibliothèque. Mais l'édition de J. M. Guichard n'est pas beaucoup meilleure que celle de Champollion-Figeac. D'instinct, J. M. Guichard a suivi le texte de O^2, corrigé par *O*. Son édition présente donc toutes les imperfections et les erreurs de copiste signalées dans la notice consacrée à O^2.

L'édition que donna Charles d'Héricault en 1874 (*Poésies complètes de Charles d'Orléans revues sur les manuscrits avec préface, notes et glossaires* ; Paris, Jannet ; nouveau tirage en 1896, Paris, Flammarion, 2 vol. in-12) est fort agréable et marque un progrès réel sur les précédentes. L'auteur a connu les mêmes sources (t. II, p. 285-292). Il a reconnu la valeur, le « caractère plus personnel » de *O*. « Le format relativement plus leste, l'apparence du manuscrit qui, comparé à ses frères in-folio ou in-quarto, fait songer aux manuscrits des jongleurs, ses conditions intérieures, m'ont donné à penser qu'il avait pu être écrit pour Charles d'Orléans par un secrétaire attaché à sa maison, à la personne de l'auteur, chargé de tenir copie et de mettre au net les poésies dans l'ordre et selon le temps où elles étaient composées... La copie est reprise, mais plus tard et par un

Digitized by Google

écrivain d'une valeur beaucoup moindre, qui profite des blancs laissés en tête de pages par le premier copiste pour y jeter pêle-mêle les pièces peut-être composées postérieurement... » On voit que Charles d'Héricault s'est approché de très près de la vérité. Il a reconnu justement à O^2 le caractère d'un manuscrit de famille, d'une reproduction de O; d'autre part il signalait l'intérêt de R pour compléter certains débats du cercle poétique de Blois.

Une mention spéciale doit être donnée à Jean-Marc Bernard (*Charles d'Orléans, Rondeaux choisis, introduction et glossaire*; Paris, 1913, extrait très judicieux et plein de goût de l'œuvre du poète.) Le premier, Jean-Marc Bernard, charmant esprit et bon poète, hélas tombé pendant la guerre, a écrit : « Ce prince est un grand poète qui, par pudeur, recouvre d'ornements ses sentiments et ses pensées. »

IV. — Plan d'une édition critique.

Il résulte de ce que nous avons dit des manuscrits de Charles d'Orléans qu'une édition critique des poésies doit être établie sur le seul ms. O (Bibl. nat., fr. 25458), puisqu'il est la source de tous les autres, que l'auteur y a fait ses corrections et qu'il y a inscrit de sa main un certain nombre de morceaux. Les variantes de G sont sans valeur propre, ce ms. n'étant important que par sa date (1453); celles de M sont du même ordre, tout en nous faisant connaître un état primitif de O, un peu après 1456. Il semble donc qu'une édition des poésies de Charles d'Orléans soit très facile à établir. Il n'en est rien, car nous nous trouvons en présence d'un manuscrit tout personnel, qui prend même à la fin le caractère d'un journal, d'un brouillon. C'est donc en étudiant avec le plus grand soin O, en déterminant les apports successifs des inscriptions, en remarquant qu'à un fond primitif, uniforme, transcrit soigneusement de la main d'un scribe, des additions ont été faites, rubriquées par la suite avec moins de soin, puis écrites au courant de la plume, que nous avons le moyen de donner l'édition critique et chronologique des poèmes du duc d'Orléans.

Une autre difficulté s'ajoute encore à celles-là. Le « livre de pensée » de Charles d'Orléans est aussi le livre de ses amis, des gens

Digitized by Google

d'esprit qui le charmaient, en particulier dans son âge mûr et à la fin de sa vie. Quant des poètes passaient à Blois, c'était toujours l'occasion de quelque assaut d'esprit, de quelque joute sentimentale et poétique. Le bon duc rivalisait de grâces avec des ceux de son monde ; il avait des correspondants littéraires ; il réglait les frais de pauvres hères, pourvu qu'ils fussent poètes. Et tous ceux de sa suite, ses domestiques, rimaient pour lui faire plaisir et avoir sa faveur. On a transcrit ces papiers poétiques dans son propre album, d'après des copies laissées par ses hôtes de passage, et le duc les écrivait parfois lui-même. On voit avec quel soin il convient d'examiner toute la suite de ces écritures, les problèmes complexes que soulèvent l'étude du ms. *O* et la chronologie approximative de ces débats.

Pour la partie la plus ancienne du ms. la besogne de l'éditeur est aisée. On voit très bien qu'après son retour en France le duc d'Orléans a voulu conserver les compositions de sa jeunesse et de son exil qui l'avaient aidé à passer de si longues heures. Ces compositions, il les a classées, comme dans la plupart des recueils poétiques de ce temps, suivant leur forme. Et peut-être que ces séries formaient de petits cahiers à part. Dans toutes ces séries : Ballades, Complaintes, Chansons et même Rondeaux, on trouve cette copie primitive. Comme on l'a dit déjà, les rondeaux furent les compositions favorites de la maturité et de la vieillesse du poète. Or, dans cette suite de pièces, le même soin n'a pas été apporté dans leur inscription. On a utilisé par exemple les blancs réservés à la musique des chansons [1]. Il faut donc lire le ms. *O* suivant un certain ordre, qui n'est pas toujours facile à débrouiller, mais où nous avons cependant certains repères paléographiques et des repères historiques. Mais vers la fin, presque rien ne nous guide plus dans cette besogne, les scribes des mss. *M* et O_2 ayant exécuté leurs copies page à page, comme les éditeurs modernes de Charles d'Orléans jusqu'à ce jour.

Le duc d'Orléans se souciait-il d'avoir une copie complète et

1. Ces rondeaux forment parfois un double étage de pièces qui ne sont pas du même temps. Tantôt il faut les lire à leur suite dans cet étage, tantôt page par page.

Digitized by Google

correcte de ses compositions ? Oui et non. Certes il était soigneux de sa main, de son écriture, de la perfection de ses petites poésies, puisqu'il les raturait, les amendait, leur donnait des titres, inscrivait un numéro d'ordre à une série de ballades [1], parfois le nom d'un auteur. Mais il faut le dire, tout tournait chez lui en « nonchaloir », mot qu'il avait toujours à la bouche, et dont il usait jusque dans sa correspondance d'affaires [2]. D'autre part, il était très occupé, pris de ces « mille propos » de politique, d'administration, qui l'importunaient, lui laissaient peu de loisir dans la société de ses livres et de sa rêverie. On écrivit jusqu'au terme de sa vie, ou presque (1461 ?), sur le ms. fr. 25458. Nous savons d'ailleurs, que Charles d'Orléans cessa d'écrire vers la fin de cette année. Il souffrait de la goutte et sa vue baissait. Vit-il jamais la belle et fautive copie que l'on fit de ses cahiers vers ce temps-là (ms. fr. 1104) ? Aurait-il témoigné quelque regret qu'elle fût en désordre ?

Nous avons fait de notre mieux pour restituer la suite de ces poèmes, tout en convenant que pour les poésies de Charles d'Orléans, comme pour les *Pensées* de Pascal, le plus sûr serait un fac-similé photographique.

Lorsqu'on a reconnu le caractère autobiographique de ces poèmes, la tentation est forte de les grouper dans leur suite sentimentale, d'enclore entre la grande préface qu'est la *Retenue d'Amours* et cette péroraison qu'est le *Songe en complainte* (novembre 1437), les ballades et les chansons que Charles écrivit un peu avant son exil et surtout durant sa captivité. Peut-on sans témérité reconstituer ainsi ce que Martin Le Franc appela « le livre qu'il fit en Englant », ce que M. Ch. d'Héricault nomma « le livre de la prison » ? Je

1. Une fois de plus, nous devons maudire l'inconstance, le « nonchaloir » du bon Charles d'Orléans. Tantôt il numérote les pièces, tantôt les folios des cahiers de son *libellus*. Je dis les cahiers, car il semble bien que les collections de ses compositions rangées par genre ont dû exister. On a vu que le ms. fr. 25458 a été augmenté de plusieurs cahiers par son ordre. — Il faut ajouter enfin qu'au XVIII[e] siècle, époque où le ms. fut relié, par les soins du duc de La Vallière sans doute (il est couvert d'un maroquin vert que l'on voit fréquemment sur ses livres), notre recueil a beaucoup souffert du fait du relieur qui a rogné ses marges, enlevant pas mal d'indications précieuses, et interverti l'ordre de certains cahiers.

2. Le classement des rondeaux est particulièrement ardu. Le commencement de la collection et la fin seulement sont assurés.

Digitized by Google

n'ai pas cru devoir le faire. Je n'ai pas estimé que nous ayons le droit de restituer aussi absolument une vie sentimentale qui pourrait bien être alors une vie imaginaire.

D'autre part, lorsqu'on avance dans la connaissance de la vie de Charles d'Orléans, qu'on est devenu en quelque sorte son confident, on voudrait publier ce qu'il a nommé quelque part « son livre de pensée[1] ».

Là encore, il nous faut renoncer à un plaisir. Je crois être plus fidèle à la pensée du duc d'Orléans en publiant, comme il avait l'intention de le faire, ses compositions rangées suivant leur forme rythmique, à l'époque où elles ont été inscrites sur son propre livre. Nous n'avons pas fait exception à ce principe, même pour les débats qui auraient cependant gagné à un groupement permettant de juger mieux de cette poésie de société. Mais la première édition critique des poésies de Charles d'Orléans devait reproduire fidèlement le manuscrit de l'auteur[2]. J'ajouterai que j'ai toujours suivi le ms. *O*. On ne sera donc pas étonné des orthographes diverses que je n'ai jamais cherché à mettre d'accord. Si la pièce est transcrite de la main du duc dans le ms. *O*, le fait est consigné dans les *Notes critiques*. Les pièces attribuées à d'autres auteurs, ou que je ne tiens pas pour l'œuvre de Charles d'Orléans, sont imprimées en caractères italiques. La pagination du ms. *O* a été indiquée partout. Dans les *Notes critiques*, on trouvera la collation des mss, ou du moins ce que j'ai cru devoir en donner, ainsi que des indications historiques. Les notices biographiques sont réunies dans l'*Index des noms propres*, les remarques de langue dans le *Glossaire*.

V. — Forme et langue des poèmes.

Ballades. — En général de 3 et plus rarement de 5 strophes[3], de

1. Dedans mon livre de pensée
J'ay trouvé escripvant mon cueur
La vrave histoire de douleur,
De lermes toute enluminée...

2. On a supprimé cependant les titres répétés en tête de chaque pièce : Ballade, Rondel, Chançon et les mots L'envoy dans les ballades. Quelques graphies qui faussent le vers ou la rime ont été corrigées ; la leçon du ms. se trouvera aux *Notes critiques*.

3. Comme dans la « chanson royale » d'Eustache Deschamps.

Digitized by Google

7, 8, 9 et de 10 vers. L'envoi manque, surtout dans les plus anciennes ballades. Il y a lieu de remarquer que cet envoi était facultatif au temps d'Eustache Deschamps [1] et que Christine de Pisan [2] et Jean le Seneschal [3] ont composé leurs recueils de ballades suivant ce type archaïque dépourvu d'envoi.

Chansons. — Les recueils de chansons sont rares au XVe siècle. Les chansons de Charles d'Orléans présentent tout à la fois une originalité et en quelque sorte une anomalie qui ne peut s'expliquer que par le goût particulier de l'auteur, le milieu musical où il a passé son enfance, la connaissance singulière qu'il avait de la musique (à cet égard il convient de rappeler l'influence prolongée de Guillaume de Machaut). Si l'on ouvre par exemple l'*Art de dictier* d'Eustache Deschamps, il est facile de constater qu'il y a distinction nette entre la musique pure et la poésie [4]. Sans que la forme des pièces présente aucun rapport de rythme avec les chansons des trouvères, ni même avec celles de Machaut, la chanson de Charles d'Orléans offre un type assez fixe et régulier très proche du rondeau [5] : 3 strophes de 4, 4 et 5 vers : ABba/abAB/abbaA — 3 strophes de 5, 6 et 6 vers : AABba/aabAAB/aabbaA. Nous avons même lieu de croire que c'est surtout le fait d'être chanté qui différenciait ces chansons des rondeaux [6]. Dans tous les cas, Charles d'Orléans avait fait certainement le projet de recueillir la musique qui accompagnait ces pièces, car la place pour l'inscrire avait été réservée dans le ms. *O.*

Complaintes. — Composition de forme très irrégulière, rappelant parfois le rythme des Lays.

Caroles. — Trois pièces de ce type seulement, plus une en latin, pour célébrer la Noël. On retiendra ce dernier usage qui est anglais. Le nom de *carole* ne se rencontre d'ailleurs pas dans les *Arts de seconde Rhétorique* du XVe siècle.

1. *Art de dictier* (*Œuvres*, éd. G. Raynaud, t. VII, p. 275).
2. *Cent Balades* (*Œuvres*, éd. M. Roy, t. I, p. 1-100).
3. *Le Livre des Cent Ballades*, éd. G. Raynaud, 1895.
4. La musique est dite musique artificielle ; la poésie, musique naturelle (*Œuvres*, t. VII, p. 269).
5. La chanson de musique, suivant Jean Molinet, est un double rondeau (E. Langlois, *Arts de seconde Rhétorique*, p. 230)
6. L'auteur anonyme des *Règles de la seconde Rhétorique* (1411-1432) parle encore des « **rondeaux** que l'on chante » (E. Langlois, *op. cit.*, p. 21).

Digitized by Google

Rondeaux. — Nous sommes excusables de ne pas faire une étude de cette forme dont le mécanisme gracieux et facile a en quelque sorte séduit la nonchalance de Charles d'Orléans sur son âge mûr et sa vieillesse. On trouvera les détails qui manquent ici dans l'introduction de M. G. Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV^e siècle*, p. XLIV-LIV [1]. La forme des rondeaux et des bergerettes est en quelque sorte infinie. Le rondeau dont a surtout usé Charles d'Orléans n'a plus rien à voir avec l'archaïque rondeau d'Eustache Deschamps. Notre poète usera surtout du rondeau double de 3 strophes de 4, 4 et 5 vers : aRbba/abaaR/abbaaR.

Langue. — Les nombreuses pièces transcrites par le duc d'Orléans, les lettres autographes que nous possédons, permettent quelques remarques intéressantes sur la langue de notre auteur. Elle est celle du centre de la France, de l'Orléanais, qui gardera pendant tout le XVI^e siècle une sorte de primauté, tandis que le langage parisien et, d'une façon générale, la langue littéraire du XV^e siècle demeuraient sous l'influence du picard.

1. Voir aussi H. Chatelain, *Recherches sur le vers français au IV^e siècle* (*Bibliothèque du XV^e siècle*, IV).

Digitized by Google

Digitized by Google

I

[LA RETENUE D'AMOURS]

Ou temps passé, quant Nature me fist [*p. 1*]
En ce monde venir, elle me mist
Premierement tout en la gouvernance
D'une Dame qu'on appelloit Enfance,
En lui faisant estroit commandement
De me nourrir et garder tendrement,
Sans point souffrir Soing ou Merencolie
Aucunement me tenir compaignie ;
Dont elle fist loyaument son devoir :
Remercier l'en doy, pour dire voir.

En cest estat, par un temps me nourry ;
Et aprés ce, quant je fu enforcy,
Ung messagier, qui Aage s'appella,
Une lettre de creance bailla
A Enfance, de par Dame Nature,
Et si lui dist que plus la nourriture
De moy n'auroit et que Dame Jennesse
Me nourriroit et seroit ma maistresse.
Ainsi du tout Enfance delaissay
Et avecques Jennesse m'en alay.

Digitized by Google

Quant Jennesse me tint en sa maison,
Un peu avant la nouvelle saison,
En ma chambre s'en vint un bien matin
Et m'esveilla, le jour saint Valentin,
En me disant : « Tu dors trop longuement,
Esveille toy et aprestes briefment,
Car je te vueil avecques moy mener
Vers un seigneur dont te fault acointer,
Lequel me tient sa servante treschiere :
Il nous fera, sans faillir, bonne chiere. »

Je respondy : « Maistresse gracieuse, [p. 2]
De lyé cueur et voulenté joyeuse
Vostre vouloir suy content d'acomplir.
Mais humblement je vous vueil requerir
Qu'il vous plaise le nom de moy nommer
De ce seigneur dont je vous oy parler.
Car s'ainsi est que sienne vous tenés,
Sien estre vueil, se le me commandés,
Et en tous fais vous savez que desire
Vous ensuïr, sans en riens contredire.

— Puis qu'ainsi est, dist elle, mon enfant,
Que de savoir son nom desirez tant,
Sachiez de vray que c'est le Dieu d'Amours
Que j'ay servy et serviray tousjours,
Car de pieça suy de sa retenue,
Et de ses gens et de lui bien congneue.
Oncques ne vis maison, jour de ta vie,
De plaisans gens si largement remplie ;
Je te feray avoir d'eulx accointance,
La trouverons de tous biens habondance. »

Digitized by Google

Du Dieu d'Amours quant parler je l'oy,
Aucunement me trouvay esbahy ;
Pour ce lui dis : « Maistresse, je vous prie
Pour le present que je n'y voise mie,
Car j'ay oy a plusieurs raconter
Les maulx qu'Amour leur a fait endurer.
En son dangier bouter ne m'oseroye,
Car ses tourmens endurer ne pourroye :
Trop jenne suy pour porter si grant fais,
Il vault trop mieulx que je me tiengne en pais.

— Fy, dist elle, par Dieu tu ne vaulx riens ! [*p.3*]
Tu ne congnois l'onneur et les grans biens
Que peus avoir, si tu es amoureux.
Tu as oy parler les maleureux,
Non pas amans qui congnoissent qu'est joye ;
Car raconter au long ne te sauroye
Les biens qu'Amours scet aux siens departir.
Essaye les, puis tu pourras choisir
Se tu les veulx ou avoir ou laissier :
Contre vouloir nul n'est contraint d'amer. »

Bien me revint son gracieux langage
Et tost muay mon propos et courage,
Quant j'entendy que nul ne contraindroit
Mon cueur d'amer, fors ainsy qu'il vouldroit ;
Si lui ay dit : « Se vous me promettés,
Ma Maistresse, que point n'obligerés
Mon cueur ne moy contre nostre plaisir,
Pour ceste fois je vous vueil obéir
Et a present vous suivray ceste voye ;
Je prie a Dieu qu'a honneur m'y convoye ! »

Digitized by Google

— Ne te doubtes, se dist elle, de moy.
Je te prometz et jure, par ma foy,
Par moy ton cueur ja forcé ne sera,
Mais garde soy qui garder se pourra ;
Car je pense que ja n'aura povoir
De se garder, mais changera vouloir
Quant Plaisance lui monstrera a l'ueil
Gente Beaulté plaine de doulx acueil,
Jeune, sachant, et de maniere lye
Et de tous biens a droit souhait garnie. »

Sans plus parler, sailli hors de mon lit, [p. 4]
Quant promis m'eut ce que devant est dit ;
Et m'aprestay le plus joliement
Que peu faire, par son commandement.
Car jennes gens qui desirent honneur,
Quant veoir vont aucun royal seigneur,
Ilz se doivent mettre de leur puissance
En bon array, car cela les avance
Et si les fait estre prisiez des gens,
Quant on les voit netz, gracieux et gens.

Tantost aprés tous deux nous en alasmes
Et si longtemps ensemble cheminasmes
Que venismes au plus pres d'un manoir
Trop bel assis et plaisant a veoir.
Lors Jennesse me dist : « Cy est la place
Ou Amour tient sa court et se soulace.
Que t'en semble, n'est elle pas tresbelle ? »
Je respondy : « Oncque mais ne vi telle. »
Ainsi parlant approchasmes la porte,
Qui a veoir fut tresplaisant et forte.

Digitized by Google

Lors Jennesse si hucha le portier,
Et lui a dit : « J'ay cy un estrangier
Avecques moy ; entrer nous fault leans :
On l'appelle Charles, duc d'Orlians. »
Sans nul delay le portier nous ouvry,
Dedens nous mist et puis nous respondy :
« Tous deux estes cyens les bien venus ;
Aler m'en vueil, s'il vous plaist, vers Venus
Et Cupido : si leur raconteray
Qu'estes venuz et ceans mis vous ay. »

Ce portier fut appellé Compaignie [*p. 5*]
Qui nous receu de maniere si lye.
De nous party, a Amour s'en ala ;
Briefment aprés devers nous retourna
Et amena Bel Acueil et Plaisance,
Qui de l'ostel avoient l'ordonnance.
Lors, quant de nous approuchier je les vy,
Couleur changay et de cueur tressailly.
Jeunesse dist : « De riens ne t'esbahys ;
Soies courtois et en faiz et en dis. »

Jennesse tost se tira devers eulx,
Aprés elle m'en alay tout honteux,
Car jennes gens perdent tost contenance
Quant en lieu sont ou n'ont point d'acointance ;
Si lui ont dit : « Bien soyez vous venue. »
Puis par la main l'ont liement tenue.
Elle leur dit : « De cueur vous en mercy ;
J'ay amené ceans cest enfant cy,
Pour lui moustrer le tresroyal estat
Du Dieu d'Amours et son joyeux esbat. »

Digitized by Google

Vers moy vindrent me prenant par la main,
Et me dirent : « Nostre Roy souverain,
Le Dieu d'Amours, vous prie que venés
Par devers lui, et bien venu serés. »
Je respondy humblement : « Je mercie
Amour et vous de vostre courtoisie;
De bon vouloir iray par devers luy,
Pour ce je suy venu cy au jour d'uy,
Car Jennesse m'a dit que le verray
En son estat et gracieux array. »

Bel Acueil print Jennesse par le bras, [p.6]
Et Plaisance si ne m'oublia pas,
Mais me pria qu'avec elle venisse
Et tout le jour pres d'elle me tenisse.
Si alasmes en ce point jusqu'au lieu
La ou estoit des amoureux le Dieu.
Entour de lui son peuple s'esbatoit,
Dançant, chantant, et maint esbat faisoit.
Tous a genoulz nous meismes humblement,
Et Jennesse parla premierement

Disant : « Treshault et noble puissant Prince,
A qui subgiet est chascune province
Et que je doy servir et honnorer
De mon povair, je vous vien presenter
Ce jenne filz qui en moy a fiance,
Qui est sailly de la maison de France,
Creu ou jardin semé de fleur de lis,
Combien que j'ay loyaument lui promis
Qu'en riens qui soit je ne le lyeray,
Mais a son gré son cueur gouverneray. »

Digitized by Google

Amour respond : « Il est le bien venu ;
Ou temps passé j'ay son pere congneu,
Plusieurs autres aussi de son lignage
Ont maintes foiz esté en mon servage,
Par quoy tenu suy plus de lui bien faire,
S'il veult aprés son lignage retraire.
— Vien ça, dist il, mon filz, que penses tu ?
Fus tu oncques de ma darde feru ?
Je croy que non, car ainsi le me semble ;
Vien pres de moy, si parlerons ensemble. »

De cueur tremblant pres de lui m'aprochay, [*p.7*]
Si lui ay dit : « Sire, quant j'acorday
A Jennesse de venir devers vous,
Elle me dist que vous estiez sur tous
Si trescourtois que chacun desiroit
De vous hanter, qui bien vous congnoissoit ;
Je vous suply que je vous treuve tel.
Estrangier suy venu en vostre hostel,
Honte seroit a vostre grant noblesse
Se fait m'estoit ceans mal ou rudesse !

— Par moy contraint, dist Amour, ne seras,
Mais de ceans jamais ne partiras
Que ne soies es las amoureux pris :
Je m'en fais fort, se bien l'ay entrepris.
Souvent mercy me vendras demander
Et humblement ton fait recommander ;
Mais lors sera ma grace de toy loing ;
Car, a bon droit, te fauldray au besoing.
Et si feray vers toy le dangereux,
Comme tu fais d'estre vray amoureux.

Digitized by Google

« Venez avant, dist il, Plaisant Beauté,
Je vous requier que, sur la loyauté
Que me devez, le venez assaillir ;
Ne le laissiez reposer ne dormir
Ne nuit, ne jour, s'il ne me fait hommage.
Aprivoisiez ce compaignon sauvage.
Ou temps passé vous conqueistes Sampson
Le fort, aussi le sage Sal[e]mon :
Se cest enfant surmonter ne savez,
Vostre renon du tout perdu avez. »

Beauté lors vint, decoste moy s'assist ; [*p. 8*]
Un peu se teut, puis doulcement m'a dit :
« Amy, certes, je me donne mervueille
Que tu ne veulx pas que l'en te conseille ;
Au fort saches que tu ne peuz choisir :
Il te couvient a Amour obeir. »
Mes yeulx prindrent fort a la regarder,
Plus longuement ne les en peu garder.
Quant Beauté vit que je la regardoye,
Tost par mes yeulx un dard au cueur m'envoye.

Quant dedens fu, mon cueur vint esveillier,
Et tellement le print a catoillier
Que je senti que trop rioit de joye.
Il me despleut qu'en ce point le sentoye.
Si commençay mes yeulx fort a tenser,
Et envoyay vers mon cueur un penser,
En lui priant qu'il giectast hors ce dard.
Helas ! helas ! g'y envoiay trop tard :
Car quant Penser arriva vers mon cueur,
Il le trouva ja pasmé de doulceur.

Digitized by Google

Quand je le sceu, je dis par desconfort :
« Je hé ma vie et desire ma mort,
Je hé mes yeulx, car par eux suy deceu,
Je hé mon cueur qu'ay nicement perdu,
Je hé ce dard qui ainsi mon cueur blesse.
Venez avant, partués moy, Destresse,
Car mieulx me vault tout a un cop morir
Que longuement en desaise languir !
Je congnois bien, mon cueur est pris es las
Du Dieu d'Amours, par vous, Beauté, helas ! »

Adonc je cheu aux piez d'Amours malade, [*p.9*]
Et semblay mort, tant euz la coleur fade.
Il m'apperceu ; si commença a rire,
Disant : « Enfant, tu as besoing d'un mire !
Il semble bien par ta face palie
Que tu seuffres tresdure maladie;
Je cuidoye que tu fusses si fort
Qu'il ne fust riens qui te peust faire tort ;
Et maintenant, ainsi soudainement,
Tu es vaincu par Beauté seulement !

« Ou est ton cueur pour le present alé ?
Ton grant orgueil est bientost ravalé :
Il m'est advis tu deusses avoir honte
Si de legier quant Beauté te surmonte
Et a mes piez t'a abatu a terre.
Revenge toy, se tu vaulx riens pour guerre ;
Ou a elle il vault mieulx de toy rendre,
Se tu ne scez autrement te deffendre :
Car de deux maulx, puis que tu peuz eslire,
C'est le meillieur que preignes le moins pire. »

Digitized by Google

Ainsi de moy fort Amour se mocquoit;
Mais non pourtant de ce ne me challoit,
Car de doleur je estoie si enclos
Que je ne tins compte de tous ses mos.
Quant Jennesse vit que point ne parloye,
Car tout advis et sens perdu avoye,
Pour moy parla et au Dieu d'Amours dist :
« Sire, vueilliez qu'il ait aucun respit. »
Amour respont : « Jamais respit n'aura
Jusques a tant que rendu se sera ! »

Beauté mist lors en son giron ma teste [*p. 10*]
Et si m'a dit : « De main mise t'arreste,
Rens toy a moy, et tu feras que sage,
Et a Amours va faire ton hommage. »
Je respondy : « Ma Dame, je le vueil,
Je me soubzmetz du tout a vostre vueil;
Au Dieu d'Amours et a vous je me rens.
Mon povre cueur a mort feru je sens,
Vueilliez avoir pitié de ma tristesse,
Jeune, gente, nompareille Princesse ! »

Quant je me fu ainsi rendu a elle :
« Je maintendray, dist elle, ta querelle
Envers Amour, et tant pourchasseray
Qu'en sa grace recevoir te feray. »
A brief parler, et sans faire long compte,
Au Dieu d'Amours mon fait au vray raconte,
Et lui a dit : « Sire, je l'ay conquis,
Il s'est a vous et a moy tout soubzmis :
Vueilliez avoir de sa doleur mercy,
Puis que vostre se tient, et mien aussi.

Digitized by Google

« S'il a meffait vers vous, il s'en repent,
Et se soubzmet en vostre jugement.
Puis qu'il se veult a vous abandonner,
Legierement lui devez pardonner ;
Chascun seigneur qui est plain de noblesse
Doit departir mercy a grant largesse.
De vous servir sera plus obligié,
Se franchement son mal est allegié ;
Et si mettra paine de desservir
Voz grans biensfais par loyaument servir. »

Amours respont : « Beauté, si sagement [*p.* 11]
Avez parlé et raisonnablement
Que pardonner lui vueil la malvueillance
Qu'ay eu vers lui ; car par oultrecuidance
Me courroussa quant, comme foul et nice,
Il refusa d'entrer en mon service.
Faictes de lui ainsi que vous vouldrés,
Content me tiens de ce que vous ferés ;
Tout le soubzmetz a vostre voulenté,
Sauve, sans plus, ma souveraineté. »

Beauté respond : « Sire, c'est bien raison
Par dessus tous et sans comparaison,
Que pour seigneur et souverain vous tiengne,
Et ligement vostre subgiet deviengne.
Premierement devant vous jurera
Que loyaument de cueur vous servira,
Sans espargnier, soit de jours ou de nuis,
Paine, soussy, dueil, courroux ou ennuis ;
Et souffrera, sans point se repentir,
Les maulx qu'amans ont souvent a souffrir.

Digitized by Google

« Il jurera aussi secondement
Qu'en ung seul lieu amera fermement,
Sans point querir ou desirer le change;
Car, sans faillir, ce seroit trop estrange
Que bien servir peust un cueur en mains lieux,
Combien qu'aucuns cueurs ne demandent mieulx
Que de servir du tout a la volée,
Et qu'ilz ayent d'amer la renommée;
Mais au derrain ilz s'en treuvent punis
Par Loyauté dont ilz sont ennemis.

« En oultre plus promettra tiercement [*p.* 12]
Que voz conseulx tendra secrettement,
Et gardera de mal parler sa bouche.
Noble Prince, ce point cy fort vous touche;
Car mains amans, par leurs nices paroles,
Par sotz regars et contenances folles,
Ont fait parler souvent les mesdisans,
Par quoy grevez ont esté voz servans,
Et ont receu souventesfoiz grant perte,
Contre raison et sans nulle desserte.

« Avecques ce, il vous fera serment
Que s'il reçoit aucun avancement
En vous servant, qu'il n'en fera ventance.
Cestui meffait dessert trop grant vengeance:
Car quant dames veulent avoir pitié
De leurs servans, leur moustrant amitié,
Et de bon cueur aucun reconfort donnent,
En ce faisant leurs honneurs abandonnent
Soubz fiance de trouver leurs amans
Secrez, ainsi qu'en font les convenans.

Digitized by Google

« Ces quatre poins qu'ay cy devant nommez
De tous amans doivent estre gardez,
Qui a honneur et avancement tirent
Et leurs amours a fin mener desirent.
Six autres pointz aussi accordera,
Mais par serement point ne les promettra,
Car nul amant estre contraint ne doit
De les garder, se son prouffit n'y voit ;
Mais se faire veult, aprés bon conseil,
A les garder doit mettre son traveil.

« Le premier est qu'il se tiengne jolis, [*p. 13*]
Car les dames le tiennent a grant pris.
Le second est que trescourtoisement
Soy maintendra et gracieusement.
Le tiers point est que, selon sa puissance,
Querra honneur et poursuivra vaillance.
Le quatriesme qu'il soit plain de largesse,
Car c'est chose qui avance noblesse.
Le cinquiesme qu'il suivra compaignie
Amant honneur et fuiant villenie.

« Le siziesme point et le derrenier
Est qu'il sera diligent escolier,
En aprenant tous les gracieux tours,
A son povair, qui servent en amours :
C'est assavoir a chanter et dansser,
Faire chançons et balades rimer,
Et tous autres joyeux esbatemens.
Ce sont ycy les dix commandemens
Vray Dieu d'Amours, que je feray jurer
A cest enfant, s'il vous plaist l'apeller. »

Digitized by Google

Lors m'appella, et me fist les mains mettre
Sur ung livre, en me faisant promettre
Que feroye loyaument mon devoir
Des poins d'amours garder, a mon povair;
Ce que je fis de bon vueil, lyement.
Adonc Amour a fait commandement
A Bonne Foy, d'Amours chief secretaire,
De ma Lettre de retenue faire.
Quant faicte fut, Loyaulté la seella
Du seel d'Amours et la me delivra.

Ainsi Amour me mist en son servage, [*p. 14*]
Mais pour seurté retint mon cueur en gage;
Pour quoy lui dis que vivre ne pourroye
En cest estat, s'un autre cueur n'avoye.
Il respondit : « Espoir, mon medicin,
Te gardera de mort, soir et matin,
Jusques a tant qu'auras en lieu du tien
Le cueur d'une qui te tendra pour sien.
Gardes tousjours ce que t'ay commandé,
Et je t'auray pour bien recommandé. »

COPIE DE LA LETTRE DE RETENUE

Dieu Cupido et Venus la Deesse,
Ayans povair sur Mondaine Liesse,
Salus de cueur, par nostre grant humblesse,
A tous amans.
Savoir faisons que le duc d'Orlians,
Nommé Charles, a present jeune d'ans,
Nous retenons pour l'un de noz servans
Par ces presentez;

Digitized by Google

Et lui avons assigné sur noz rentes
Sa pension en joyeuses attentes,
Pour en joïr par noz lectres patentes
Tant que vouldrons ;
En esperant que nous le trouverons
Loyal vers nous, ainsi que fait avons
Ses devanciers, dont contens nous tenons
Tresgrandement.
Pour ce donnons estroit commandement
Aux officiers de nostre Parlement
Qu'ilz le traittent et aident doulcement [p. 15]
En tout affaire,
A son besoing, sans venir au contraire,
Si chier qu'ilz ont nous obeir et plaire,
Et qu'ilz doubtent envers nous de forfaire
En corps et biens ;
Le soustenant, sans y espargnier riens,
Contre Dangier avecques tous les siens :
Malle Bouche, plaine de faulx maintiens,
Et Jalousie ;
Car chascun d'eulx de grever estudie
Les vraiz subgietz de nostre Seigneurie,
Dont il est l'un et sera a sa vie.
Car son serment
De nous servir, devant tous, ligement,
Avons receu, et pour plus fermement
Nous asseurer qu'il fera loyaument
Entier devoir,
Avons voulu en gage recevoir
Le cueur de lui, lequel, de bon vouloir,
A tout soubzmis en noz mains et povoir ;
Pour quoy tenus

Digitized by Google

Sommes a lui par ce de plus en plus ;
Si ne seront pas ses biens fais perdus,
Ne ses travaulx pour neant despendus ;
Mais pour moustrer
A toutes gens bon exemple d'amer,
Nous le voulons richement guerdonner,
Et de noz biens a largesse donner.
Tesmoing noz seaulx
Cy atachiez, devant tous noz feaulx, [*p. 16*]
Gens de conseil et serviteurs loyaulx,
Venuz vers nous par mandemens royaulx,
Pour nous servir.

Donné le jour saint Valentin martir,
En la cité de Gracieux Desir,
Ou avons fait nostre conseil tenir.

Par Cupido et Venus souverains,
A ce presens plusieurs Plaisirs Mondains.

Digitized by Google

II

BALLADES

I

BELLE, bonne, nompareille, plaisant, [*p.* 17]
Je vous suppli, vueilliez me pardonner,
Se moy, qui sui vostre grace actendant,
Viens devers vous pour mon fait raconter.
Plus longuement je ne le puis celer
Qu'il ne faille que sachiés ma destresse,
Comme celle qui me peut conforter ;
Car je vous tiens pour ma seule maistresse.

Se si a plain vous vois mes maulx disant,
Force d'Amours me fait ainsi parler ;
Car je devins vostre loyal servant,
Le premier jour que je peuz regarder
La grant beauté que vous avez sans per,
Qui me feroit avoir toute liesse,
Se serviteur vous plaisoit me nommer ;
Car je vous tiens pour ma seule maistresse.

Que me donnez en octroy don si grant,
Je ne l'ose dire ne demander ;
Mais s'il vous plaist que, de cy en avant,

Digitized by Google

En vous servant, puisse ma vie user,
Je vous supply que, sans me refuser,
Vueilliez souffrir qu'y mette ma jeunesse ;
Nul autre bien je ne vueil souhaidier,
Car je vous tiens pour ma seule maistresse.

II

[p. 18]

Vueilliez voz yeulx emprisonner,
Et sur moy plus ne les giettés ;
Car quant vous plaist me regarder,
Par Dieu, Belle, vous me tués,
Et en tel point mon cueur mettés
Que je ne sçay que faire doye,
Je suis mort, se vous ne m'aidiés,
Ma seule souveraine joye.

Je ne vous ose demander
Que vostre cueur vous me donnés ;
Mais, se droit me voulés garder,
Puis que le cueur de moy avés,
Le vostre fault que me laissiés,
Car sans cueur vivre ne pourroye ;
Faictes en comme vous vouldrés,
Ma seule souveraine joye.

Trop hardy suy d'ainsi parler,
Mais pardonner le me devés
Et n'en devés autruy blasmer
Que le gent corps que vous portés,
Qui m'a mis, comme vous veés,
Si fort en l'amoureuse voye

Digitized by Google

Qu'en vostre prison me tenés,
Ma seule souveraine joye.

Ma Dame, plus que ne savés,
Amour si tresfort me guerroye,
Qu'a vous me rens ; or me prenés,
Ma seule souveraine joye.

III

C'est grant peril de regarder [*p. 19*]
Chose dont peut venir la mort,
Combien qu'on ne s'en scet garder
Aucunes fois, soit droit ou tort.
Quant Plaisance si est d'accort
Avecques un jeune desir,
Nul ne pourroit son cueur tenir
D'envoyer les yeulx en messaige ;
On le voit souvent avenir
Aussi bien au foul com au sage.

Lesquelz yeulx viennent raporter
Ung si tresgracieux raport
Au cueur, quant le veult escouter,
Que, s'il a eu d'amer l'effort,
Encores l'aura il plus fort ;
Et le font du tout retenir
Ou service, sans departir,
D'Amours, a son tresgrant dommage ;
On le voit souvent avenir
Aussi bien au foul comme au sage.

Digitized by Google

Car mains maulx lui fault endurer,
Et de Soussy passer le port,
Avant qu'il puisse recouvrer
L'acointance de Reconfort,
Qui plusieurs fois au besoing dort,
Quant on se veult de lui servir ;
Et lors il est plus que martir,
Car son mal vault trop pis que rage.
On le voit souvent avenir
Aussi bien au foul comme au sage.

Amour, ne prenés desplaisir [*p.* 20]
S'ay dit le mal que fault souffrir,
Demourant en vostre servage ;
On le voit souvent avenir
Aussi bien au foul comme au sage.

IV

Comment se peut un povre cueur deffendre,
Quant deux beaulx yeulx le viennent assaillir ?
Le cueur est seul, desarmé, nu et tendre,
Et les yeulx sont bien armez de plaisir ;
Contre tous deux ne pourroit pié tenir :
Amour aussi est de leur aliance ;
Nul ne tendroit contre telle puissance.

Il lui couvient ou mourir ou se rendre,
Trop grant honte lui seroit de fuir.
Plus baudement les oseroit attendre,
S'il eust pavais dont il se peust couvrir ;
Mais point n'en a, si lui vault mieulx souffrir

Digitized by Google

Et se mettre tout en leur gouvernance :
Nul ne tendroit contre telle puissance.

Qu'il soit ainsi bien le me fist aprandre
Ma maistresse, mon souverain desir.
Quant il lui pleut ja pieça entreprandre
De me vouloir de ses doulx yeulx ferir ;
Oncques depuis mon cueur ne peut guerir,
Car lors fut il desconfit a oultrance ;
Nul ne tendroit contre telle puissance.

V

[*p.* 21]

Espargniez vostre doulx attrait
Et vostre gracieux parler,
Car Dieu scet les maulx qu'ilz ont fait
A mon povre cueur endurer.
Puis que ne voulés m'acorder
Ce qui pourroit mes maulx guerir,
Laissiez moy passer ma meschance,
Sans plus me vouloir assaillir
Par vostre plaisant accointance !

Vers Amours faictes grant forfait,
Je l'ose pour vray advouer,
Quant me ferez d'amoureux trait
Et ne me voulez conforter.
Je croy que me voulez tuer.
Pleust a Dieu que peussiez sentir
Une fois la dure grevance
Que m'avez fait long temps souffrir
Par vostre plaisant accointance !

Digitized by Google

Helas ! que vous ay je meffait
Par quoy me doyez tourmenter ?
Quant mon cueur d'amer se retrait,
Tantost le venez rappeller ;
Plaise vous en paix le laissier,
Ou lui accordez son desir ;
Honte vous est, non pas vaillance,
D'un loyal cueur ainsi meurdrir
Par vostre plaisant accointance !

VI

N'a pas long temps qu'alay parler [*p. 22*]
A mon cueur, tout secrettement,
Et lui conseillay de s'oster
Hors de l'amoureux pensement ;
Mais [il] me dist bien fellement :
« Ne m'en parlez plus, je vous prie ;
J'ameray tousjours, se m'aist Dieux,
Car j'ay la plus belle choisie.
Ainsi m'ont raporté mes yeulx. »

Lors dis : « Vueilliez me pardonner,
Car je vous jure mon serement
Que conseil vous cuide donner,
A mon povair, tresloyaument ;
Voulez vous sans allegement
En doleur finer vostre vie ?
— Nennil dya, dist il, j'auray mieulx :
Ma Dame m'a fait chiere lie ;
Ainsi m'ont raporté mes yeulx.

Digitized by Google

— Cuidez vous savoir, sans doubter,
Par un regart tant seulement, »
Se dis je, « du tout son penser,
Ou par un doulx acointement ?
— Taisiez vous, dist il ; vraiement,
Je ne croiray chose qu'on die,
Mais la serviray en tous lieux,
Car de tous biens est enrichie :
Ainsi m'ont raporté mes yeulx. »

VII

De jamais n'amer par amours [*p. 23*]
J'ay aucune fois le vouloir,
Pour les ennuieuses dolours
Qu'il me fault souvent recevoir ;
Mais en la fin, pour dire voir,
Quelque mal que doye porter,
Je vous asseure, par ma foy,
Que je n'en sauroye garder
Mon cueur qui est maistre de moy.

Combien qu'ay eu d'estranges tours,
Mais j'ai tout mis a nonchaloir,
Pensant de recouvrer secours
De Confort ou d'un doulx Espoir.
Helas ! se j'eusse le povoir
D'aucunement hors m'en bouter,
Par le serement qu'a Amours doy,
Jamais n'y lairoye rentrer
Mon cueur qui est maistre de moy.

Digitized by Google

Car je sçay bien que par doulçours
Amour le scet si bien avoir,
Qu'il vouldroit ainsi tous les jours
Demourer sans ja s'en mouvoir.
N'il ne veult oïr ne savoir
Le mal qu'il me fait endurer ;
Plaisance l'a mis en ce ploy,
Elle fait mal de le m'oster,
Mon cueur qui est maistre de moy.

Il me desplaist d'en tant parler :
Mais, par le Dieu en qui je croy,
Ce fait desir de recouvrer
Mon cueur [qui est maistre de moy.]

VIII

QUANT je suis couschié en mon lit, [*p. 24*]
Je ne puis en paix reposer ;
Car toute la nuit mon cueur lit
Ou rommant de Plaisant Penser,
Et me prie de l'escouter ;
Si ne l'ose desobeir
Pour doubte de le courroucer :
Ainsi je laisse le dormir.

Ce livre si est tout escript
Des fais de ma Dame sans per ;
Souvent mon cueur de joye rit,
Quand il les list ou oyt compter ;
Car certes tant sont a louer
Qu'il y prent souverain plaisir ;

Digitized by Google

Moy mesmes ne m'en puis lasser :
Ainsi je laisse le dormir.

Se mes yeulx demandent respit
Par Sommeil qui les vient grever,
Il les tense par grant despit,
Et si ne les peut surmonter :
Il ne cesse de soupirer
A part soy ; j'ay lors, sans mentir,
Grant paine de le rapaiser :
Ainsi je laisse le dormir.

Amour, je ne puis gouverner
Mon cueur ; car tant vous veult servir
Qu'il ne scet jour ne nuit cesser :
Ainsi je laisse le dormir.

IX

FRESCHE beauté, tresriche de jeunesse, [*p.* 25]
Riant regard, trait amoureusement,
Plaisant parler, gouverné par sagesse,
Port femenin en corps bien fait et gent,
Haultain maintien, demené doulcement,
Acueil humble, plain de maniere lye,
Sans nul dangier, bonne chiere faisant,
Et de chascun pris et los emportant ;
De ces grans biens est ma Dame garnie.

Tant bien lui siet a la noble Princesse
Chanter, dancer et tout esbatement,
Qu'on la nomme de ce faire maistresse.

Digitized by Google

Elle fait tout si gracieusement,
Que nul n'y scet trouver amendement ;
L'escolle peut tenir de courtoisie :
En la voyant aprent qui est sachant,
Et en ses fais qui va garde prenant :
De ces grans biens est ma Dame garnie.

Bonté, Honneur, avecques Gentillesse
Tiennent son cueur en léur gouvernement,
Et Loyaulté nuit et jour ne la laisse.
Nature mist tout son entendement
A la fourmer et faire proprement.
De point en point, c'est la mieulx acomplie
Qui au jourduy soit ou monde vivant,
Je ne dy riens que tous ne vont disant :
De ces grans biens est ma Dame garnie.

Elle semble, mieulx que femme, deesse ;
Si croy que Dieu l'envoya seulement
En ce monde pour moustrer la largesse
De ces haultz dons, qu'il a entierement [*p. 26*]
En elle mis abandonneement.
Elle n'a per : plus ne sçay que je dye ;
Pour foul me tiens de l'aler devisant,
Car moy ne nul n'est a ce souffisant ;
De ces grans biens est ma Dame garnie.

S'il est aucun qui soit prins de tristesse
Voise veoir son doulx maintenement,
Je me fais fort que le mal qui le blesse
Le laissera pour lors soudainnement,
Et en oubly sera mis plainement :
C'est Paradis que de sa compaignie,

Digitized by Google

A tous complaist, a nul n'est ennuiant,
Qui plus la voit plus en est desirant ;
De ces grans biens est ma Dame garnie.

Toutes dames, qui oyez cy comment
Prise celle que j'ayme loyaument,
Ne m'en sachiez maugré, je vous en prie ;
Je ne parle pas en vous desprisant.
Mais, comme sien, je dy en m'acquittant :
De ces grans biens est ma Dame garnie.

X

A ma Dame je ne sçay que je dye, [*p.* 27]
Ne par quel bout je doye commencer,
Pour vous mander la doloreuse vie
Qu'Amour me fait chascun jour endurer.
Trop mieulx vaulsist me taire que parler,
Car proufiter ne me peuent mes plains,
Ne je ne puis guerison recouvrer,
Puis qu'ainsi est que de vous suis loingtains.

Quanque je voy me desplaist et ennuye,
Et n'en ose contenance moustrer,
Mais ma bouche fait semblant qu'elle rie,
Quant maintefoiz je sens mon cueur plourer.
Au fort, martir on me devra nommer,
Se Dieu d'Amours fait nulz amoureux saints :
Car j'ay des maulx plus que ne sçay compter,
Puis qu'ainsi est que de vous suy loingtains.

Digitized by Google

Et non pourtant, humblement vous mercie,
Car par escript vous a pleu me donner
Ung doulx confort que j'ay a chiere lie
Receu de cueur et de joyeux penser,
Vous suppliant que ne vueilliez changier,
Car en vous sont tous mes plaisirs mondains,
Desquelz me fault a present deporter,
Puis qu'ainsi est que de vous suy loingtains.

XI

LOINGTAIN de vous, ma tresbelle maistresse, [*p. 28*]
Fors que de cueur que laissié je vous ay,
Acompaignié de Dueil et de Tristesse,
Jusques a tant que reconfort auray
D'un doulx plaisir, quant reveoir pourray
Vostre gent corps, plaisant et gracieux,
Car lors lairay tous mes maulx ennuieux
Et trouveray, se m'a dit Esperance,
Par le pourchas du regard de mes yeulx
Autant de bien que j'ay de desplaisance.

Car s'oncques nul sceut que c'est de destresse,
Je pense bien que j'en ay fait l'essay
Si tresavant et a telle largesse
Qu'en dueil pareil nulluy de moy ne sçay.
Mais ne m'en chault ; certes j'endureray,
Au desplaisir des jaloux envieux,
Et me tendray, par semblance, joyeux ;
Car quant je suy en greveuse penance,
Ilz reçoyvent, que mal jour leur doint Dieux!
Autant de bien que j'ay de desplaïsance.

Digitized by Google

Tout prens en gré, jenne, gente Princesse,
Mais qu'en sachiés tant seulement le vray.
En attendant le guerdon de Liesse
Qu'a mon povair vers vous desserviray ;
Car le conseil de Loyauté feray,
Que garderay pres de moy en tous lieux :
Vostre toujours soye, jennes ou vieulx,
Priant a Dieu, ma seule desirance,
Qu'il vous envoit, s'avoir ne povez mieulx,
Autant de bien que j'ay de desplaisance.

XII

Puis qu'ainsi est que loingtain de vous suis, [*p.* 29]
Ma maistresse, dont Dieu scet s'il m'ennuie,
Si chierement vous requier que je puis
Qu'il vous plaise de vostre courtoisie,
Quant vous estes seule, sans compaignie,
Me souhaidier un baisier amoureux
Venant du cueur et de pensee lie,
Pour alegier mes griefs maulx doloreux.

Quant en mon lit doy reposer de nuis,
Penser m'assault et Desir me guerrie ;
Et en pensant maintesfois m'est advis
Que je vous tiens entre mes bras, m'amye ;
Lors acolle mon oreillier et crie :
« Mercy, Amours, faictes moy si eureux
Qu'avenir puist mon penser en ma vie,
Pour alegier mes griefs maulx doloreux ! »

Digitized by Google

Espoir m'a dit et, par sa foy, promis
Qu'il m'aydera et que ne m'en soussie;
Mais tant y met qu'un an me semble dix,
Et non pourtant, soit ou sens ou folie,
Je m'y attens et en lui je m'afie
Qu'il fera tant que Dangier, le crueux,
N'aura briefment plus sur moy seigneurie,
Pour alegier mes griefs maulx doloreux.

A Loyauté de plus en plus m'alye,
Et a Amours humblement je supplie
Que de mon fait vueillent estre piteux,
En me donnant de mes vouloirs partie,
Pour alegier mes griefs maulx doloreux.

XIII

Pour tant se souvent ne vous voy, [p. 30]
Pensez vous plus que vostre soye ?
Par le serement que je vous doy,
Si suis autant que je souloye;
N'il n'est ne plaisance, ne joye,
N'autre bien qu'on me puist donner,
Je le vous prometz loyaument,
Qui me puist ce vouloir oster
Fors que la mort tant seulement.

Vous savés que je vous feis foy
Pieça de tout ce que j'avoye,
Et vous laissay, en lieu de moy,
Le gage que plus chier j'amoye;
C'estoit mon cueur que j'ordonnoye

Digitized by Google

Pour avecques vous demourer,
A qui je suis entierement.
Nul ne m'en pourroit destourber
Fors que la mort tant seulement.

Combien certes que je reçoy
Tel mal que, se le vous disoye,
Vous auriés, comme je croy,
Pitié du mal qui me guerroye.
Car de tout dueil suis en la voye,
Vous le povez assez penser,
Et ay esté si longuement,
Que je ne doy riens desirer
Fors que la mort tant seulement.

Belle, que tant veoir vouldroye,
Je prie a Dieu que brief vous voye;
Ou s'il ne le veult accorder, [p. 31]
Je lui suply treshumblement
Que riens ne me vueille donner
Fors que la mort tant seulement.

XIV

QUELLES nouvelles, ma maistresse?
Comment se portent noz amours?
De ma part je vous fais promesse
Qu'en un propos me tiens tousjours,
Sans jamais penser le rebours:
C'est que seray toute ma vie
Vostre du tout entierement;

Digitized by Google

Et pour ce, de vostre partie,
Acquittez vous pareillement.

Combien que Dangier et Destresse
Ont fait longuement leurs sejours
Avec mon cueur, et par rudesse
Luy ont moustré d'estranges tours,
(Helas ! en amoureuses cours,
C'est pitié qu'ilz ont seigneurie)
Si mettray paine que briefment
Loyaulté sur eulx ait maistrie :
Acquittés vous pareillement.

Quoyque la nue de Tristesse
Par un long temps ait fait son cours,
Aprés le beau temps de Lyesse
Vendra qui donnera secours
A noz deux cueurs, car mon recours
J'ay en Espoir, en qui me fie, [*p. 32*]
Et en vous, Belle, seulement :
Car jamais je ne vous oublie ;
Acquittés vous pareillement.

Soiés seure, ma doulce amie,
Que je vous ayme loyaument.
Or, vous requier et vous supplie,
Acquittiez vous pareillement.

XV

Belle que je tiens pour amye,
Pensés, quelque part que je soye,
Que jamais je ne vous oublie ;

Digitized by Google

Et pour ce prier vous vouldroye,
Jusques atant que vous revoye,
Qu'il vous souviengne de cellui
Qui a trouvé peu de mercy
En vous, se dire je l'osoye.

Combien que je ne dye mie
Que n'aye receu bien et joye,
En vostre doulce compaignie,
Plus que desservir ne sauroye,
Non pour tant, voulentiers j'auroye
Le guerdon de loyal amy,
Qu'oncques ne trouvay jusqu'a cy
En vous, se dire je l'osoye.

Je vous ay longuement servie,
Si m'est advis qu'avoir devroye
Le don que de sa courtoisie [*p. 33*]
Amour a ses servans envoye;
Or faittes qu'estre content doye,
Et m'accordez ce que je dy,
Car trop avez refus nourry
En vous, se dire je l'osoye.

XVI

Ma Dame, vous povez savoir
Les biens qu'ay euz a vous servir!
Car, par ma foy, pour dire voir,
Oncques je n'y peuz acquerir
Tant seulement un doulx plaissir,
Que, sitost que je le tenoye,

Digitized by Google

Dangier le me venoit tolir
Ce peu de plaisir que j'avoye.

Je n'en savoye nul avoir
Qui peust contenter mon desir,
Se non quant vous povoye voir,
Ma joye, mon seul souvenir.
Or m'en a fait Dangier banir,
Tant qu'il fault que loing de vous soye,
Par quoy a fait de moy partir
Ce peu de plaisir que j'avoye.

Non pas peu, car de bon vouloir
Content m'en devoye tenir,
En esperant de recevoir
Un trop plus grant bien avenir;
Je n'y cuidoye point faillir,
A la paine que g'y mettoye; [*p. 34*]
Cela me faisoit enrichir
Ce peu de plaisir que j'avoye.

Belle, je vous vueil requerir :
Pensés, quant serés de loisir,
Qu'en grant mal, qui trop me guerroye,
Est tourné, sans vous en mentir,
Ce peu de plaisir que j'avoye !

XVII

En ce joyeux temps du jour d'uy
Que le mois de may ce commence,
Et que l'en doit laissier Ennuy,

Digitized by Google

Pour prandre joyeuse Plaisance,
Je me treuve, sans recouvrance,
Loingtain de Joye conquester,
De Tristesse si bien renté
Que j'ay, je m'en puis bien vanter,
Le rebours de ma voulenté.

Las ! Amours, je ne voy nulluy
Qui n'ait aucune souffisance,
Fors que moy seul qui suis celluy
Qui est le plus dolent de France.
J'ay failli a mon esperance ;
Car quant a vous me voulz donner
Pour estre vostre serementé,
Jamais ne cuidoye trouver
Le rebours de ma voulenté.

Au fort, puis qu'en ce point je suy, [*p.* 35]
Je porteray ma grant penance,
Ayant vers Loyauté refuy
Ou j'ay mis toute ma fiance.
Ne Dangier, qui ainsi m'avance,
Quelque mal que doye porter,
Combien que trop m'a tourmenté,
Ne pourra ja en moy bouter
Le rebours de ma voulenté.

D'aucun reconfort accointer
Plusieurs foys m'en suy dementé ;
Mais j'ay tousjours, au par aler,
Le rebours de ma voulenté.

Digitized by Google

XVIII

DOULEUR, Courroux, Desplaisir et Tristesse, [*p.37*]
Quelque tourment que j'aye main et soir,
Ne pour doubte de mourir de destresse,
Ja ne sera en tout vostre povoir
De me changier le tresloyal vouloir
Qu'ay eu tousjours de la belle servir,
Par qui je puis et pense recevoir
Le plus grant bien qui me puist avenir.

Quant j'ay par vous aucun mal qui me blesse,
Je l'endure par le conseil d'Espoir
Qui m'a promis qu'a ma seule maistresse
Lui fera brief mon angoisse savoir,
En lui mandant qu'en faisant mon devoir,
J'ay tout les maulx que nul pourroit souffrir.
Lors trouveray, je ne sçay s'il dit voir,
Le plus grant bien qui me puist avenir.

Ne m'espargniez donc en rien de rudesse,
Je vous feray bien brief appercevoir
Qu'auray secours d'un confort de Lyesse.
Long temps ne puis en ce point remanoir :
Pour ce je metz du tout a nonchaloir
Les tresgrans maulx que me faittes sentir ;
Bien aurez dueil, se me voyez avoir
Le plus grant bien qui me puist avenir.

Je suy cellui au cueur vestu de noir
Qui dy ainsi, qui que le vueille ouyr :

Digitized by Google

J'auray briefment, Loyauté m'en fait hoir,
Le plus grant bien qui me puist avenir.

XIX

[*p. 38*]

Jeune, gente, plaisant et debonnaire,
Par un prier, qui vault commandement,
Chargié m'avez d'une balade faire.
Si l'ay faicte de cueur joyeusement ;
Or la vueilliez recevoir doulcement.
Vous y verrés, s'il vous plaist a la lire,
Le mal que j'ay, combien que vrayement
J'aymasse mieulx de bouche le vous dire.

Vostre doulceur m'a sceu si bien atraire
Que tout vostre je suis entierement,
Tresdesirant de vous servir et plaire.
Mais je seuffre maint doloreux tourment,
Quant a mon gré je ne vous voy souvent,
Et me desplaist quant me fault vous escrire :
Car se faire ce povoit autrement,
J'aymasse mieulx de bouche le vous dire.

C'est par Dangier, mon cruel adversaire,
Qui m'a tenu en ses mains longuement ;
En tous mes fais je le treuve contraire,
Et plus se rit quant plus me voit dolent.
Se vouloye raconter plainnement
En cest escript mon ennuieux martire,
Trop long seroit ; pour ce certainnement
J'aymasse mieulx de bouche le vous dire.

Digitized by Google

XX

QUANT je party derrainnement [p. 35]
De ma souveraine sans per,
(Que Dieu gard et lui doint briefment
Joye de son loyal penser)
Mon cueur luy laissay emporter ;
Oncques puis ne le peuz ravoir.
Si m'esmerveille, main et soir,
Comment j'ai vesqu tant de jours
Depuis sans cueur ; mais pour tout voir,
Ce n'est que miracle d'Amours.

Qui est cellui qui longuement
Peut vivre sans cueur, ou durer
Comme j'ay fait en grief tourment ?
Certes nul, je m'en puis vanter. [p. 36]
Mais Amours ont voulu moustrer
En ce leur gracieux povair,
Pour donner aux amans vouloir
D'eulx fier en leur doulx secours ;
Car bien peuent appercevoir
Ce n'est que miracle d'Amours.

Quant Pitié vit que franchement
Voulu mon cueur abandonner
Envers ma Dame, tellement
Traitta que lui fist me laisser
Son cueur, me chargeant le garder,
Dont j'ay fait mon loyal devoir,
Maugré Dangier, qui recevoir
M'a fait chascun jour de telz tours

Digitized by Google

Que sans mort en ce point manoir
Ce n'est que miracle d'Amours.

XXI

Loué soit cellui qui trouva [p. 39]
Premier la maniere d'escrire ;
En ce, grant confort ordonna
Pour amans qui sont en martire ;
Car quant ne peuent aler dire
A leurs dames leur grief tourment,
Ce leur est moult d'alegement
Quant par escript peuent mander
Les maulx qu'ilz portent humblement
Pour bien et loyaument amer.

Quant un amoureux escrira
Son dueil, qui trop le tient de rire,
Au plus tost qu'envoyé l'aura
A celle qui est son seul mire,
S'il lui plaist a la lectre lire,
Elle peut veoir clerement
Son doloreux gouvernement ;
Et lors Pitié lui scet moustrer
Qu'il dessert bon guerdonnement,
Pour bien et loyaument amer.

Par mon cueur je congnois pieça
Ce mestier, car quant il souspire,
Jamais rapaisié ne sera
Tant qu'il ait envoyé de tire
Vers la belle que tant desire.

Digitized by Google

Et puis, s'il peut aucunement
Oïr nouvelles seulement
De sa doulce beauté sans per,
Il oublie l'ennuy qu'il sent
Pour bien et loyaument amer.

Ma dame, Dieu doint que briefment [*p. 40*]
Vous puisse de bouche compter
Ce que j'ay souffert longuementt
Pour bien et loyaument amer !

XXII

Belle, combien que de mon fait,
Je croy qu'avez peu souvenance,
Toutesfois se savoir vous plait
Mon estat et mon ordonnance,
Sachiés que, loingtain de Plaisance,
Je suis de tous maulx bien garny,
Autant que nul qui soit en France,
Dieu scet en quel mauvais party.

Helas ! or n'ay je riens forfait
Dont porter je doye penance,
Car tousjours je me suis retrait
Vers Leauté et Esperance,
Pour acquerir leur bien vueillance ;
Mais au besoing ilz m'ont failly
Et m'ont laissié, sans recouvrance,
Dieu scet en quel mauvais party.

Digitized by Google

Dangier m'a joué de ce trait,
Mais se je puis avoir puissance,
Je feray, maugré qu'il en ait,
Encontre lui une aliance;
Et si lui rendray la grevance,
Le mal, le dueil et le soussy,
Ou il m'a mis, jusqu'a oultrance,
Dieu scet [en quel mauvais party.]

Aydiez moy a l'outrecuidance [p. 41]
Vengier, com en vous ay fiance,
Ma Maistresse, je vous supply,
De ce faulx Dangier qui m'avance
Dieu scet en quel mauvais party.

XXIII

Loyal Espoir, trop je vous voy dormir,
Resveilliez vous, et Joyeuse Pensee,
Et envoyez un plaisant souvenir
Devers mon cueur, de la plus belle nee
Dont au jour d'ui coure la renommee;
Vous ferez bien d'un peu le resjoïr,
Tristesse s'est avecques lui logiee;
Ne lui vueilliez a son besoing faillir.

Car Dangier l'a desrobé de Plaisir,
Et que pis est, a de lui eslongnee
Celle qui plus le povoit enrichir :
C'est sa dame tresloyaument amee.
Oncques cueur n'eut si dure destinee.

Digitized by Google

Pour Dieu, Espoir, venez le secourir ;
Il a en vous sa fiance fermee,
Ne lui vueilliez a son besoing faillir.

Par Povreté lui fault son pain querir
A l'uis d'Amours par chascune journee,
Or lui vueilliez l'aumosne departir
De Lyesse, que tant a desiree.
Avancés vous, sans faire demouree,
Pensez de lui, vous savez son desir,
Par vous lui soit quelque grace donnee, [p. 42]
Ne lui vueilliez a son besoing faillir.

Seulle sans per, de toutes gens louee
Et de tous biens entierement douee,
Mon cueur ces maulx seuffre pour vous servir ;
Sa loyauté vous soit recommandee,
Ne lui vueilliez a son besoing faillir.

XXIV

Mon cueur au derrain entrera
Ou paradis des amoureux ;
Autrement tort fait lui sera,
Car il a de maulx doloreux
Plus d'un cent, non pas un ou deux,
Pour servir sa belle maistresse,
Et le tient Dangier, le crueulx,
Ou purgatoire de Tristesse.

Ainsi l'a tenu, long temps a,
Ce faulx traistre, vilain, hideux ;

Digitized by Google

Espoir dit que hors le mettra
Et que n'en soye ja doubteux.
Mais trop y met, dont je me deulx;
Dieu doint qu'il tiengne sa promesse
Vers lui, tant est angoisseux
Ou purgatoire de Tristesse!

Amour grant aumosne fera,
En ce fait cy, d'estre piteux,
Et bon exemple moustrera [p. 43]
A toutes celles et a ceulx
Qui le servent, quant desireux
Le verront, par sa grant humblesse,
D'aidier ce povre soufreteux
Ou purgatoire de Tristesse.

Amour! faittes moy si eureux
Que mettez mon cueur en liesse;
Laissiez Dangier et Dueil tous seulx
Ou purgatoire de Tristesse.

XXV

Desploiez vostre banniere, [p. 45]
Loyauté, je vous en prie,
Et assailliez la frontiere
Ou Deuil et Merencolie,
A tort et par felonnie,
Tiennent Joye prisonniere.
De moy la font estrangiere;
Je pri Dieu qu'il les maudie!

Digitized by Google

Quant je deusse bonne chiere
Demener en compaignie,
Je n'en fais que la maniere :
Car quoy que ma bouche rie,
Ou parle parolle lye,
Dangier et Destresse fiere
Boutent mon plaisir arriere ;
Je pry Dieu qu'il les maudie !

Helas ! tant avoye chiere,
Ja pieça, joyeuse vie ;
Se Raison fust droicturiere,
J'en eusse quelque partie.
Or est de mon cueur bannie
Par Fortune, losengiere,
Et Durté, sa conseilliere ;
Je pry Dieu qu'il les maudie !

Se j'avoye la maistrie
Sur ceste faulse mesgnie,
Je les meisse tous en biere ;
Si est telle ma priere :
Je pry Dieu qu'il les maudie !

XXVI

ARDANT desir de veoir ma maistresse [*p. 46*]
A assailly de nouvel le logis
De mon las cueur, qui languist en tristesse,
Et puis dedens par tout a le feu mis.
En grant doubte certainement je suis

Digitized by Google

Qu'il ne soit pas legierement estaint,
Sans grant grace : si vous pry, Dieu d'Amours,
Sauvez mon cueur, ainsi qu'avez fait maint :
Je l'oy crier piteusement secours.

J'ay essayé par lermes a largesse
De l'estaindre, mais il n'en vault que pis ;
C'est feu gregeois, ce croy je, qui ne cesse
D'ardre, s'il n'est estaint par bon avis.
Au feu, au feu, courez, tous mes amis !
S'aucun de vous, comme lasche, remaint
Sans y aler, je le hé pour tousjours ;
Avanciez vous, nul de vous ne soit faint,
Je l'oy crier piteusement secours.

S'il est ainsi mort par vostre peresse,
Je vous requier, au moins, tant que je puis,
Chascun de vous donnez lui une messe,
Et j'ay espoir que brief ou paradis
Des amoureux sera moult hault assis,
Comme martir et treshonnoré saint,
Qui a tenu de Loyauté le cours :
Grant tourment a, puis que si fort se plaint ;
Je l'oy crier piteusement secours.

XXVII

Mon cueur a envoyé querir [p. 43]
Tous ses bien vueillans et amis,
Il veult son grant conseil tenir
Avec eulx, pour avoir advis

Digitized by Google

Comment pourra ses ennemis,
Soussy, Dueil et leur aliance,
Surmonter et tost deconfire,
Qui desirent de le destruire
En la prison de Desplaisance.

En desert ont mis son plaisir,
Et joye tenue en pastis ;
Mais Confort lui a, sans faillir,
De nouvel loyaument promis
Qu'ilz seront deffais et bannis ;
De ce se fait fort Esperance,
Et plus avant que n'ose dire ; [*p. 44*]
C'est ce qui estaint son martire
En la prison de Desplaisance.

Briefment voye le temps venir,
J'en prie a Dieu de paradis,
Que chascun puist vers son desir
Aler sans avoir saufconduis.
Adonc Amour et ses nourris
Auront de Dangier moins doubtance.
Et lors sentiray mon cueur rire,
Qui a present souvent souspire
En la prison de Desplaisance.

Pour ce que veoir ne vous puis,
Mon cueur se complaint jours et nuis,
Belle, nompareille de France,
Et m'a chargié de vous escrire
Qu'il n'a pas tout ce qu'il desire
En la prison de Desplaisance.

Digitized by Google

XXVIII

En la nef de Bonne Nouvelle [p. 47]
Espoir a chargié Reconfort,
Pour l'amener, de par la belle,
Vers mon cueur qui l'ayme si fort.
A joye puist venir au port
De Desir, et pour tost passer
La mer de Fortune, trouver
Un plaisant vent venant de France,
Ou est a present ma maistresse,
Qui est ma doulce souvenance
Et le tresor de ma lyesse.

Certes moult suy tenu a elle,
Car j'ay sceu, par loyal raport,
Que contre Dangier, le rebelle,
Qui maintesfois me nuist a tort,
Elle veult faire son effort
De tout son povair de m'aidier ;
Et, pource, lui plaist m'envoyer
Ceste nef, plaine de Plaisance,
Pour estoffer la forteresse
Ou mon cueur garde l'Esperance
Et le tresor de ma liesse.

Pour ce, ma voulenté est telle,
Et sera jusques a la mort,
De tousjours tenir la querelle
De Loyauté, ou mon ressort
J'ay mis ; mon cueur en est d'accort.
Si vueil en ce point demourer,

Digitized by Google

Et souvent Amour mercier,
Qui me fist avoir l'acointance
D'une si loyalle Princesse, [p. 48]
En qui puis mettre ma fiance
Et le tresor de ma liesse.

Dieu vueille celle nef garder
Des robeurs escumeurs de mer,
Qui ont a Dangier aliance ;
Car, s'ilz povoient, par rudesse
M'osteroient ma desirance,
Et le tresor de ma liesse.

XXIX

Je ne crains Dangier ne les siens,
Car j'ay garny la forteresse
Ou mon cueur a retrait ses biens,
De Reconfort et de Lyesse ;
Et ay fait Loyaulté maistresse,
Qui la place bien gardera.
Dangier deffy et sa rudesse,
Car le Dieu d'Amours m'aydera.

Raison est et sera des miens,
Car ainsi m'en a fait promesse,
Et Espoir mon chier amy tiens,
Qui a maintesfois, par proesse,
Bouté hors d'avec moy Destresse,
Dont Dangier, dueil et despit a.
Mais ne me chault de sa tristesse,
Car le Dieu d'Amours m'aidera. [p. 49]

Digitized by Google

Pour ce requerir je vous viens,
Mon cueur, que prenez hardiesse ;
Courez lui sus, sans craindre riens,
A Dangier qui souvent vous blesse.
Si tost que vous prandrez l'adresse
De l'assaillir, il se rendra ;
Je vous secourray sans peresse,
Car le Dieu d'Amours m'aidera

Se vous m'aidiez, gente Princesse,
Je croy que brief le temps vendra
Que j'auray des biens a largesse,
Car le Dieu d'Amours m'aydera.

XXX

BELLE, bien avez souvenance,
Comme certainement je croy,
De la tresplaisant aliance
Qu'Amour fist entre vous et moy ;
Son secretaire, Bonne Foy,
Escrist la lectre du traictié,
Et puis la seella Loyauté,
Qui la chose tesmoingnera,
Quant temps et besoing en sera.

Joyeux Desir fut en presence,
Qui alors ne se tint pas coy,
Mais mist le fait en ordonnance
De par Amour, le puissant roy ; [p. 50]
Et, selon l'amoureuse loy,

Digitized by Google

De noz deux vouloirs, pour seurté,
Fist une seule voulenté;
Bien m'en souvient et souvendra,
Quant temps et besoing en sera.

Mon cueur n'a en nullui fiance
De garder la lectre qu'en soy;
Et certes ce m'est grant plaisance,
Quant si tresloyal je le voy,
Et lui conseille, comme doy,
De tousjours haïr Faulseté;
Car quiconque l'a en chierté,
Amour chastier l'en fera,
Quant temps et besoing en sera.

Pensez en ce que j'ay compté,
Ma Dame, car en verité
Mon cueur de foy vous requerra,
Quant temps et besoing en sera.

XXXI

[*p. 51*]

Venés vers moy, Bonne Nouvelle,
Pour mon las cueur reconforter,
Contez moy comment fait la belle:
L'avez vous point oy parler
De moy, et amy me nommer?
A elle point mis en oubly
Ce qu'il lui pleut de m'acorder,
Quant me donna le nom d'amy?

Digitized by Google

Combien que Dangier, le rebelle,
Me fait loing d'elle demourer,
Je congnois tant de bien en elle,
Que je ne pourroye penser
Que tousjours ne vueille garder
Ce que me promist sans nul sy,
Faisant noz deux mains assembler,
Quant me donna le [nom] d'amy.

Pitié seroit, se Dame telle,
Qui doit tout honneur desirer,
Failloit de tenir la querelle
De bien et loyaument amer.
Son sens lui scet bien remoustrer
Toutes les choses que je dy
Et ce qu'Amour nous fist jurer,
Quant me donna le [nom] d'amy.

Loyauté, vueilliez asseurer
Ma Dame que sien suy, ainsy
Qu'elle me voulu commander,
Quant me donna le [nom] d'amy.

XXXII

Belle, s'il vous plaist escouter [*p.* 52]
Comment j'ay gardé en chierté
Vostre cueur qu'il vous pleut laissier
Avec moy, par vostre bonté,
Sachiés qu'il est enveloppé
En ung cueuvrechief de Plaisance,

Digitized by Google

Et enclos, pour plus grant seurté,
Ou coffre de ma souvenance.

Et pour nettement le garder,
Je l'ay souventesfois lavé
En larmes de Piteux Penser ;
Et, regrettant vostre beauté,
Aprés ce sans delay porté,
Pour sechier, au feu d'Esperance,
Et puis doulcement rebouté
Ou coffre de ma souvenance.

Pour ce, vueilliez vous acquittier
De mon cueur que vous ay donné,
Humblement vous en vueil prier,
En le gardant en loyauté,
Soubz clef de Bonne Voulenté,
Comme j'ay fait, de ma puissance,
Le vostre que tiens enfermé
Ou coffre de ma souvenance.

Ma Dame, je vous ay compté
De vostre cueur la gouvernance,
Comment il est et a esté
Ou coffre de ma souvenance.

XXXIII

L'amant. Se je vous dy bonne nouvelle, [*p. 53*]
Mon cueur, que voulez vous donner ?
Le cueur. — Elle pourroit bien estre telle
Que moult chier la vueil acheter.

Digitized by Google

L'amant. — Nul guerdon n'en quier demander.
Le cueur. — Dittes tost doncques, je vous prie,
J'ay grant desir de la savoir.
L'amant. — C'est de vostre Dame et amye
Qui loyaument fait son devoir.

Le cueur. — Que me savez vous dire d'elle
Dont me puisse reconforter ?
L'amant. — Je vous dy, sans que plus le celle,
Qu'elle vient par deça la mer.
Le cueur. — Dittes vous vray, sans me moquer ?
L'amant. — Ouil, je le vous certiffie,
Et dit que c'est pour vous veoir.
Le cueur. — Amour, humblement j'en mercie,
Qui loyaument fait son devoir.

L'amant. — Que pourroit plus faire la belle
Que de tant pour vous se pener ?
Le cueur. — Loyauté soustient ma querelle,
Qui lui fait faire sans doubter.
L'amant. — Pensez doncques de bien l'amer.
Le cueur. — Si feray je, toute ma vie,
Sans changier, de tout mon povair.
L'amant. — Bien doit estre dame chierie,
Qui loyaument fait son devoir.

XXXIV

MON cueur, ouvrez l'uis de Pensee, [*p. 54*]
Et recevez un doulx present
Que la tresloyaument amee
Vous envoye nouvellement,

Digitized by Google

Et vous tenez joyeusement ;
Car, bien devez avoir liesse,
Quant la trouvez sans changement
Tousjours tresloyalle maistresse.

Bien devez prisier la journee
Que tustes sien premierement ;
Car sa grace vous a donnee,
Sans faintise, tresloyaument ;
Vous le povez veoir clerement,
Car elle vous tient sa promesse,
Soy moustrant vers vous fermement
Tousjours tresloyalle maistresse.

Par vous soit doncques honnouree
Et servie soingneusement,
Tant comme vous aurez duree,
Sans point faire departement ;
Car vous aurez certainement,
Par elle des biens a largesse,
Puis qu'elle est si entierement
Tousjours tresloyalle maistresse.

Grans mercis, des fois plus de cent,
Ma Dame, ma seule Princesse,
Car je vous treuve vrayement
Tousjours tresloyalle maistresse !

XXXV

J'AY ou tresor de ma pensee [*p. 55*]
Un mirouer qu'ay acheté.
Amour, en l'annee passee,

Digitized by Google

Le me vendy, de sa bonté.
Ou quel voy tousjours la beauté
De celle que l'en doit nommer,
Par droit, la plus belle de France.
Grant bien me fait a m'y mirer,
En attendant Bonne Esperance.

Je n'ay chose qui tant m'agree,
Ne dont tiengne si grant chierté,
Car, en ma dure destinee,
Maintesfoiz m'a reconforté;
Ne mon cueur n'a jamais santé,
Fors quant il y peut regarder
Des yeulx de Joyeuse Plaisance;
Il s'y esbat pour temps passer,
En attendant Bonne Esperance.

Advis m'est, chascune journee
Que m'y mire, qu'en verité
Toute doleur si m'est ostee;
Pour ce, de bonne voulenté,
Par le conseil de Leauté,
Mettre le vueil et enfermer
Ou coffre de ma souvenance,
Pour plus seurement le garder,
En attendant Bonne Esperance.

XXXVI

Je ne vous puis ne sçay amer, [*p. 56*]
Ma Dame, tant que je vouldroye;
Car escript m'avez pour m'oster

Digitized by Google

Ennuy qui trop fort me guerroye :
« Mon seul amy, mon bien, ma joye,
Cellui que sur tous amer veulx,
Je vous pry que soyez joyeux
En esperant que brief vous voye. »

Je sens ces motz mon cueur percer
Si doulcement que ne sauroye
Le confort, au vray, vous mander
Que vostre message m'envoye.
Car vous dictes que querez voye
De venir vers moy ; se m'aid Dieux,
Demander ne vouldroye mieulx,
En esperant que brief vous voye !

Et quant il vous plaist souhaidier
D'estre emprés moy, ou que je soye,
Par Dieu, nompareille sans per,
C'est trop fait, se dire l'osoye.
Se suy ge, qui plus le devroye
Souhaidier de cueur tressoingneux;
C'est ce dont tant suis desireux,
En esperant que brief vous voye.

XXXVII

L'AUTR'IER alay mon cueur veoir, [p. 57]
Pour savoir comment se portoit ;
Si trouvay avec lui Espoir
Qui doulcement le confortoit
Et ces parolles lui disoit :

Digitized by Google

« Cueur, tenez vous joieusement,
Je vous fais loyalle promesse
Que je vous garde seurement
Tresor d'amoureuse richesse.

« Car je vous fais, pour vray, savoir
Que la plus tresbelle qui soit
Vous ayme de loyal vouloir ;
Et voulentiers pour vous feroit
Tout ce qu'elle faire pourroit ;
Et vous mande que vrayement,
Maugré Dangier et sa rudesse,
Departir vous veult largement
Tresor d'amoureuse richesse. »

Alors mon cueur, pour dire voir,
De joye souvent soupiroit,
Et, combien qu'il portast le noir,
Toutesfoiz pour lors oublioit
Toute la doleur qu'il avoit,
Pensant de recouvrer briefment
Plaisance, Confort et Liesse.
Et d'avoir en gouvernement
Tresor [d'amoureuse richesse.]

A Bon Espoir mon cueur s'atent
Et a vous, ma belle maistresse,
Que lui espargniez loyaument
Tresor d'amoureuse richesse.

Digitized by Google

XXXVIII

HAA, Doulx Penser, jamais je ne pourroye [*p. 58*]
Vous desservir les biens que me donnez,
Car, quant Ennuy mon povre cueur guerroye
Par Fortune, comme bien le savés,
Toutes les fois qu'amener me voulés
Un souvenir de ma belle maistresse,
Tantost Doleur, Desplaisir et Tristesse
S'en vont fuiant ; ilz n'osent demourer
Ne se trouver en vostre compaignie ;
Mais se meurent de courrous et d'envie,
Quant il vous plaist d'ainsi me conforter.

L'aise que j'ay dire je ne sauroye,
Quant Souvenir et vous me racontés
Les tresdoulx fais, plaisans et plains de joye
De ma Dame, qui sont congneuz assés
En plusieurs lieux, et si bien renommés
Que d'en parler chascun en a liesse.
Pource, tous deulx, pour me tollir Destresse,
D'elle vueilliez nouvelles m'aporter
Le plus souvent que pourrés, je vous prie ;
Vous me sauvez et maintenez la vie,
Quant il vous plaist d'ainsi me conforter.

Car lors Amour par vous deux si m'envoye
Un doulx espoir que vous me presentés,
Qui me donne conseil que joyeux soye ;
Et puis aprés tous trois me promectés
Qu'a mon besoing jamais ne me fauldrés.
Ainsi m'atens tout en vostre promesse,

Digitized by Google

Car par vous puis avoir, a grant largesse,
Des biens d'Amours, plus que ne sçay nombrer,
Maugré Dangier, Dueil et Merencolie [p. 59]
Que je ne crains en riens, mais les deffie,
Quant il vous plaist d'ainsi me conforter.

Jeune, gente, nompareille Princesse,
Puis que ne puis veoir vostre jeunesse,
De m'escrire ne vous vueilliez lasser;
Car vous faictes, je le vous certiffie,
Grant aumosne, dont je vous remercie,
Quant il vous plaist d'ainsi me conforter!

XXXIX

Se je povoye mes souhais
Et mes soupirs faire voler,
Si tost que mon cueur les a fais,
Passer leur feroye la mer
Et vers celle, tout droit aler,
Que j'ayme du cueur si tresfort,
Comme ma liesse mondaine,
Que je tendray, jusqu'a la mort,
Pour ma maistresse souveraine.

Helas! la verray je jamais?
Qu'en dictes vous, tresdoulx Penser?
Espoir m'a promis ouil, mais
Trop long temps me fait endurer;
Et, quant je luy viens demander
Secours a mon besoing, il dort.

Digitized by Google

Ainsi suis chascune sepmaine
En maint ennuy, sans reconfort, [p. 60]
Pour ma maistresse souveraine.

Je ne puis demourer en paix,
Fortune ne m'y veult laissier;
Au fort, a present je me tais
Et vueil laissier le temps passer,
Pensant d'avoir, au par aler,
Par Leauté, ou mon ressort
J'ay mis, de Plaisance l'estraine,
En guerdon des maulx qu'ay a tort
Pour ma maistresse souveraine.

XL

Fortune, vueilliez moy laissier
En paix, une fois, je vous prie;
Trop longuement, a vray compter,
Avés eu sur moy seigneurie.
Tousjours faittes la rencherie
Vers moy et ne voulez ouir
Les maulx que m'avez fait souffrir,
Il a ja plusieurs ans passez;
Doy je tousjours ainsi languir?
Helas! et n'est ce pas assés?

Plus ne puis en ce point durer,
Et a Mercy mercy je crie;
Soupirs m'empeschent le parler:
Veoir le povez, sans mocquerie,

Digitized by Google

Il ne fault ja que je le dye;
Pour ce vous vueil je requerir
Qu'il vous plaise de me tollir
Les maulx que m'avez amassez, [p. 61]
Qui m'ont mis jusques au mourir.
Helas! et n'est ce pas assez?

Tous maulx suy contant de porter,
Fors un seul, qui trop fort m'ennuye,
C'est qu'il me fault loing demourer
De celle que tiens pour amye;
Car pieça, en sa compaignie
Laissay mon cueur et mon desir;
Vers moy ne veulent revenir,
D'elle ne sont jamais lassez.
Ainsi suy seul, sans nul plaisir.
Helas! et n'est ce pas assez?

De balader j'ay beau loisir,
Autres deduis me sont cassez;
Prisonnier suis, d'Amour martir.
Helas! et n'est ce pas assez?

XLI

Espoir m'a apporté nouvelle [p. 62]
Qui trop me doit reconforter;
Il dit que Fortune, la felle,
A vouloir de soy raviser
Et toutes faultes amender
Qu'a faittes contre mon plaisir,

Digitized by Google

En faisant sa roe tourner.
Dieu doint qu'ainsi puist avenir!

Quoy que m'ait fait guerre mortelle.
Je suy content de l'esprouver,
Et le debat qu'ay et querelle
Vers elle, je vueil delaissier
Et tout courrous lui pardonner;
Car d'elle me puis bien servir,
Se loyaument veult s'acquitter.
Dieu doint qu'ainsi puist avenir!

Se la povoye trouver telle
Qu'elle me voulsist tant aidier
Qu'en mes bras je peusse la belle,
Une fois, a mon gré trouver,
Plus ne vouldroye demander.
Car lors j'auroye mon desir
Et tout quanque doy souhaidier.
Dieu doint qu'ainsi puist avenir!

Amour, s'il vous plaist commander
A Fortune de me chierir,
Je pense joye recouvrer;
Dieu doint qu'ainsi puist avenir!

XLII

Je ne me sçay en quel point maintenir, [*p. 63*]
Ce premier jour de May, plain de liesse,
Car d'une part puis dire sans faillir

Digitized by Google

Que, Dieu mercy, j'ay loyalle maistresse,
Qui de tous biens a trop plus qu'a largesse.
Et si pense que, la sienne mercy,
Elle me tient son servant et amy :
Ne doy je bien donques joye mener
Et me tenir en joyeuse plaisance ?
Certes ouil, et Amour mercier
Treshumblement, de toute ma puissance.

Mais d'autre part, il me couvient souffrir
Tant de douleur et de dure destresse
Par Fortune, qui me vient assaillir
De tous costez, qui de maulx est princesse !
Passer m'a fait le plus de ma jennesse,
Dieu scet comment, en doloreux party ;
Et si me fait demourer en soussy,
Loings de celle par qui puis recouvrer
Le vray tresor de ma droitte esperance,
Et que je vueil obeir et amer
Treshumblement, de toute ma puissance.

Et pour ce, May, je vous viens requerir,
Pardonnez moy de vostre gentillesse,
Se je ne puis a present vous servir
Comme je doy, car je vous fais promesse ;
J'ay bon vouloir envers vous, mais Tristesse
M'a si long temps en son dangier nourry
Que j'ay du tout Joye mis en oubly ;
Si me vault mieulx seul de gens eslongier :
Qui dolent est ne sert que d'encombrance. [*p. 64*]
Pour ce, reclus me tendray en penser
Treshumblement, de toute ma puissance.

Digitized by Google

Doulx Souvenir, chierement je vous pry,
Escrivez tost ceste balade cy ;
De par mon cueur la feray presenter
A ma Dame, ma seule desirance,
A qui pieça je le voulu donner
Treshumblement, de toute ma puissance.

XLIII

Mon cueur est devenu hermite
En l'ermitage de Pensee ;
Car Fortune, la tresdespite,
Qui l'a haÿ mainte journee,
S'est nouvellement aliee,
Contre lui, aveques Tristesse,
Et l'ont banny hors de Lyesse ;
Place n'a ou puist demourer,
Fors ou boys de Merencolie :
Il est content de s'i logier ;
Si lui dis je que c'est folie.

Mainte parolle lui ay ditte,
Mais il ne l'a point escoutee ;
Mon parler riens ne lui proufite,
Sa voulenté y est fermee,
De legier ne seroit changee.
Il se gouverne par Destresse [*p. 65*]
Qui, contre son prouffit, ne cesse,
Nuit et jour, de le conseillier ;
De si pres lui tient compaignie
Qu'il ne peut ennuy delaissier :
Si lui dis je que c'est folie.

Digitized by Google

Pour ce sachiez, je m'en acquitte,
Belle tresloyaument amee,
Se lectre ne lui est escripte
Par vous ou nouvelle mandee,
Dont sa doleur soit allegee,
Il a fait son veu et promesse
De renoncer a la richesse
De Plaisir et de Doulx Penser,
Et aprés ce, toute sa vie,
L'abit de Desconfort porter:
Si lui dis je que c'est folie.

Se par vous n'est, Belle sans per,
Pour quelque chose que lui die,
Mon cueur ne se veult conforter ;
Si lui dis je que c'est folie.

XLIV

DANGIER, je vous giette mon gant, [*p. 66*]
Vous apellant de traïson,
Devant le Dieu d'Amours puissant
Qui me fera de vous raison :
Car vous m'avez mainte saison
Fait douleur a tort endurer,
Et me faittes loings demourer
De la nompareille de France.
Mais vous l'avez tousjours d'usance
De grever loyaulx amoureux,
Et pour ce que je sui l'un d'eulx,
Pour eulx et moy prens la querelle ;

Digitized by Google

Par Dieu, vilain, vous y mourrés
Par mes mains, point ne le vous celle,
S'a Leauté ne vous rendés !

Comment avez vous d'orgueil tant
Que vous osez, sans achoison,
Tourmenter aucun vray amant
Qui, de cueur et d'entencion,
Sert Amours sans condicion ?
Certes moult estes a blasmer,
Pensez doncques de l'amender,
En laissant vostre mal vueillance,
Et, par treshumble repentance,
Alez crier mercy a ceulx
Que vous avez fais douloreux,
Et qui vous ont trouvé rebelle.
Autrement pour seur vous tenez
Que de gage je vous appelle,
S'a Leauté ne vous rendés.

Vous estes tous temps mal pensant [*p. 67*]
Et plain de faulse soupeçon ;
Ce vous vient de mauvais talant,
Nourry en courage felon.
Quel mal ou ennuy vous fait on,
Se par amours on veult amer,
Pour plus aise le temps passer
En lyee, joyeuse Plaisance ?
C'est gracieuse desirance.
Pour ce, faulx, vilain, orgueillieux,
Changiez voz vouloirs oultragieux,
Ou je vous feray guerre telle

Digitized by Google

Que, sans faillir, vous trouverés
Qu'elle vauldra pis que mortelle,
S'a Leauté ne vous rendés !

XLV

[p. 68]

Se Dieu plaist, briefment la nuee
De ma tristesse passera,
Belle tresloyaument amee,
Et le beau temps se moustrera :
Mais savez vous quant ce sera ?
Quant le doulx souleil gracieux
De vostre beauté entrera
Par les fenestres de mes yeulx.

Lors la chambre de ma pensee
De grant plaisance reluira
Et sera de joye paree,
Adonc mon cueur s'esveillera,
Qui en dueil dormy long temps a.
Plus ne dormira, se m'aid Dieux,
Quant ceste clarté le ferra
Par les fenestres de mes yeulx.

Helas ! quant vendra la journee
Qu'ainsi avenir me pourra ?
Ma maistresse tresdesiree,
Pensez vous que brief avendra ?
Car mon cueur tousjours languira
En ennuy, sans point avoir mieulx,
Jusqu'a tant que cecy verra
Par les fenestres de mes yeulx.

Digitized by Google

De reconfort mon cueur aura
Autant que nul dessoubz les cieulx,
Belle, quant vous regardera
Par les fenestres de mes yeulx.

XLVI

[p. 69]

Au court jeu de tables jouer
Amour me fait moult longuement;
Car tousjours me charge garder
Le point d'atentte seulement,
En me disant que vrayement
Se ce point lye sçay tenir,
Qu'au derrain je doy, sans mentir
Gaangnier le jeu entierement.

Je suy pris et ne puis entrer
Ou point que desire souvent;
Dieu me doint une fois gietter
Chance qui soit aucunement
A mon propos, car autrement
Mon cueur sera pis que martir,
Se ne puis, ainsi qu'ay desir,
Gaangnier le jeu entierement.

Fortune fait souvent tourner
Les dez contre moy mallement;
Mais Espoir, mon bon conseillier,
M'a dit et promis seurement
Que Loyauté prochainement
Fera Bon Eur vers moy veni

Digitized by Google

Qui me fera, a mon plaisir,
Gaangnier le jeu entierement.

Je vous supply treshumblement,
Amour, aprenez moy comment
J'asserray les dez sans faillir;
Par quoy puisse, sans plus languir,
Gaangnier le jeu entierement.

XLVII

Vous, soiés la tresbien venue [p. 70]
Vers mon cueur, Joyeuse Nouvelle,
Avez vous point ma Dame veue ?
Contez moy quelque chose d'elle.
Dittes moy, n'est elle pas telle
Qu'estoit, quant derrenierement,
Pour m'oster de merencolie,
M'escrivy amoureusement :
« C'estes vous de qui suis amye. »

Son vouloir, jamais ne se mue,
Ce croy je, mais tient la querelle
De Leauté, qu'a retenue
Sa plus prochainne damoiselle ;
Bien le moustre, sans que le celle
Qu'elle se maintient leaument,
Quant lui plaist, dont je la mercie,
Me mander si tresdoulcement :
« C'estes vous de qui suis amye. »

Pour le plus eureux soubz la nue

Digitized by Google

Me tiens, quant m'amye s'appelle ;
Car en tous lieux ou est congneue
Chascun la nomme la plus belle.
Dieu doint que, maugré le rebelle
Dangier, je la voye briefment,
Et que de sa bouche me die :
« Amy, pensez que seulement
C'estes vous de qui suis amye. »

J'ay en mon cueur joyeusement
Escript, afin que ne l'oublie,
Ce refrain qu'ayme chierement : [*p.* 71]
C'estes vous de qui suis amye.

XLVIII

Trop long temps vous voy sommeillier,
Mon cueur, en dueil et desplaisir ;
Vueilliez vous, ce jour, esveillier :
Alons au bois le may cueillir,
Pour la coustume maintenir.
Nous orrons des oyseaulx le glay
Dont ilz font les bois retentir,
Ce premier jour du mois de May.

Le Dieu d'Amours est coustumier,
A ce jour, de feste tenir,
Pour amoureux cueurs festier
Qui desirent de le servir ;
Pour ce fait les arbres couvrir
De fleurs et les champs de vert gay,

Digitized by Google

Pour la feste plus embellir,
Ce premier jour du mois de May.

Bien sçay, mon cueur, que faulx Dangier
Vous fait mainte paine souffrir;
Car il vous fait trop eslongnier
Celle qui est vostre desir.
Pour tant vous fault esbat querir;
Mieux conseillier je ne vous sçay
Pour vostre douleur amendrir,
Ce premier jour du mois de May.

Ma Dame, mon seul souvenir, [p. 72]
En cent jours n'auroye loisir
De vous raconter, tout au vray,
Le mal qui tient mon cueur martir,
Ce premier jour du mois de May!

XLIX

J'ay mis en escript mes souhais
Ou plus parfont de mon penser;
Et combien, quant je les ay fais,
Que peu me peuent proufiter,
Je ne les vouldroie donner
Pour nul or qu'on me sceust offrir,
En esperant, qu'au par aler,
De mille l'un puist avenir.

Par la foy de mon corps! jamais
Mon cueur ne se peut d'eulx lasser;
Car si richement sont pourtrais

Digitized by Google

Que souvent les vient regarder
Et s'i esbat pour temps passer,
En disant par ardant desir :
Dieu doint que, pour me conforter,
De mille l'un puist avenir !

C'est merveille, quant je me tais,
Que j'oy mon cueur ainsi parler ;
Et tient avec Amour ses plais,
Que tousjours veult acompaignier ;
Car il dit que des biens d'amer
Cent mille lui veult departir ;
Plus ne quier, mais que, sans tarder, [p. 73]
De mille l'un puist avenir.

Vueilliez a mon cueur accorder,
Sans par parolles le mener,
Amour, que, par vostre plaisir,
Des biens que lui voulez donner
De mille l'un puist avenir.

L

Par le commandement d'Amours
Et de la plus belle de France,
J'enforcis mon chastel tousjours
Appellé Joyeuse Plaisance,
Assis sur roche d'Esperance ;
Avitaillié l'ay de Confort :
Contre Dangier et sa puissance
Je le tendray jusqu'a la mort.

Digitized by Google

En ce chastel y a trois tours,
Dont l'une se nomme Fiance
D'avoir briefment loyal secours,
Et la seconde Souvenance,
La tierce Ferme Desirance.
Ainsi le chastel est si fort
Que nul n'y peut faire grevance ;
Je le tendray jusqu'a la mort.

Combien que Dangier, par faulx tours,
De le m'oster souvent s'avance,
Mais il trouvera le rebours, [*p.* 74]
Se Dieu plaist, de sa mal vueillance.
Bon Droit est de mon aliance,
Loyauté et lui sont d'accort
De m'aidier ; pour ce, sans doubtance
Je le tendray jusqu'a la mort.

Faisons bon guet sans decevance
Et assaillons par ordonnance,
Mon cueur, Dangier qui nous fait tort ;
Se prandre le puis par vaillance,
Je le tendray jusqu'a la mort !

LI

La premiere fois, ma Maistresse,
Qu'en vostre presence vendray,
Si ravy seray de liesse
Qu'a vous parler je ne pouray ;
Toute contenance perdray,

Digitized by Google

Car, quant vostre beauté luira
Sur moy, si fort esbloïra
Mes yeulx que je ne verray goutte ;
Mon cueur aussi se pasmera,
C'est une chose que fort doubte.

Pour ce, nompareille Princesse,
Quant ainsi devant vous seray,
Vueilliez, par vostre grant humblesse,
Me pardonner, se je ne sçay [p. 75]
Parler a vous comme devray ;
Mais tost aprés s'asseurera
Mon cueur et puis vous contera
Son fait, mais que nul ne l'escoute ;
Dangier grant guet sur lui fera,
C'est une chose que fort doubte.

Et se mettra souvent en presse
D'ouir tout ce que je diray
Mais je pense que par sagesse
Si tresbien me gouverneray
Et telle maniere tendray
Que faulx Dangier trompé sera,
Ne nulle riens n'appercevra ;
Si mettra il sa painne toute
D'espier tout ce qu'il pourra ;
C'est une chose que fort doubte.

LII

Me mocqués vous, Joyeux Espoir? [p. 76]
Par parolles trop me menés,

Digitized by Google

Pensez vous de me decevoir ?
Chascun jour vous me promettés
Que briefment veoir me ferés
Ma Dame, la gente Princesse,
Qui a mon cueur entierement ;
Pour Dieu, tenés vostre promesse,
Car trop ennuie qui attent !

Il a long temps, pour dire voir,
Que tout mon estat congnoissés.
N'ay je fait mon loyal devoir
D'endurer, comme bien savés ?
Ouil, ce croy je, plus qu'assés.
Temps est que me donnez liesse ;
Desservie l'ay loyaument.
Pardonnez moy se je vous presse,
Car trop ennuie qui attent.

Ne me mettez a nonchaloir,
Honte sera se me failliés,
Veu que me fie, main et soir,
En tout ce que faire vouldrés.
Se mieulx faire ne me povés,
Au moins moustrez moy ma maistresse
Une fois, pour aucunement
Allegier le mal qui me blesse :
Car trop ennuie qui attent !

Espoir, tousjours vous m'asseurés
Que bien mon fait ordonnerés :
Bel me parlés, je le confesse. [p. 77]
Mais tant y mettés longuement

Digitized by Google

Que je languis en grant destresse,
Car trop ennuie qui attent.

LIII

Le premier jour du mois de May
S'acquitte vers moy grandement;
Car, ainsi qu'a present je n'ay
En mon cueur que dueil et tourment,
Il est aussi pareillement
Troublé, plain de vent et de pluie;
Estre souloit tout autrement,
Ou temps qu'ay congneu en ma vie.

Je croy qu'il se mect en essay
De m'acompaignier loyaument;
Content m'en tiens, pour dire vray,
Car meschans, en leur pensement,
Reçoivent grand allegement,
Quant en leurs maulx ont compaignie;
Essayé l'ay certainement
Ou temps qu'ay congneu en ma vie.

Las! j'ay veu May joyeux et gay
Et si plaisant a toute gent
Que raconter au long ne sçay
Le plaisir et esbatement
Qu'avoit en son commandement;
Car Amour, en son abbaye,
Le tenoit chief de son couvent,
Ou temps [qu'ay congneu en ma vie.]

Digitized by Google

Le temps va je ne sçay comment, [p. 78]
Dieu l'amende prouchainnement!
Car Plaisance est endormie,
Qui souloit vivre lyement,
Ou temps qu'ay congneu en ma vie.

LIV

Pour Dieu, gardez bien Souvenir
Enclos dedens vostre pensee,
Ne le laissiez dehors yssir,
Belle tresloyaument amee.
Faictes que chascune journee
Vous ramentoive bien souvent
La maniere quoy et comment,
Ja pieça, me feistes promesse,
Quant vous retins premierement
Ma Dame, ma seule maistresse.

Vous savez que, par Franc Desir
Et Loyal Amour conseillee,
Me deistes que, sans departir,
De m'amer estiés fermee,
Tant comme j'auroye duree.
Je metz en votre jugement
Se ma bouche dit vray ou ment.
Si tiens que parler de princesse
Vient du cueur, sans decevement,
Ma Dame, ma seule maistresse.

Non pour tant, me fault vous ouvrir
La doubte qu'en moy est entree,

Digitized by Google

C'est que j'ay paeur, sans vous mentir, [*p. 79*]
Que ne m'ayez, tresbelle nee,
Mis en oubly ; car mainte annee
Suis loingtain de vous longuement,
Et n'oy de vous aucunement
Nouvelle pour avoir liesse ;
Pour quoy vis doloreusement,
Ma Dame, ma seule maistresse.

Nul remede ne sçay querir
Dont ma doleur soit alegee,
Fors que souvent vous requerir
Que la foy que m'avez donnee
Soit par vous loyaument gardee.
Car vous congnoissiez clerement
Que, par vostre commandement,
Ay despendu de ma jeunesse
Pour vous attendre seulement,
Ma Dame, ma seule maistresse.

Plus ne vous couvient esclarsir
La chose que vous ay comptee ;
Vous la congnoissiez, sans faillir :
Pour ce soyez bien advisee
Que je ne vous treuve muee.
Car, s'en vous treuve changement,
Je requerray tout haultement
Devant l'amoureuse Deesse
Que j'aye de vous vengement,
Ma Dame, ma seule maistresse.

Se je puis veoir seurement
Que m'amés tousjours loyaument, [*p. 80*]

Digitized by Google

Content suis de passer destresse
En vous servant joyeusement,
Ma Dame, ma seule maistresse.

LV

Helas ! helas ! qui a laissié entrer
Devers mon cueur Doloreuse Nouvelle ?
Conté lui a plainement, sans celer,
Que sa Dame, la tresplaisant et belle,
Qu'il a long temps tresloyaument servie,
Est a present en griefve maladie ;
Dont il est cheu en desespoir si fort
Qu'il souhaide piteusement la mort
Et dit qu'il est ennuyé de sa vie.

Je suis alé pour le reconforter,
En lui priant qu'il n'ait nul soussy d'elle,
Car, se Dieu plaist, il orra brief conter
Que ce n'est pas maladie mortelle,
Et que sera prochainement guerye.
Mais ne lui chault de chose que lui dye,
Ainçois en pleurs a tousjours son ressort
Par Tristesse, qui asprement le mort,
Et dit qu'il est ennuyé de sa vie.

Quant je lui dy qu'il ne se doit doubter,
Car Fortune n'est pas si trescruelle,
Qu'elle voulsist hors de ce monde oster
Celle qui est des princesses l'estoille,
Qui partout luist des biens dont est garnie ;

Digitized by Google

Il me respond qu'il est foul qui se fie [p. 81]
En Fortune, qui a fait a maint tort.
Ainsi ne voult recevoir reconfort
Et dit qu'il est ennuyé de sa vie.

Dieu tout puissant, par vostre courtoisie,
Guerissez la, ou mon cueur vous supplie
Que vous souffrez que la mort son effort
Face sur lui, car il en est d'accort
Et dit qu'il est ennuyé de sa vie !

LVI

Sitost que l'autre jour j'ouy
Que ma souveraine sans per
Estoit guerie, Dieu mercy,
Je m'en alay sans point tarder
Vers mon cueur pour le lui conter ;
Mais certes tant le desiroit,
Qu'a paine croire le povoit,
Pour la grant amour qu'a en elle,
Et souvent a par soy disoit :
Saint Gabriel, bonne nouvelle !

Je lui dis : « Mon cueur, je vous pry,
Ne vueilliez croire ne penser
Que moy, qui vous suy vray amy,
Vous vueille mensonges trouver,
Pour en vain vous reconforter.
Car trop mieulx taire me vaudroit
Que le dire, se vray n'estoit ; [p. 82]
Mais la verité si est telle :

Digitized by Google

Soyez joyeulx, comment qu'il soit.
Saint Gabriel, bonne nouvelle ! »

Alors mon cueur me respondy :
« Croire vous vueil, sans plus doubter,
Et tout le courrous et soussy
Qu'il m'a convenu endurer,
En joye le vueil retourner. »
Puis aprés, ses yeulx essuyoit,
Que de plourer moilliez avoit,
Disant : « Il est temps que rappelle
Espoir, qui delaissié m'avoit :
Saint Gabriel, bonne nouvelle ! »

Il me dist aussi qu'il feroit,
Dedens l'amour[use] chappelle,
Chanter la messe qu'il nommoit
« Saint Gabriel bonne nouvelle. »

LVII

Las ! Mort qui t'a fait si hardie,
De prendre la noble Princesse
Qui estoit mon confort, ma vie,
Mon bien, mon plaisir, ma richesse !
Puis que tu as prins ma maistresse,
Prens moy aussi son serviteur,
Car j'ayme mieulx prouchainnement [*p. 83*]
Mourir que languir en tourment,
En paine, soussi et doleur !

Digitized by Google

Las ! de tous biens estoit garnie
Et en droitte fleur de jeunesse !
Je pry a Dieu qu'il te maudie,
Faulse Mort, plaine de rudesse !
Se prise l'eusses en vieillesse,
Ce ne fust pas si grant rigueur ;
Mais prise l'as hastivement,
Et m'as laissié piteusement
En paine, soussi et doleur.

Las ! je suy seul, sans compaignie !
Adieu ma Dame, ma lyesse !
Or est nostre amour departie,
Non pour tant, je vous fais promesse
Que de prieres, a largesse,
Morte vous serviray de cueur,
Sans oublier aucunement ;
Et vous regretteray souvent
En paine, soussi et doleur.

Dieu, sur tout souverain Seigneur,
Ordonnez, par grace et doulceur,
De l'ame d'elle, tellement
Qu'elle ne soit pas longuement
En paine, soussy et doleur !

LVIII

J'AY aux eschés joué devant Amours, [*p. 84*]
Pour passer temps, avecques faulx Dangier,
Et seurement me suy gardé tousjours,
Sans riens perdre jusques au derrenier

Digitized by Google

Que Fortune lui est venu aidier.
Et par meschief, que maudite soit elle!
A ma Dame prise soudainnement;
Par quoy suy mat, je le voy clerement,
Se je ne fais une Dame nouvelle.

En ma Dame j'avoye mon secours,
Plus qu'en autre, car souvent d'encombrier
Me delivroit, quant venoit a son cours,
Et en gardes faisoit mon jeu lier;
Je n'avoye pion, ne chevalier,
Auffin, ne rocq qui peussent ma querelle
Si bien aidier. Je y pert vrayement;
Car j'ay perdu mon jeu entierement,
Se je ne fais une Dame nouvelle.

Je ne me sçay jamais garder des tours
De Fortune, qui maintesfoiz changier
A fait mon jeu et tourner a rebours;
Mon dommage scet bien tost espier,
Elle m'assault sans point me deffier:
Par mon serement, oncques ne congneu telle!
En jeu party suy si estrangement
Que je me rens et n'y voy sauvement,
Se je ne fais une Dame nouvelle.

LIX

Je me souloye pourpenser [p. 85]
Au commencement de l'annee,
Quel don je pourroye donner
A ma Dame la bien amee:

Digitized by Google

Or suis hors de ceste pensee,
Car Mort l'a mise soubz la lame,
Et l'a hors de ce monde ostee :
Je pry a Dieu qu'il en ait l'ame.

Non pour tant, pour tousjours garder
La coustume que j'ay usee,
Et pour a toutes gens moustrer
Que pas n'ay ma Dame oubliee,
De messes je l'ay estrenée ;
Car ce me seroit trop de blasme
De l'oublier ceste journee,
Je pry a Dieu [qu'il en ait l'ame.]

Tellement lui puist prouffiter
Ma priere que confortee
Soit son ame, sans point tarder,
Et de ses bienfais guerdonnee,
En Paradis et couronnee
Comme la plus loyalle Dame
Qu'en son vivant j'aye trouvee :
Je pry a Dieu qu'il en ait l'ame.

Quant je pense a la renommee
Des grans biens dont estoit paree,
Mon povre cueur de dueil se pasme ;
De lui souvent est regrettee :
Je pry a Dieu qu'il en ait l'ame.

LX

QUANT Souvenir me ramentoit [*p. 86*]
La grant beauté dont estoit plaine,

Digitized by Google

Celle que mon cueur appelloit
Sa seule Dame souveraine,
De tous biens la vraye fontaine,
Qui est morte nouvellement,
Je dy, en pleurant tendrement :
Ce monde n'est que chose vaine !

Ou vieil temps grant renom couroit
De Creseidę, Yseud, Elaine
Et maintes autres qu'on nommoit
Parfaittes en beauté haultaine.
Mais, au derrain, en son demaine
La Mort les prist piteusement ;
Par quoy puis veoir clerement
Ce monde n'est que chose vaine.

La Mort a voulu et vouldroit,
Bien le congnois, mettre sa paine
De destruire, s'elle povoit,
Liesse et Plaisance Mondaine,
Quant tant de belles dames maine
Hors du monde ; car vrayement
Sans elles, a mon jugement,
Ce monde n'est que chose vaine.

Amours, pour verité certaine,
Mort vous guerrie fellement ;
Se n'y trouvez amendement,
Ce monde n'est que chose vaine.

LXI

Le premier jour du mois de May, [*p.* 87]
Trouvé me suis en compaignie

Digitized by Google

Qui estoit, pour dire le vray,
De gracieuseté garnie ;
Et, pour oster merencolie,
Fut ordonné qu'on choisiroit,
Comme Fortune donneroit,
La fueille plaine de verdure
Ou la fleur pour toute l'annee ;
Si prins la fueille pour livree,
Comme lors fut mon aventure.

Tantost aprés je m'avisay
Qu'a bon droit je l'avoye choisie
Car, puis que par Mort perdu ay
La fleur, de tous biens enrichie,
Qui estoit ma Dame, m'amie,
Et qui de sa grace m'amoit
Et pour son amy me tenoit,
Mon cueur d'autre flour n'a plus cure ;
Adonc congneu que ma pensee
Acordoit a ma destinee,
Comme lors fut mon aventure.

Pour ce la fueille porteray
Cest an, sans que point je l'oublie ;
Et a mon povair me tendray
Entierement de sa partie ;
Je n'ay de nulle flour envie
(Porte la qui porter la doit) :
Car la fleur, que mon cueur amoit
Plus que nulle autre creature,
Est hors de ce monde passee, [*p. 88*]
Qui son amour m'avoit donnee,
Comme lors fut mon aventure.

Digitized by Google

Il n'est fueille ne fleur qui dure
Que pour un temps, car esprouvee
J'ay la chose que j'ay contee,
Comme lors fut mon aventure.

LXII

Le lendemain du premier jour de May,
Dedens mon lit ainsi que je dormoye,
Au point du jour m'avint que je songay
Que devant moy une fleur je veoye
Qui me disoit : « Amy, je me souloye
En toy fier, car pieça mon party
Tu tenoies, mais mis l'as en oubly,
En soustenant la fueille contre moy ;
J'ay merveille que tu veulx faire ainsi :
Riens n'ay meffait, se pense je, vers toy. »

Tout esbahy alors je me trouvay.
Si respondy, au mieulx que je savoye :
« Tresbelle fleur, oncques je ne pensay
Faire chose qui desplaire te doye :
Se, pour esbat, Aventure m'envoye
Que je serve la fueille cest an cy,
Doy je pour tant estre de toy banny?
Nennil certes, je fais comme je doy :
Et se je tiens le party qu'ay choisy, [*p. 89*]
Riens n'ay meffait, ce pense je, vers toy.

« Car non pour tant, honneur te porteray
De bon vouloir, quelque part que je soye,
Tout pour l'amour d'une fleur que j'amay

Digitized by Google

Ou temps passé. Dieu doint que je la voye
En Paradis, aprés ma mort, en joye !
Et pour ce, fleur, chierement je te pry,
Ne te plains plus, car cause n'as pourquoy,
Puis que je fais ainsi que tenu suy :
Rien n'ay meffait, ce pense je, vers toy.

« La verité est telle que je dy,
J'en fais juge Amour, le puissant roy ;
Tresdoulce fleur, point ne te cry mercy,
Riens n'ay meffait, se pense je, vers toy ! »

LXIII

En la forest d'Ennuyeuse Tristesse,
Un jour m'avint qu'a par moy cheminoye,
Si rencontray l'Amoureuse Deesse
Qui m'appella, demandant ou j'aloye.
Je respondy que, par Fortune, estoye
Mis en exil en ce bois, long temps a,
Et qu'a bon droit appeller me povoye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.

En sousriant, par sa tresgrant humblesse,
Me respondy : « Amy, se je savoye [p. 90]
Pourquoy tu es mis en ceste destresse,
A mon povair voulentiers t'ayderoye ;
Car, ja pieça, je mis ton cueur en voye
De tout plaisir, ne sçay qui l'en osta ;
Or me desplaist qu'a present je te voye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.

Digitized by Google

— Helas ! dis je, souverainne Princesse,
Mon fait savés, pourquoy le vous diroye ?
C'est par la Mort qui fait a tous rudesse,
Qui m'a tollu celle que tant amoye,
En qui estoit tout l'espoir que j'avoye,
Qui me guidoit, si bien m'acompaigna
En son vivant, que point ne me trouvoye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.

« Aveugle suy, ne sçay ou aler doye ;
De mon baston, affin que ne forvoye,
Je vois tastant mon chemin ça et la ;
C'est grant pitié qu'il couvient que je soye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va ! »

LXIV

J'ay esté de la compaignie [p. 91]
Des amoureux moult longuement,
Et m'a Amour, dont le mercie,
Donné de ses biens largement ;
Mais au derrain, ne sçay comment,
Mon fait est venu au contraire ;
Et, a parler ouvertement,
Tout est rompu, c'est a refaire.

Certes, je ne cuidoye mie
Qu'en amer eust tel changement ;
Car chascun dit que c'est la vie
Ou il a plus d'esbatement ;
Helas ! j'ay trouvé autrement ;

Digitized by Google

Car, quant en l'amoureux repaire
Cuidoye vivre seurement,
Tout est rompu, c'est a reffaire.

Au fort, en Amour je m'affye
Qui m'aidera aucunement,
Pour l'amour de sa seigneurie
Que j'ay servie loyaument ;
N'oncques ne fis, par mon serement,
Chose qui lui doye desplaire,
Et, non pourtant, estrangement
Tout est rompu, c'est a refaire.

Amour, ordonnez tellement
Que j'aye cause de me taire,
Sans plus dire de cueur dolent :
Tout est rompu, c'est a reffaire.

LXV

PLAISANT Beauté mon cueur nasvra, [*p. 92*]
Ja pieça, si tresdurement
Qu'en la fievre d'Amours entra,
Qui l'a tenu moult asprement ;
Mais, de nouvel, presentement,
Un bon medecin qu'on appelle
Nonchaloir, que tiens pour amy,
M'a guery, la sienne mercy,
Se la playe ne renouvelle.

Quant mon cueur tout sain se trouva,
Il l'en mercia grandement

Digitized by Google

Et humblement lui demanda
S'en santé seroit longuement?
Il respondy tressagement :
« Mais que gardes bien ta fourcelle
Du vent d'Amours qui te fery,
Tu es en bon point jusqu'a cy,
Se la playe ne renouvelle.

« L'embusche de Plaisir entra
Parmy tes yeulx soutivement;
Jennesse ce mal pourchassa,
Qui t'avoit en gouvernement
Et puis bouta priveement
Dedens ton logis l'estincelle
D'Ardant Desir, qui tout ardy;
Lors fus nasvré, or t'ay guery,
Se la playe ne renouvelle. »

LXVI

Le beau souleil, le jour saint Valentin [*p. 93*]
Qui apportoit sa chandelle alumee,
N'a pas long temps, entra un bien matin
Priveement en ma chambre fermee.
Celle clarté, qu'il avoit apportee,
Si m'esveilla du somme de Soussy
Ou j'avoye toute la nuit dormy
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee.

Ce jour aussi, pour partir leur butin
Des biens d'Amours, faisoient assemblee

Digitized by Google

Tous les oyseaulx, qui parlans leur latin,
Crioyent fort, demandans la livree
Que Nature leur avoit ordonnee :
C'estoit d'un per, comme chascun choisy.
Si ne me peu rendormir, pour leur cry,
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee.

Lors en moillant de larmes mon coessin,
Je regrettay ma dure destinee,
Disant : « Oyseaulx, je vous voy en chemin
De tout plaisir et joye desiree ;
Chascun de vous a per qui lui agree,
Et point n'en ay, car Mort, qui m'a trahy,
A prins mon per, dont en dueil je languy
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee. »

Saint Valentin choisissent ceste annee
Ceulx et celles de l'amoureux party ;
Seul me tendray, de Confort desgarny,
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee!

LXVII

MON cueur dormant en Nonchaloir, [*p. 94*]
Reveilliez vous joyeusement,
Je vous fais nouvelles savoir,
Qui vous doit plaire grandement ;
Il est vray que presentement
Une Dame treshonnoree
En toute bonne renommee,
Desire de vous acheter,

Digitized by Google

Dont je suy joyeux et d'accort ;
Pour vous, son cueur me veult donner
Sans departir, jusqu'a la mort.

Ce change doy je recevoir
En grant gré tresjoyeusement ;
Or vous charge d'entier povair,
Si chier et tant estroittement
Que je puis, plus que loyaument
Soit par vous cherie et amee ;
Et en tous lieux, nuit et journee,
L'acompaignez, sans la laissier,
Tant que j'en aye bon rapport ;
Il vous couvient sien demourer,
Sans departir, jusqu'a la mort.

Alez vous logier ou manoir
De son tresgracieux corps gent,
Pour y demourer main et soir,
Et l'onnourer entierement.
Car, par son bon commandement,
Lieutenant vous veult ordonner
De son cueur, en joyeux deport ;
Pensés de bien vous gouverner,
Sans departir, jusqu'a la mort. [p. 95]

LXVIII

BELLE, se ne m'osez donner
De voz doulx baisiers amoureux,
Pour paour de Dangier courroucer,

Digitized by Google

Qui tousjours est fel et crueux,
J'en embleray bien un ou deux;
Mais que n'y prenez desplaisir
Et que le vueilliez consentir,
Maugré Dangier et ses conseulx.

De ce faulx vilain aveugler,
Dieu scet se j'en suy desireux;
Nul ne le peut aprivoiser,
Tous temps est si soupeçonneux
Qu'en penser languist doloreux
Quant il voit Plaisance venir;
Mais elle se scet bien chevir;
Maugré Dangier et ses conseulx.

Quant estroit la cuide garder,
Hardy Cueur, secret et eureux,
S'avecques lui scet amener
Avis Bon et Aventureux,
Desguisé soubz Maintien Honteux, [*p. 96*]
Bien peuent Dangier endormir;
Lors Plaisance fait son desir,
Maugré Dangier et ses conseulx.

Bien dessert guerdon plantureux
Advis, qui scet si bien servir
Au besoing et trouver loisir,
Maugré Dangier et ses conseulx.

Digitized by Google

LXIX

J'ay fait l'obseque de ma Dame
Dedens le moustier amoureux,
Et le service pour son ame
A chanté Penser Doloreux ;
Mains sierges de Soupirs Piteux
Ont esté en son luminaire ;
Aussi j'ay fait la tombe faire
De Regrez, tous de lermes pains :
Et tout entour, moult richement,
Est escript : Cy gist vrayement
Le tresor de tous biens mondains.

Dessus elle gist une lame
Faicte d'or et de saffirs bleux,
Car saffir est nommé la jame
De Loyauté, et l'or eureux.
Bien lui appartiennent ces deux ;
Car Eur et Loyauté pourtraire
Voulu, en la tresdebonnaire, [p. 97]
Dieu qui la fist de ses deux mains
Et fourma merveilleusement :
C'estoit, a parler plainnement,
Le tresor de tous biens mondains!

N'en parlons plus : mon cueur se pasme
Quant il oyt les fais vertueux
D'elle, qui estoit sans nul blasme,
Comme jurent celles et ceulx
Qui congnoissoyent ses conseulx ;
Si croy que Dieu la voulu traire

Digitized by Google

Vers lui, pour parer son repaire
De Paradis ou sont les saints;
Car c'est d'elle bel parement,
Que l'en nommoit communement
Le tresor de tous biens mondains.

De riens ne servent plours ne plains:
Tous mourrons, ou tart ou briefment;
Nul ne peut garder longuement
Le tresor de tous biens mondains.

LXX

Puis que Mort a prins ma maistresse,
Que sur toutes amer souloye,
Mourir me convient en tristesse;
Certes plus vivre ne pourroye.
Pour ce, par deffautte de joye, [*p. 98*]
Tresmalade, mon testament
J'ay mis en escript doloreux,
Lequel je presente humblement
Devant tous loyaulx amoureux.

Premierement, a la haultesse
Du Dieu d'Amours donne et envoye
Mon esperit, et en humblesse
Lui supplie qu'il le convoye
En son Paradis et pourvoye;
Car je jure que loyaument
L'a servi de vueil desireux;
Advouer le puis vrayement
Devant [tous loyaulx amoureux.]

Digitized by Google

Oultre plus, vueil que la richesse
Des biens d'Amours qu'avoir souloye
Departie soit a largesse
A vrais amans, et ne vouldroye
Que faulx amans, par nulle voye,
En eussent part aucunement;
Oncques n'euz amistié a eulx;
Je le prans sur mon sauvement
Devant tous loyaux amoureux.

Sans espargnier or ne monnoye,
Loyauté veult qu'enterré soye
En sa chappelle grandement;
Dont je me tiens pour bien eureux,
Et l'en mercie chierement
Devant tous loyaux amoureux.

LXXI

J'oy estrangement [p. 99]
Plusieurs gens parler,
Qui trop mallement
Se plaignent d'amer;
Car legierement,
Sans paine porter,
Vouldroyent briefment
A fin amener
Tout leur pensement.

C'est fait follement
D'ainsy desirer;

Digitized by Google

Car qui loyaument
Veulent acquester
Bon guerdonnement,
Maint mal endurer
Leur fault, et souvent
A rebours trouver
Tout leur pensement.

S'Amour humblement
Veulent honnourer,
Et soingneusement
Servir, sans fausser,
Des biens largement
Leur fera donner ;
Mais, premierement,
Il veult esprouver
Tout leur pensement.

Digitized by Google

LXXI a

SONGE EN COMPLAINTE

APRES le jour qui est fait pour traveil [*p. 100*]
Ensuit la nuit pour repos ordonnee.
Pour ce, m'avint que chargié de sommeil
Je me trouvay moult fort, une vespree,
Pour la peine que j'avoye portee
Le jour devant : si fis mon appareil
De me couschier, sitost que le souleil
Je vy retrait et sa clarté mussee.

Quant couschié fu, de legier m'endormy,
Et en dormant, ainsi que je songoye,
Advis me fu que devant moy je vy
Ung vieil homme que point ne congnoissoye ;
Et non pour tant, autresfoiz veu l'avoye,
Ce me sembla : si me trouvay marry
Que j'avoye son nom mis en oubly,
Et, pour honte, parler a lui n'osoye.

Un peu se teut, et puis m'araisonna,
Disant : « Amy, n'avez vous de moy cure ?
Je suis Aage qui lettres apporta
A Enfance, de par Dame Nature,
Quant lui chargeay que plus la nourriture

Digitized by Google

N'auroit de vous ; alors vous delivra
A Jeunesse, qui gouverné vous a
Moult longuement, sans raison et mesure.

« Or est ainsi que Raison, qui sus tous
Doit gouverner, a fait tresgrant complainte
A Nature de Jeunesse et de vous,
Disant qu'avez tous deux fait faulte mainte.
Avisez vous, ce n'est pas chose fainte ;
Car Vieillesse, la mere de courrous,
Qui tout abat et amaine au dessoubz, [*p.* 101]
Vous donnera dedens brief une atainte.

« Au derrenier, ne la povez fuir.
Si vous vault mieulx, tantdis qu'avez Jennesse,
A vostre honneur de Folie partir,
Vous eslongnant de l'amoureuse adresse ;
Car en descort sont Amours et Vieillesse :
Nul ne les peut a leur gré bien servir.
Amour vous doit pour escusé tenir,
Puisque la Mort a prins vostre maistresse.

« Et tout ainsi qu'assés est avenant
A jeunes gens en l'amoureuse voye
De temps passer, c'est aussi mal seant
Quant en amours un vieil homme folloye ;
Chascun s'en rit, disant : Dieu quelle joye !
Ce foul vieillart veult devenir enfant !
Jeunes et vieulx du doy le vont moustrant,
Moquerie par tous lieux le convoye.

« A vostre honneur povez Amours laissier
En jeune temps, comme par nonchalance ;

Digitized by Google

Lors ne pourra nul de vous raconter,
Que l'ayez fait par faulte de puissance ;
Et dira l'en que c'est par desplaisance
Que ne voulés en autre lieu amer,
Puisqu'est morte vostre Dame sans per,
Dont loyaument gardez la souvenance.

« Au Dieu d'amours requerez humblement
Qu'il lui plaise de reprandre l'ommage
Que lui feistes, par son commandement,
Vous rebaillant vostre cueur qu'a en gage :
Merciez le des biens qu'en son servage [*p.* 102]
Avez receuz ; lors gracieusement
Departirés de son gouvernement,
A grant honneur, comme loyal et sage.

« Puis requerés a tous les amoureux
Que chascun d'eulx tout ouvertement die
Se vous avez riens failly envers eulx,
Tant que suivy avez leur compaignie,
Et que par eulx soit la faulte punie,
Leur requerant pardon de cueur piteux :
Car de servir estiés desireux
Amours, et tous ceulx de sa seigneurie.

« Ainsi pourrez departir du povair
Du Dieu d'Amours, sans avoir charge aucune.
C'est mon conseil : faittes vostre vouloir.
Mais gardez vous que ne croyez Fortune
Qui de flater est a chascun commune ;
Car tousjours dit qu'on doit avoir espoir
De mieulx avoir : mais c'est pour decevoir.
Je ne congnois plus faulse soubz la lune !

Digitized by Google

« Je sçay trop bien, s'escouter la voulez,
Et son conseil plus que le mien eslire,
Elle dira que, s'Amours delaissiez,
Vous ne povez mieulx vostre cueur destruire ;
Car vous n'aurés lors a quoy vous deduire,
Et tout plaisir a nonchaloir mettrés,
Ainsi le temps en grant ennuy perdrés,
Qui pis vauldra que l'amoureux martire.

« Et puis aprés, pour vous donner confort,
Vous promettra que recevrez amende
De tous les maulx qu'avez souffers a tort, [*p. 103*]
Et que c'est droit qu'aucun guerdon vous rende ;
Mais il n'est nul qui a elle s'atende,
Qui tost ou tart ne soit, je m'en fais fort,
Deceu d'elle : a vous je m'en raport ;
Si pry a Dieu que d'elle vous deffende. »

En tressaillant, sur ce point m'esveillay,
Tremblant ainsi que sur l'arbre la fueille,
Disant : Helas ! oncques mais ne songay
Chose dont tant mon povre cueur se dueille.
Car, s'il est vray que Nature me vueille
Abandonner, je ne sçay que feray ;
A Vieillesse tenir pié ne pourray,
Mais couvendra que tout ennuy m'acueille.

Et non pour tant, le vieil homme qu'ay veu
En mon dormant, lequel Aage s'apelle,
Si m'a dit vray ; car j'ay bien aperceu
Que Vieillesse veult emprandre querelle
Encontre moy ; ce m'est dure nouvelle

Digitized by Google

Et ja soit ce qu'a present suy pourveu
De jeunesse, sans me trouver recreu,
Ce n'est que sens de me pourvoir contr'elle.

A celle fin que quant vendra vers moy,
Je ne soye despourveu comme nice;
C'est pour le mieulx, s'avant je me pourvoy,
Et trouveray Vieillesse plus propice,
Quant congnoistra qu'ay laissié tout office
Pour la suir ; alors, en bonne foy
Recommandé m'aura, comme je croy,
Et moins soussy auray en son service.

Si suis content, sans changier desormais ; [*p.* 104]
Et pour tousjours entierement propose
De renoncer a tous amoureux fais ;
Car il est temps que mon cueur se repose.
Mes yeulx cligniez et mon oreille close
Tendray, afin que n'y entrent jamais,
Par Plaisance, les amoureux atrais :
Tant les congnois qu'en eulx fier ne m'ose!

Qui bien se veult garder d'amoureux tours,
Quant en repos sent que son cueur sommeille,
Garde ses yeulx emprisonnez tousjours;
S'ilz eschappent, ilz crient en l'oreille
Du cueur qui dort, tant qu'il fault qu'il s'esveille,
Et ne cessent de lui parler d'Amours,
Disans qu'ilz ont souvent hanté ses cours,
Ou ilz ont veu plaisance nompareille.

Je sçay par cueur ce mestier bien a plain,
Et m'a longtemps esté si agreable

Digitized by Google

Qu'il me sembloit qu'il n'estoit bien mondain
Fors en Amours, ne riens si honnorable.
Je trouvoye, par maint conte notable,
Comment Amour, par son povair haultain,
A avancié, comme roy souverain,
Ses serviteurs en estat prouffitable.

Mais en ce temps, ne congnoissoye pas
La grant doleur qu'il couvient que soustiengne
Un povre cueur pris es amoureux las ;
Depuis l'ay sceu : bien sçay a quoy m'en tiengne.
J'ay grant cause que tousjours m'en souviengne.
Or en suis hors, mon cueur en est tout las.
Il ne veult plus d'Amours passer le pas, [*p. 105*]
Pour bien ou mal que jamais lui adviengne.

Pour ce tantost, sans plus prandre respit,
Escrire vueil, en forme de requeste,
Tout mon estat, comme devant est dit;
Et quant j'auray fait ma cedule preste,
Porter la vueil a la premiere feste
Qu'Amours tendra, lui moustrant par escript
Les maulx qu'ay euz et le peu de prouffit
En poursuivant l'amoureuse conqueste.

Ainsi d'Amours, devant tous les amans,
Prandray congié en honneste maniere,
En estouppant la bouche aux mesdisans
Qui ont langue pour mesdire legiere,
Et requerray, par treshumble priere,
Qu'il me quitte de tous les couvenans
Que je luy fis, quant l'un de ses servans
Devins pieça de voulenté entiere.

Digitized by Google

Et reprendray hors de ses mains mon cueur,
Que j'engagay par obligacion
Pour plus seurté d'estre son serviteur,
Sans faintise, ou excusacion,
Et puis, aprés recommandacion,
Je delairay, a mon tresgrant honneur,
A jennes gens qui sont en leur verdeur
Tous fais d'Amours par resignacion.

La Requeste

Aux excellens et puissans en noblesse,
Dieu Cupido et Venus la deesse.

Supplie presentement, [*p. 106*]
Humblement,
Charles, le duc d'Orlians,
Qui a esté longuement,
Ligement,
L'un de voz obeissans,
Et entre les vrais amans,
Voz servans,
A despendu largement
Le temps de ses jeunes ans
Tresplaisans
A vous servir loyaument,

Qu'il vous plaise regarder
Et passer
Ceste requeste presente,

Digitized by Google

Sans la vouloir refuser;
Mais penser
Que d'umble vueil la presente
A vous, par loyalle entente,
En attente
De vostre grace trouver,
Car sa fortune dolente
Le tourmente
Et le contraint de parler.

Comme ainsi soit que la Mort,
A grant tort,
En droicte fleur de jeunesse
Lui ait osté son deport,
Son ressort,
Sa seule Dame et liesse,
Dont a fait veu et promesse, [p. 107]
Par destresse,
Desespoir et desconfort,
Que jamais n'aura Princesse
Ne maistresse,
Car son cueur en est d'accort;

Et pour ce que ja pieça
Vous jura
De vous loyaument servir,
Et en gage vous laissa
Et donna
Son cueur par leal desir,
Il vient pour vous requerir
Que tenir
Le vueilliez, tant qu'il vivra,

Digitized by Google

Escusé ; car sans faillir,
Pour mourir,
Plus amoureux ne sera.

Et lui vueilliez doulcement,
Franchement,
Rebaillier son povre cueur,
En lui quittant son serment,
Tellement
Qu'il se parte, a son honneur,
De vous, car bon serviteur,
Sans couleur,
Vous a esté vrayement ;
Moustrez lui quelque faveur,
En doulceur,
Au meins a son partement.

A Bonne Foy que tenez [*p. 108*]
Et nommez
Vostre principal notaire,
Estroictement ordonnez
Et mandez,
Sur peine de vous desplaire,
Qu'il vueille, sans delay traire,
Lettre faire,
En laquelle affermerez
Que congié de soy retraire,
Sans forfaire,
Audit cueur donné avez ;

Afin que le suppliant,
Cy devant

Digitized by Google

Nommé, la puisse garder
Pour sa descharge et garant,
En moustrant
Que nul ne le doit blasmer,
S'amours a voulu laissier ;
Car d'amer
N'eut oncque puis son talant,
Que Mort lui voulu oster
La nomper
Qui fust ou monde vivant.

Et s'il vous plaist faire ainsi
Que je dy,
Ledit suppliant sera
Allegié de son soussy,
Et ennuy
D'avec son cueur bannira ;
Et aprés, tant que vivra, [p. 109]
Priera
Pour vous, sans mettre en oubly
La grace qu'il recevra
Et aura,
Par vostre bonne mercy.

La Departie d'Amours en Ballades

I

Quant vint a la prochaine feste
Qu'Amours tenoit son Parlement,
Je lui presentay ma requeste

Digitized by Google

Laquelle leut tresdoulcement,
Et puis me dist : « Je suy dolent
Du mal qui vous est avenu,
Mais il n'a nul recouvrement,
Quant la Mort a son cop feru.

« Eslongnez hors de vostre teste
Vostre douloreux pensement,
Moustrez vous homme, non pas beste,
Faictes que, sans empeschement,
Ait en vous le gouvernement
Raison, qui souvent a pourveu
En maint meschief tressagement,
Quant la Mort a son cop feru.

« Reprenez nouvelle conqueste,
Je vous aideray tellement
Que vous trouverés dame preste [*p.* 110]
De vous amer tresloyaument,
Qui de biens aura largement ;
D'elle serez amy tenu :
Je n'y voy autre amendement,
Quant la Mort a son cop feru. »

II

« Helas ! sire, pardonnez moy,
Se dis je, car toute ma vie,
Je vous asseure par ma foy,
Jamais n'auray dame n'amie.
Plaisance s'est de moy partie
Qui m'a de Liesse forclos.

Digitized by Google

N'en parlez plus, je vous supplie,
Je suis bien loings de ce pourpos.

« Quant ces parolles de vous oy,
Vous m'essaiés, (ne faittes mye),
A vous dire vray, je le croy ;
Ou ce n'est dit qu'en moquerie.
Ce me seroit trop grant folie,
Quant demourer puis en repos,
De reprandre merencolie :
Je suis bien loings de ce pourpos.

« Acquittié me sui, comme doy,
Vers vous et vostre seigneurie.
Desormais me vueil tenir coy.
Pour ce, de vostre courtoisie,
Accordez moy, je vous en prie,
Ma requeste ; car a briefs mos, [p. 111]
De plus amer, quoy que nul dye,
Je suis bien loings de ce pourpos. »

III

Amour congnu bien que j'estoye
En ce pourpos, sans changement.
Pour ce respondy : « Je vouldroye,
Que voulsissiez faire autrement,
Et me servir plus longuement,
Mais je voy bien que ne voulés,
Si vous accorde franchement
La requeste que faicte avés.

Digitized by Google

« Escondire ne vous pourroye,
Car servy m'avez loyaument,
N'onques ne vous trouvay en voye,
N'en voulenté aucunement
De rompre le loyal serement
Que me feistes, comme savés ;
Ainsi le compte largement
La requeste que faicte avés.

« Et afin que tout chascun voye
Que de vous je suis trescontent,
Une quittance vous octroye,
Passee par mon Parlement,
Qui relaissera plainement
L'ommage que vous me devés,
Comme contient ouvertement
La requeste que faicte avés. »

IV

Tantost Amour, en grant arroy, [*p.* 112]
Fist assembler son Parlement.
En plain conseil mon fait contay,
Par congié et commandement ;
La fut passee plainement
La quitance que demandoye,
Baillee me fut franchement,
Pour en faire ce que vouldroye.

Oultre plus, mon cueur demanday
Qu'Amour avoit eu longuement,

Digitized by Google

Car en gage le lui baillay,
Quant je me mis premierement
En son service ligement;
Il me dist que je le r'auroye,
Sans refuser aucunement,
Pour en faire ce que vouldroye,

A deux genoulz m'agenoillay,
Merciant Amour humblement
Qui tira mon cueur, sans delay,
Hors d'un escrin priveement,
Le me baillant courtoisement,
Lyé en un noir drap de soye;
En mon sain le mist doulcement,
Pour en faire ce que vouldroye.

COPIE DE LA QUITTANCE DESSUS DICTE

SACHENT presens et avenir,
Que nous, Amours, par Franc Desir
Conseilliez, sans nulle contrainte,
Aprés qu'avons oy la plainte [*p. 113*]
De Charles, le duc d'Orlians,
Qui a esté par plusieurs ans
Nostre vray loyal serviteur,
Rebaillié lui avons son cueur
Qu'il nous bailla pieça en gage,
Et le serement, foy et hommage
Qu'il nous devoit, quittié avons
Et par ces presentes quittons.

Digitized by Google

Oultre plus, faisons assavoir,
Et certiffions, pour tout voir,
Pour estoupper aux mesdisans
La bouche, qui trop sont nuisans,
Qu'il ne part de nostre service
Par deffaulte, forfait ou vice,
Mais seulement la cause est telle :
Vray est que la Mort trop cruelle
A tort lui est venu oster
Celle que tant souloit amer,
Qui estoit sa Dame et maistresse,
S'amie, son bien, sa leesse.
Et pour sa loyauté garder,
Il veult desormais ressembler
A la loyalle turturelle
Qui seule se tient a par elle,
Aprés qu'elle a perdu son per.
Si lui avons voulu donner
Congié du tout de soy retraire
Hors de nostre court, sans forfaire.
Fait par bon conseil et advis
De noz subgiez et vrais amis, [*p.* 114]
En nostre present Parlement
Que nous tenons nouvellement.
En tesmoing de ce avons mis
Nostre seel, plaqué et assis
En ceste presente quittance,
Escripte par nostre ordonnance.
Presens mains notables recors,
Le jour de la Feste des Mors,
L'an mil quatre cent trente et sept,
Ou chastel de Plaisant Recept.

Digitized by Google

V

QUANT j'euz mon cueur et ma quittance,
Ma voulenté fu assouvie,
Et non pour tant, pour l'acointance
Qu'avoye de la seigneurie
D'Amour et de sa compaignie,
Quant vins a congié demander,
Trop mal me fist la departie
Et ne cessoye de pleurer.

Amour vit bien ma contenance,
Si me dist : « Amy, je vous prie,
S'il est riens dessoubz ma puissance
Que vueilliez, ne l'espargniez mie. »
Tant plain fu de merencolie,
Que je ne peuz a lui parler
Une parolle ne demye
Et ne cessoye de pleurer.

Ainsi party en desplaisance [*p. 115*]
D'Amour, faisant chiere marrie,
Et, comme tout ravy en transse,
Prins congié, sans que plus mot dye.
A Confort dist qu'il me conduye,
Car je ne m'en savoye aler :
J'avoye la veue esbluye
Et ne cessoye de pleurer.

VI

CONFORT, me prenant par la main,
Hors de la porte me convoye;

Digitized by Google

Car Amour, le roy souverain,
Luy chargea moy moustrer la voye
Pour aler ou je desiroye ;
C'estoit vers l'ancien manoir
Ou en enffance demouroye,
Que l'en appelle Nonchaloir.

A Confort dis : « Jusqu'a demain
Ne me laissiez, car je pourroye
Me forvoier, pour tout certain,
Par desplaisir, vers la saussoye
Ou est Vieillesse rabat joye ;
Se nous travaillons fort ce soir,
Tost serons au lieu que vouldroye,
Que l'en appelle Nonchaloir. »

Tant cheminasmes qu'au derrain
Veismes la place que queroye ;
Quant de la porte fu prouchain,
Le portier qu'assez congnoissoye, [*p. 116*]
Si tost comme je l'appelloye
Nous receu, disant que pour voir
Ou dit lieu bien venu estoye,
Que l'en appelle Nonchaloir.

VII

Le gouverneur de la maison,
Qui Passe Temps se fait nommer,
Me dist : « Amy, ceste saison
Vous plaist il ceans sejourner ? »
Je respondy qu'a brief parler,

Digitized by Google

Se lui plaisoit ma compaignie,
Content estoie de passer
Avecques lui toute ma vie.

Et lui racontay l'achoison
Qui me fist Amour delaissier;
Il me dist qu'avoye raison,
Quant eut veu ma quittance au cler
Que je lui baillay a garder;
Aussi de ce me remercie
Que je vouloie demourer
Avecques lui toute ma vie.

Le lendemain, lettres foison
A Confort baillay a porter
D'umble recommandacion,
Et le renvoiay sans tarder
Vers Amour, pour lui raconter
Que Passe Temps, a chiere lye,
M'avoit receu pour reposer
Avecques luy toute ma vie. [*p. 117*]

A tresnoble, hault et puissant seigneur
Amour, Prince de mondaine doulceur.

TRESEXCELLENT, treshault et noble prince,
Trespuissant roy en chascune province,
Si humblement que se peut serviteur
Recommander a son maistre et seigneur,
Me recommande a vous, tant que je puis,
Et vous plaise savoir que tousjours suis
Tresdesirant oïr souvent nouvelles

Digitized by Google

De vostre estat, que Dieu doint estre telles
Et si bonnes comme je le desire,
Plus que ne sçay raconter ou escrire ;
Dont vous supli que me faictes sentir
Par tous venans, s'il vous vient a plaisir ;
Car d'en oïr en bien et en honneur,
Ce me sera parfaitte joye au cueur.
Et s'il plaisoit a votre seigneurie
Vouloir oïr, par sa grant courtoisie,
De mon estat, je suis en tresbon point,
Joyeux de cueur, car soussy n'ay je point ;
Et Passe Temps, ou lieu de Nonchaloir,
M'a retenu pour avec lui manoir
Et sejourner, tant comme me plaira,
Jusques a tant que Vieillesse vendra ;
Car lors fauldra qu'avec elle m'en voise
Finer mes jours. Ce penser fort me poise [*p. 118*]
Dessus le cueur, quant j'en ay souvenance ;
Mais, Dieu mercy, loing suis de sa puissance,
Presentement je ne la crains en riens,
N'en son dangier aucunement me tiens !
En oultre plus, sachiés que vous renvoye
Confort, qui m'a conduit la droite voye
Vers Nonchaloir, dont je vous remercie
De sa bonne joyeuse compaignie ;
En ce fait a vostre commandement,
De bon vouloir et tressoingneusement ;
Auquel vueilliez donner foy et fiance
En ce que lui ay chargié en creance
De vous dire plus plainnement de bouche,
Vous suppliant qu'en tout ce qui me touche,
Bien a loisir, le vueilliez escouter,
Et vous plaise me vouloir pardonner

Digitized by Google

Se je n'escris devers Vostre Excellence,
Comme je doy, en telle reverence
Qu'il appartient, car c'est par Non Savoir
Qui destourbe d'acomplir mon vouloir.
En oultre plus, vous requerant mercy,
Je congnois bien que grandement failly,
Quant me parti derrainement de vous,
Car j'estoye si raempli de courrous
Que je ne peu un mot a vous parler,
Ne mon congié, au partir, demander.
Avecques ce, humblement vous mercie
Des biens qu'ay euz soubz vostre seigneurie.
Autre chose n'escris, quant a present,
Fors que je pry a Dieu, le Tout Puissant, [*p. 119*]
Qu'il vous ottroit honneur et longue vie,
Et que puissiez tousjours la compaignie
De faulx Dangier surmonter et deffaire,
Qui en tous temps vous a esté contraire.
Escript ce jour troisiesme, vers le soir,
En novembre, ou lieu de Nonchaloir.
Le bien vostre, Charles, duc d'Orlians,
Qui jadis fut l'un de voz vrais servans.

Digitized by Google

LXXII

BALADES, chançons et complaintes
Sont pour moy mises en oubly,
Car ennuy et pensees maintes
M'ont tenu long temps endormy.
Non pour tant, pour passer soussy,
Essaier vueil se je sauroye
Rimer, ainsi que je souloye.
Au meins j'en feray mon povoir,
Combien que je congnois et sçay
Que mon langage trouveray
Tout enroillié de Nonchaloir.

Plaisans parolles sont estaintes
En moy qui deviens rassoty;
Au fort, je vendray aux attaintes
Quant beau parler m'aura failly.
Pour quoy pry ceulx qui m'ont oy
Langagier, quant pieça j'estoye
Jeune, nouvel et plain de joye, [*p. 120*]
Que vueillent excusé m'avoir.
Oncques mais je ne me trouvay
Si rude, car je suis, pour vray,
Tout enroillié de Nonchaloir.

Amoureux ont parolles paintes
Et langage frois et joly;
Plaisance dont ilz sont accointes
Parle pour eulx; en ce party
J'ay esté, or n'est plus ainsi;
Alors de beau parler trouvoye

Digitized by Google

A bon marchié tant que vouloye;
Si ay despendu mon savoir,
Et s'un peu espargnié en ay,
Il est, quant vendra a l'essay,
Tout enroillié de Nonchaloir.

Mon jubilé faire devroye,
Mais on diroit que me rendroye
Sans coup ferir, car Bon Espoir
M'a dit que renouvelleray;
Pour ce, mon cueur fourbir feray
Tout enroillié de Nonchaloir!

LXXIII

L'EMPLASTRE de Nonchaloir, [*p.* 121]
Que sus mon cueur pieça mis,
M'a guery, pour dire voir,
Si nettement que je suis
En bon point; ne je ne puis
Plus avoir, jour de ma vie,
L'amoureuse maladie.

Si font mes yeulx leur povoir
D'espier par le pays,
S'ilz pourroient plus veoir
Plaisant Beauté, qui jadis
Fut l'un de mes ennemis,
Et mist en ma compaignie
L'amoureuse maladie.

Mes yeulx tense, main et soir,
Mais ilz sont si treshastis,

Digitized by Google

Et trop plains de leur vouloir :
Au fort, je les metz au pis,
Facent selon leur advis;
Plus ne crains, dont Dieu mercie,
L'amoureuse maladie !

Quant je voy en doleur pris
Les amoureux, je m'en ris;
Car je tiens pour grant folie,
L'amoureuse maladie !

LXXIV

Mon cueur m'a fait commandement [*p. 122*]
De venir vers vostre jeunesse,
Belle que j'ayme loyaument,
Comme doy faire ma Princesse.
Se vous demandés pour quoy esse ?
C'est pour savoir quant vous plaira
Alegier sa dure destresse.
Ma Dame, le sauray je ja ?

Ditez le par vostre serment ;
Je vous fais leale promesse :
Nul ne le saura, seulement
Fors que lui pour avoir leesse ;
Or lui moustrés qu'estes maistresse,
Et lui mandez qu'il guerira ;
Ou, s'il doit morir de destresse,
Ma Dame, le sauray je ja ?

Digitized by Google

Penser ne pourroit nullement
Que la douleur qui tant le blesse
Ne vous desplaise aucunement;
Or faitez dont tant qu'elle cesse,
Et le remettés en l'adresse
D'Espoir, dont il party pieça;
Respondez sans que plus vous presse:
Ma Dame, le sauray je ja?

LXXV

En regardant vers le païs de France, [*p. 194*]
Un jour m'avint, a Dovre sur la mer,
Qu'il me souvint de la doulce plaisance
Que souloye oudit pays trouver;
Si commençay de cueur a souspirer,
Combien certes que grant bien me faisoit
De voir France que mon cueur amer doit.

Je m'avisay que c'estoit non savance
De telz souspirs dedens mon cueur garder,
Veu que je voy que la voye commence
De bonne paix, qui tous biens peut donner;
Pour ce, tournay en confort mon penser.
Mais non pourtant mon cueur ne se lassoit
De voir France que mon cueur amer doit.

Alors chargay en la nef d'Esperance
Tous mes souhaitz, en leur priant d'aler
Oultre la mer, sans faire demourance,
Et a France de me recommander.

Digitized by Google

Or nous doint Dieu bonne paix sans tarder !
Adonc auray loisir, mais qu'ainsi soit,
De voir France que mon cueur amer doit.

Paix est tresor qu'on ne peut trop loer.
Je hé guerre, point ne la doy prisier ;
Destourbé m'a long temps, soit tort ou droit,
De voir France que mon cueur amer doit !

LXXVI

Priés pour paix, doulce Vierge Marie, [*p. 195*]
Royne des cieulx, et du monde maistresse,
Faictes prier, par vostre courtoisie,
Saints et saintes, et prenés vostre adresse
Vers vostre filz, requerant sa haultesse
Qu'il lui plaise son peuple regarder,
Que de son sang a voulu racheter,
En deboutant guerre qui tout desvoye ;
De prieres ne vous vueilliez lasser :
Priez pour paix, le vray tresor de joye !

Priez, prelas et gens de sainte vie,
Religieux ne dormez en peresse,
Priez, maistres et tous suivans clergie,
Car par guerre fault que l'estude cesse ;
Moustiers destruis sont sans qu'on les redresse,
Le service de Dieu vous fault laissier.
Quant ne povez en repos demourer,
Priez si fort que briefment Dieu vous oye ;
L'Eglise voult a ce vous ordonner :
Priez pour paix, le vray tresor de joye !

Digitized by Google

Priez, princes qui avez seigneurie,
Roys. ducs, contes, barons plains de noblesse,
Gentilz hommes avec chevalerie,
Car meschans gens surmontent gentillesse;
En leurs mains ont toute vostre richesse,
Debatz les font en hault estat monter,
Vous le povez chascun jour veoir au cler,
Et sont riches de voz biens et monnoye
Dont vous deussiez le peuple suporter :
Priez pour paix, le vray tresor de joye!

Priez, peuple qui souffrez tirannie, [*p. 196*]
Car voz seigneurs sont en telle foiblesse
Qu'ilz ne peuent vous garder, par maistrie,
Ne vous aidier en vostre grant destresse;
Loyaulx marchans, la selle si vous blesse
Fort sur le dox; chascun vous vient presser
Et ne povez marchandise mener,
Car vous n'avez seur passage ne voye,
Et maint peril vous couvient il passer :
Priez pour paix, le vray tresor de joye!

Priez, galans joyeux en compaignie,
Qui despendre desirez a largesse,
Guerre vous tient la bourse desgarnie;
Priez, amans, qui voulez en liesse
Servir amours, car guerre, par rudesse,
Vous destourbe de voz dames hanter,
Qui maintesfoiz fait leurs vouloirs tourner;
Et quant tenez le bout de la couroye,
Un estrangier si le vous vient oster :
Priez pour paix, le vray tresor de joye !

Digitized by Google

Dieu tout puissant nous vueille conforter
Toutes choses en terre, ciel et mer ;
Priez vers lui que brief en tout pourvoye,
En lui seul est de tous maulx amender :
Priez pour paix, le vray tresor de joye ! 55

Digitized by Google

LXXVII

BALADES DE PLUSIEURS PROPOS [*p. 203*]

Orlians contre Garencieres.

JE, qui suis Dieu des amoureux,
Prince de joyeuse plaisance,
A toutes celles et a ceulx
Qui sont de mon obeissance,
Requier qu'a toute leur puissance
Me viengnent aidier et servir,
Pour l'outrecuidance punir
D'aucuns qui, par leur janglerie,
Veulent, par force, conquerir
Des grans biens de ma seigneurie.

Car Garencieres, l'un d'entr'eulx,
Si dit en sa folle vantance,
Pour faire le chevalereux,
Qu'avant yer, par sa grant vaillance,
Luy et son cueur, d'une aliance,
Furent devant Beauté courir.
Je ne luy vy pas, sans faillir,
Mais croy qu'il soit en resverie,
Car si pres n'oseroit venir
Des grans biens de ma seigneurie !

Il dit qu'il est tant douloureux,
Et qu'il est mort sans recouvrance;
Mais bien seroit il maleureux
Qui donneroit en ce creance.

Digitized by Google

On peut veoir que celle penance
Qu'il lui a couvenu souffrir
N'a fait son visage pallir
Ne amaigrir de maladie :
Ainsi se moque, pour chevir,
Des grans biens de ma seigneurie.

Sur tous, me plaist le retenir [*p.* 204]
Roy des heraulx pour bien mentir ;
Cest office je luy ottrie.
C'est ce que lui vueil departir
Des grans biens de ma seigneurie !

LXXVII[a]

Response de Garencieres

Cupido, Dieu des amoureux,
Prince de joyeuse plaisance,
Moy, Garencieres, tressoingneux
De vous servir de ma puissance,
Vien devers vous, en obeissance,
Pour vous humblement requerir
Que vous vueilliez faire punir
Un homme de mauvaise vie,
Qui, contre raison, veult tenir
Le droit de vostre seigneurie.

C'est un enfant malicieux,
Ou nul ne doit avoir fiance,
Car il en a ja plus de deux
Deceues, ou païs de France,
Dont vous deussiez prandre vengeance,

Digitized by Google

Pour faire les autres cremir :
C'est le prince de Bien Mentir,
Ainsné frere de Janglerie,
Qui, contre raison, veult tenir
Le droit de vostre seigneurie.

Onques Lucifer, l'orgueilleux,
Ne fist st grant oultrecuidance
Quant il emprist d'estre envieux [p. 205]
Sur le Dieu de toute puissance.
Il me semble que, par sentence,
Vous le deussiez faire bannir
De vostre court, sans revenir,
Lui et sa faulse compaignie,
Qui, contre raison veult tenir
Le droit de vostre seigneurie.

Prince, s'on doit avoir vaillance
Pour mentir a grant habondance
Et pour faulseté maintenir,
Vous verrés icellui venir
A grant honneur, n'en doubtez mie,
Qui, contre raison, veult tenir
Le droit de vostre seigneurie !

LXXVIII

En acquittant nostre temps vers Jeunesse,
Le nouvel an et la saison jolie,
Plains de plaisir et de toute liesse,
Qui chascun d'eulx chierement nous en prie,
Venuz sommes en ceste mommerie,
Belles, bonnes, plaisans et gracieuses,
Prestz de dancer et faire chiere lie,
Pour resveillier voz pensees joieuses.

Digitized by Google

Or, bannissiez de vous toute peresse,
Ennuy, soussy avec merencolie, [*p. 206*]
Car froit yver, qui ne veult que rudesse,
Est desconfit et couvient qu'il s'en fuye;
Avril et May amainent doulce vie
Avecques eulx; pour ce, soyez soingneuses
De recevoir leur plaisant compaignie
Pour resveillier voz pensees joieuses.

Venus aussi, la tresnoble Deesse,
Qui sur femmes doit avoir la maistrie,
Vous envoye de confort a largesse,
Et Plaisance de grans biens enrichie,
En vous chargeant que de vostre partie
Vous acquittiés sans estre dangereuses:
Aidier vous veult, sans que point vous oublie,
Pour resveillier voz pensees joyeuses!

LXXIX

Bien moustrez, printemps gracieux,
De quel mestier savez servir,
Car yver fait cueurs ennuieux
Et vous les faictes resjouir;
Si tost, comme il vous voit venir,
Lui et sa meschant retenue
Sont contrains et prestz de fuir,
A vostre joyeuse venue.

Yver fait champs et arbres vieulx,
Leurs barbes de neige blanchir,
Et est si froit, ort et pluieux,

Digitized by Google

Qu'emprés le feu couvient croupir.
On ne peut hors des huis yssir, [*p.* 207]
Comme un oisel qui est en mue;
Mais vous faittes tout rajeunir,
A vostre joyeuse venue.

Yver fait le souleil, es cieulx,
Du mantel des nues couvrir;
Or maintenant, loué soit Dieux,
Vous estes venu esclersir
Toutes choses et embellir;
Yver a sa peine perdue,
Car l'an nouvel l'a fait bannir,
A vostre joyeuse venue!

LXXX

Je fu en fleur ou temps passé d'enfance,
Et puis aprés devins fruit en jeunesse;
Lors m'abaty de l'arbre de Plaisance,
Vert et non meur, Folie, ma maistresse.
Et pour cela, Raison qui tout redresse
A son plaisir, sans tort ou mesprison,
M'a a bon droit, par sa tresgrant sagesse,
Mis pour meurir ou feurre de prison.

En ce j'ay fait longue continuance,
Sans estre mis a l'essor de Largesse;
J'en suy contant et tiens que, sans doubtance,
C'est pour le mieulx, combien que par peresse
Deviens fletry et tire vers vieillesse.

Digitized by Google

Assez estaint est en moy le tison
De sot desir, puis qu'ay esté en presse
Mis pour meurir ou feurre de prison. [*p. 208*]

Dieu nous doint paix, car c'est ma desirance !
Adonc seray en l'eaue de Liesse
Tost refreschi, et au souleil de France
Bien nettié du moisy de Tristesse;
J'attens Bon Temps, endurant en humblesse.
Car j'ay espoir que Dieu ma guerison
Ordonnera; pour ce, m'a sa haultesse
Mis pour meurir ou feurre de prison.

Fruit suis d'yver qui a meins de tendresse
Que fruit d'esté; si suis en garnison,
Pour amolir ma trop verde duresse,
Mis pour meurir ou feurre de prison !

LXXXI

CUEUR, trop es plain de folie.
Cuides tu de t'eslongnier
Hors de nostre compaignie,
Et en repos te logier ?
Ton propos ferons changier :
Soing et Ennuy nous nommons.
Avecques toy demourrons,
Car c'est le commandement
De Fortune, qui en serre
T'a tenu moult longuement
Ou royaume d'Angleterre.

Digitized by Google

Dy nous, ne congnois tu mie
Que l'estat de prisonnier [*p. 209*]
Est que souvent lui ennuye,
Et endure maint dangier
Dont il ne se peut vengier?
Pour ce, nous ne te faisons
Nul tort, se te gouvernons
Ainsi que communement
Sont prisonniers pris en guerre,
Dont es l'un presentement
Ou royaume d'Angleterre.

En lieu de Plaisance lye,
Au lever et au couschier,
Trouveras Merencolie;
Souvent te fera veillier,
La nuit et le jour songier.
Ainsi te guerdonnerons,
Et es fers te garderons
De Soussy et Pensement;
Se tu peuz, si te defferre!
Par nous n'auras autrement
Ou royaume d'Angleterre.

LXXXII

NOUVELLES ont couru en France
Par mains lieux que j'estoye mort;
Dont avoient peu deplaisance
Aucuns qui me hayent a tort;
Autres en ont eu desconfort,

Digitized by Google

Qui m'ayment de loyal vouloir,
Comme mes bons et vrais amis. [*p. 210*]
Si fais a toutes gens savoir
Qu'encore est vive la souris !

Je n'ay eu ne mal ne grevance,
Dieu mercy, mais suis sain et fort,
Et passe temps en esperance
Que paix, qui trop longuement dort,
S'esveillera, et par accort
A tous fera liesse avoir.
Pour ce, de Dieu soient maudis
Ceulx qui sont dolens de veoir
Qu'encore est vive la souris !

Jeunesse sur moy a puissance,
Mais Vieillesse fait son effort
De m'avoir en sa gouvernance;
A present faillira son sort.
Je suis assez loing de son port,
De pleurer vueil garder mon hoir ;
Loué soit Dieu de Paradis,
Qui m'a donné force et povoir
Qu'encore est vive la souris !

Nul ne porte pour moy le noir,
On vent meillieur marchié drap gris ;
Or tiengne chascun, pour tout voir,
Qu'encore est vive la souris !

Digitized by Google

LXXXIII

Puis qu'ainsi est que vous alez en France, [*p. 211*]
Duc de Bourbon, mon compaignon treschier,
Ou Dieu vous doint, selon la desirance
Que tous avons, bien povoir besongnier,
Mon fait vous vueil descouvrir et chargier
Du tout en tout, en sens et en folie;
Trouver ne puis nul meillieur messagier :
Il ne fault ja que plus je vous en die.

Premierement, se c'est vostre plaisance,
Recommandez moy, sans point l'oublier,
A ma Dame; ayez en souvenance,
Et lui dictes, je vous pry et requier,
Les maulx que j'ay, quant me fault eslongnier,
Maugré mon vueil, sa doulce compaignie.
Vous savez bien que c'est de tel mestier,
Il ne fault ja que plus je vous en dye.

Or y faictes comme j'ay la fiance,
Car un amy doit pour l'autre veillier.
Se vous dictes : Je ne sçay, sans doubtance,
Qui est celle, vueilliez la ensaignier?
Je vous respons qu'il ne vous fault serchier,
Fors que celle qui est la mieulx garnie
De tous les biens qu'on sauroit souhaidier :
Il ne fault ja que plus je vous en dye.

Sy ay chargié a Guilleaume Cadier
Que par dela bien souvent vous supplie ;
Souviengne vous du fait du prisonnier,
Il ne fault ja que plus je vous en dye.

Digitized by Google

LXXXIV

MON gracieux cousin, duc de Bourbon, [*p.212*]
Je vous requier, quant vous aurez loisir,
Que me faittes, par balade ou chançon,
De vostre estat aucunement sentir ;
Car quant a moy, sachiez que, sans mentir,
Je sens mon cueur renouveller de joye,
En esperant le bon temps avenir
Par bonne paix que brief Dieu nous envoyé.

Tout crestian, qui est loyal et bon,
Du bien de paix se doit fort resjoir,
Veu les grans maulx et la destruccion
Que guerre fait par tous pays courir.
Dieu a voulu Crestianté punir
Qui a laissié de bien vivre la voye ;
Mais puis aprés, il la veult secourir
Par bonne paix que brief Dieu nous envoye.

Et pour cela, mon treschier compaignon,
Vueilliez de vous desplaisance bannir,
En oubliant vostre longue prison
Qui vous a fait mainte doleur souffrir ;
Merciez Dieu, pensez de le servir,
Il vous garde de tous biens grant montjoye
Et vous fera avoir vostre desir
Par bonne paix que brief Dieu nous envoye.

Resveilliez vous en joyeux souvenir,
Car j'ay espoir qu'encore je vous voye,
Et moy aussi, en confort et plaisir
Par bonne paix que brief Dieu nous envoye !

Digitized by Google

LXXXV

Mon chier cousin, de bon cueur vous mercie [*p. 213*]
Des blans connins que vous m'avez donnez ;
Et oultre plus, pour vray vous certiffie,
Quant aux connins que dittes qu'ay amez,
Ilz sont pour moy, plusieurs ans a passez,
Mis en oubly ; aussi mon instrument
Qui les servoit a fait son testament
Et est retrait et devenu hermite ;
Il dort tousjours, a parler vrayement,
Comme celui qui en riens ne prouffite.

Ne parlez plus de ce, je vous en prie,
Dieux ait l'ame de tous les trespassez !
Parler vault mieulx, pour faire chiere lie,
De bons morceaulx et de frians pastez,
Mais qu'ilz soient tout chaudement tastez !
Pour le present, c'est bon esbatement,
Et qu'on ait vin pour nettier la dent :
En char crue mon cueur ne se delitte.
Oublions tout le vieil gouvernement,
Comme celui qui en riens ne prouffite !

Quant Jeunesse tient gens en seigneurie,
Les jeux d'amours sont grandement prisez ;
Mais Fortune, qui m'a en sa baillie,
Les a du tout de mon cueur deboutez ;
Et desormais, vous et moi, excusez
De tels esbas serons legierement,
Car faiz avons noz devoirs grandement
Ou temps passé : vers Amours me tiens quicte.

Digitized by Google

Je n'en vueil plus, mon cueur si s'en repent,
Comme celui qui en riens ne prouffite.

Vieulx soudoiers avecques jeune gent [*p. 214*]
Ne sont prisiez la valeur d'une mitte ;
Mon office resine plainement,
Comme celui qui en riens ne prouffite.

LXXXVI

Dame qui cuidiez trop savoir,
Mais vostre sens tourne en folie,
Et cuidiez les gens decevoir
Par vostre cautelle jolie.
Qui croiroit vostre chiere lie
Tantost seroit pris en voz las :
Encore ne m'avez vous mie,
Encore ne m'avez vous pas !

Vous cuidiez bien qu'apercevoir
Ne sache vostre moquerie ;
Si fais, pour vous dire le voir.
Et pour ce, chierement vous prie,
Alez jouer de l'escremie
Autre part, car, quant en ce cas,
Encore ne m'avez vous mie,
Encore ne m'avez vous pas !

Vous ferez bien vostre devoir,
Se m'atrapés par tromperie ;
Car trop ay congneu, main et soir,

Digitized by Google

Les faulx tours dont estes garnie.
On vous appelle : foul s'i fie.
Deportez vous de telz esbas :
Encores ne m'avez vous mie,
Encore ne m'avez vous pas !

LXXXVII

Orliens a Bourgogne. [p. 215]

Puisque, je suis vostre voisin
En ce païs presentement,
Mon compaignon, frere et cousin,
Je vous requier treschierement
Que de vostre gouvernement
Et estat me faictes savoir ;
Car j'en orroye bien souvent,
S'il en estoit a mon vouloir.

Il n'est jour, ne soir, ne matin,
Que ne prie Dieu humblement
Que la paix prengne telle fin
Que je puisse joyeusement,
A mon desir, prouchainement
Parler a vous et vous veoir ;
Ce seroit treshastivement,
S'il en estoit a mon vouloir.

Chascun doit estre bien enclin
Vers la paix, car certainement
Elle departira butin
De grans biens a tous largement.

Digitized by Google

Guerre ne sert que de tourment :
Je la hé, pour dire le voir !
Bannie seroit plainement,
S'il en estoit a mon vouloir.

Va, ma balade, prestement
A Saint Omer, moustrant comment
Tu vas pour moy ramentevoir
Au duc a qui suis loyaument,
Et tout a son commandement,
S'il en estoit a mon vouloir !

LXXXVII[a]

Response de Bourgogne a Orlians. [*p. 216*]

S'il en estoit a mon vouloir,
Mon maistre et amy sans changier,
Je vous asseure, pour tout voir,
Qu'en vo fait n'auroit nul dangier ;
Mais par deça, sans attargier,
Vous verroye hors de prison,
Quitte du tout, pour abregier
En ceste presente saison.

Se tel don povez recevoir
Par la grace Dieu, de legier
Pourrés tel a paix esmouvoir
Qui la desire eslongier ;
Nul contre n'osera songier,
Car confort aurés, bel et bon,
Se Dieu nous veult assoulagier,
En ceste presente saison.

Digitized by Google

Mettons nous en nostre devoir
Qu'en paix nous puissions herbergier ;
Il n'est ou monde tel manoir,
Qui desir a de s'i logier.
Abregeons, sans plus prolongier :
Il en est temps, ou jamais non,
Pour nous de guerre deslogier,
En ceste presente saison.

Or pensons de vous allegier
De prison, pour tout engagier,
Se n'avons paix et union ;
Et du tout m'y vueil obligier,
En ceste presente saison.

LXXXVIII

Orlians a Bourgogne. [*p. 217*]

Pour le haste de mon passage
Qu'il me couvient faire oultre mer,
Tout ce que j'ay en mon courage
A present ne vous puis mander.
Mais non pour tant, a brief parler,
De la balade que m'avés
Envoyee, comme savés,
Touchant paix et ma delivrance,
Je vous mercie chierement,
Comme tout vostre entierement
De cueur, de corps et de puissance.

Je vous envoyeray messagе,
Se Dieu plaist, briefment sans tarder,

Digitized by Google

Loyal, secret et assez sage,
Pour bien a plain vous infourmer
De tout ce que pourray trouver
Sur ce que savoir desirés ;
Pareillement, fault que mettés
Et faictes, vers la part de France,
Diligence soingneusement ;
Je vous en requier humblement,
De cueur, de corps et de puissance.

Et sans plus despendre langage,
A cours mots, plaise vous penser
Que vous laisse mon cueur en gage
Pour tousjours, sans jamais faulser.
Si me vueilliez recommander
A ma cousine ; car croyés
Que en vous deux, tant que vivrés,
J'ay mise toute ma fiance ;
Et vostre party loyaument [*p. 218*]
Tendray, sans faire changement,
De cueur, de corps et de puissance !

Or y parra que vous ferés,
Et se point ne m'oublierés,
Ainsi que g'y ay esperance.
Adieu vous dy presentement.
Tout Bourgongnon sui vrayement
De cueur, de corps et de puissance !

Digitized by Google

LXXXVIII[a]

Responce de Bourgogne a Orlians.

De cueur, de corps et de puissance,
Vous mercie treshumblement
De vostre bonne souvenance
Qu'avez de moy soingneusement ;
Or povez faire entierement
De moy, en tout bien et honneur,
Comme vostre cueur le propose,
Et de mon vouloir soyez seur,
Quoy que nul die ne deppose.

Ne mectés point en oubliance
L'estat et le gouvernement
De la noble maison de France,
Qui se maintient piteusement..
Vous saurés tout, quoy et comment ;
Je n'en dy plus pour le meilleur.
Mais on en dit tant et expose
Que c'est a oïr grant orreur, [p. 219]
Quoy que nul dye ne depose.

Pensez a vostre delivrance,
Je vous en prie chierement ;
Car, sans ce, je n'ay esperance
Que nous ayons paix nullement.
On la heit tant mortellement
Que trop peu treuve de faveur !
Ne sera, comme je suppose,
Se ce n'est par vostre labeur,
Quoyque nul dye ne deppose.

Digitized by Google

Or prions Dieu, par sa doulceur,
Qu'a vous delivrer se dispose,
Car trop avez souffert douleur,
Quoy que nul dye ne deppose.

LXXXIX

Orlians a Bourgogne.

DES nouvelles d'Albion,
S'il vous en plaist escouter,
Mon frere et mon compaignon,
Sachez qu'a mon retourner
J'ay esté deça la mer
Receu a joyeuse chiere,
Et a fait le roy passer
En bons termes ma matiere.

Je doy estre une saison
Eslargi pour pourchasser
La paix aussi ma raençon ; [*p.* 220]
Se je puis seurté trouver
Pour aler et retourner,
Il fault qu'en haste la quiere,
Se je vueil brief achever
En bons termes ma matiere.

Or, gentil duc Bourgongnon,
A ce cop vueilliez m'aydier,
Comme mon entencion
Est vous servir et amer,
Tant que vif pourray durer.

Digitized by Google

En vous ay fiance entiere,
Que m'ayderez a finer
En bons termes ma matiere.

Mes amis fault esprouver
S'ilz vouldront, a ma priere,
Me secourir pour mener
En bons termes ma matiere.

XC

J'AY tant joué avecques Aage
A la paulme que maintenant
J'ay quarante cinq ; sur bon gage
Nous jouons, non pas pour neant.
Assez me sens fort et puissant
De garder mon jeu jusqu'a cy,
Ne je ne crains riens que Soussy.

Car Soussy tant me descourage [*p. 221*]
De jouer, et va estouppant
Les cops que fiers a l'avantage.
Trop seurement est rachassant ;
Fortune si lui est aidant :
Mais Espoir est mon bon amy,
Ne je ne crains rien que Soussy.

Vieillesse de douleur enrage
De ce que le jeu dure tant,
Et dit, en son felon langage,
Que les chasses dorenavant

Digitized by Google

Merchera, pour m'estre nuisant ;
Mais ne m'en chault, je la deffy,
Ne je ne crains riens que Soussy.

Se Bon Eur me tient convenant,
Je ne doubte, ne tant ne quant,
Tout mon adversaire party,
Ne je ne crains riens que Soussy.

XCI

Visage de baffe venu, [p. 222]
Confit en composte de vin,
Menton rongneux et peu barbu,
Et dessiré comme un coquin,
Malade du mal saint Martin
Et aussi ront q'un tonnellet ;
Dieu le me sauve ce varlet !

Il est enroué devenu,
Car une pouldre de raisin
L'a tellement en l'ueil feru
Qu'endormy l'a comme un touppin ;
Il y pert, un chascun matin,
Car il en a chault le touppet ;
Dieu le me sauve ce varlet !

Rompre ne sauroit un festu,
Quant il a pincé un loppin
Saint Poursain, qui l'a retenu
Son chier compaignon et cousin,

Digitized by Google

Combien qu'ayent souvent hutin,
Quant ou cellier sont en secret;
Dieu le me sauve ce varlet!

Prince, pour aler jusqu'au Rin,
D'un baril a fait son ronssin,
Et ses esperons d'un foret;
Dieu le me sauve ce varlet!

XCII

[p. 223]

Amour, qui tant a de puissance
Qu'il fait vieilles gens rassoter
Et jeunes plains d'oultrecuidance,
De tout estas se scet meller.
Je l'ay congneu pieça au cler,
Il ne fault ja que je le nye;
Par quoy dis et puis advouer,
Ce n'est fors que plaisant folie.

A droit compter, sans decevance,
Quant un amant vient demander
Confort de sa dure grevance,
Que vouldroit il faire ou trouver?
Cela, je ne l'ose nommer.
Au fort, il fault que je le dye:
Ce qui fait le ventre lever,
Ce n'est fors que plaisant folie.

Bien sçay que je fais desplaisance
Aux amoureux d'ainsi parler

Digitized by Google

Et que j'acquier leur malvueillance ;
Mais, s'il leur plaist me pardonner,
Je leur prometz qu'au par aler,
Quant leur chaleur est refroidie,
Ils trouveront que, sans doubter,
Ce n'est [fors que plaisant folie.]

Prince, quant un prie d'amer,
Se l'autre s'i veult accorder,
Il n'y a plus, sans moquerie ;
Laissiez les ensemble jouer,
Ce n'est fors que plaisant folie !

XCIII

Orliens a Bourgogne. [*p. 224*]

BEAU frere, je vous remercie,
Car aidié m'avez grandement ;
Et oultre plus, vous certiffie
Que j'ay mon fait entierement ;
Il ne me fault plus riens qu'argent
Pour avancer tost mon passage :
Et pour en avoir prestement
Mettroye corps et ame en gage !

Il n'a marchant en Lombardie,
S'il m'en prestoit presentement,
Que ne fusse, toute ma vie,
Du cueur a son commandement.
Et tant que l'eusse fait content

Digitized by Google

Demourer vouldroie en servage,
Sans espargnier aucunement,
[Mettroye] corps et ame en gage.

Car se je suis en ma partie
Et oultre la mer franchement,
Dieu mercy, point ne me soussie
Que n'aye des biens largement.
Et desserviray loyaument
A ceulx qui m'ont, de bon courage,
Aidié ; sans faillir nullement,
[Mettroye] corps et ame en gage.

Qui m'ostera de ce tourment,
Il m'achetera plainement,
A tousjours més, a heritage :
Tout sien seray, sans changement,
[Mettroye] corps et ame en gage !

XCIV

Orlians a Bourgogne. [*p.* 225]

POUR CE que je suis a present
Avec la gent vostre ennemie,
Il fault que je face semblant,
Faignant que ne vous ayme mye :
Non pour tant, je vous certiffie
Et vous pri que vueillez penser
Que je seray, toute ma vie,
Vostre loyaument, sans faulser.

Digitized by Google

Tous maulx de vous je voiz disant,
Pour aveugler leur faulse envye ;
Non pour tant, je vous ayme tant,
Ainsi m'aid la Vierge Marie,
Que je pry Dieu qu'il me maudye,
Se ne trouvez, au par aler,
Que vueil estre, quoy que nul dye,
Vostre loyaument, sans faulser.

Faignez envers moy mal talant,
A celle fin que nul n'espye
Nostre amour ; car par ce faisant,
Sauldray hors du mal qui me anuye.
Mais faictes que Bonne Foy lye
Noz cuers, qu'ilz ne puissent muer,
Car mon vouloir vers vous se plye,
Vostre loyaument, sans faulser.

Vous et moy avons maint servant
Que Convoitise fort mestrie ;
Il ne fault pas, ne tant ne quant,
Qu'ilz saichent nostre compaignie ;
Peu de nombre fault que manye
Noz fais secrez par bien celer,
Tant qu'il soit temps qu'on me publie [*p. 226*]
Vostre loyaument, sans faulser.

Tout mon fait saurez plus avant
Par le porteur en qui me fye ;
Il est leal et bien saichant,
Et se garde de janglerye.
Creez le, de vostre partie,

Digitized by Google

En ce qu'il vous doit raconter ;
Et me tenez, je vous en prie,
Vostre loyaument, sans faulser.

Dieu me fiere d'espidimie,
Et ma part es cieulx je renye,
Se jamais vous povez trouver
Que me faigne, par tromperie !
Vostre loyaument, sans faulser.

XCV

PAR les fenestres de mes yeulx, [*p.* 227]
Ou temps passé, quant regardoie,
Avis m'estoit, ainsi m'ait Dieux,
Que de trop plus belles veoye
Qu'a present ne fais : mais j'estoie
Ravy en plaisir et lyesse,
Es mains de ma Dame Jennesse.

Or, maintenant que deviens vieulx,
Quant je lys ou livre de Joie,
Les lunectes prens pour le mieulx,
Par quoy la lettre me grossoye,
Et n'y voy ce que je souloie :
Pas n'avoye ceste foiblesse,
Es mains de ma Dame Jennesse.

Jeunes gens, vous deviendrez tieulx,
Se vivez et suivez ma voie ;
Car au jourduy n'a soubz les cieulx

Digitized by Google

Qui en aucun temps ne fouloye :
Puis faut que Raison son compte oye
Du trop despendu en simplesse,
Es mains de ma Dame Jennesse.

Dieu en tout, par grace, pourvoye,
Et ce qui nicement forvoye,
A son plaisir, en bien radresse
Es mains de ma Dame Jennesse !

XCVI

PAR les fenestres de mes yeulx [*p. 228*]
Le chault d'Amours souloit passer ;
Mais maintenant que deviens vieulx,
Pour la chambre de mon penser
En esté freschement garder,
Fermees les feray tenir,
Lessant le chault du jour aler
Avant que je les face ouvrir.

Aussi en yver le pluieux,
Qui vens et broillars fait lever,
L'air d'Amour epidimieux
Souvent par my se vient bouter ;
Si fault les pertuiz estouper,
Par ou pourroit mon cuer ferir ;
Le temps verray plus net et cler,
Avant que je les face ouvrir.

Desormais en sains et seur lieux,
Ordonne mon cuer demourer,

Digitized by Google

Et par Nonchaloir, pour le mieulx,
Mon medicin, soy gouverner;
S'Amour a mes huyz vient hurter,
Pour vouloir vers mon cuer venir,
Seurté lui fauldra me donner,
Avant que je les face ouvrir.

Amours, vous venistes frapper
Pieça mon cuer, sans menacer;
Or, ay fait mes logiz batir
Si fors que n'y pourrez entrer,
Avant que je les face ouvrir!

XCVII

Ung jour a mon cuer devisoye, [*p.* 229]
Qui en secret a moy parloit,
Et en parlant lui demendoye
Se point d'espargne fait avoit
D'aucuns biens, quant Amours servoit?
Il me dit que tresvoulentiers
La verité m'en compteroit,
Mais qu'eust visité ses papiers.

Quant ce m'eust dit, il print sa voye
Et d'avecques moy se partoit;
Aprés entrer je le veoye
En ung comptouer qu'il avoit;
La deça et dela queroit,
En cherchant plusieurs vieulx cayers,
Car le vray monstrer me vouloit,
Mais qu'eust visité ses papiers.

Digitized by Google

Ainsi, par un temps l'atendoye.
Tantost devers moy retournoit
Et me monstra, dont j'eux grant joye,
Ung livre qu'en sa main tenoit,
Ouquel dedens escript portoit
Ses faiz, au long et bien entiers,
Desquelz informer me feroit,
Mais qu'eust visité ses papiers.

Lors demenday se g'y liroye,
Ou se mieulx lire lui plaisoit ?
Il dit que trop peine prendroye.
Pourtant a lire commançoit ; [p. 230]
Et puis getoit et assommoit
Le conte des biens et dangiers
Tout a ung ; vy que revendroye,
Mais qu'eust visité ses papiers.

Lors dy : « Jamais je ne cuidoye,
Ne nul autre ne le croiroit,
Qu'en amer, ou chascun s'employe,
De prouffit n'eust plus grant exploit ;
Amours ainsi les gens deçoit,
Plus ne m'aura en telz santiers.
Mon cuer bien efacier pourroit,
Mais qu'eust visité ses papiers. »

Amours savoir ne me devroit
Mal gré, se blasme ses mestiers ;
Il verroit mon gaing bien estroit,
Mais qu'eust visité ses papiers.

Digitized by Google

XCVIII

En tirant d'Orleans a Blois, [p. 231]
L'autre jour par eaue venoye.
Si rencontré, par plusieurs foiz,
Vaisseaux, ainsi que je passoye,
Qui singloient leur droicte voye
Et aloient legierement,
Pour ce qu'eurent, comme veoye,
A plaisir et a gré le vent.

Mon cueur, Penser et moy, nous troys,
Les regardasmes a grant joye,
Et dit mon cueur a basse vois :
« Voulentiers en ce point feroye,
De Confort la voille tendroye,
Se je cuidoye seurement
Avoir, ainsi que je vouldroye,
A plaisir et a gré le vent.

« Mais je treuve le plus des mois,
L'eaue de Fortune si quoye,
Quant ou bateau du Monde vois,
Que, s'avirons d'Espoir n'avoye,
Souvent en chemin demouroye,
En trop grant ennuy longuement ;
Pour neant en vain actendroye
A plaisir et a gré le vent ! »

Les nefz dont cy devant parloye
Montoient, et je descendoye

Digitized by Google

Contre les vagues de Tourment;
Quant il lui plaira, Dieu m'envoye
A plaisir et a gré le vent.

XCIX

L'AUTRE jour je fis assembler [*p. 232*]
Le plus de conseil que povoye,
Et vins, bien au long, raconter
Comment deffié me tenoye,
Comme par lectres monstreroye
De Merencolie et Douleur;
Pourquoy conseiller me vouloye
Par les Trois Estas de mon cueur.

Mon advocat prist a parler,
Ainsi qu'anformé je l'avoye;
Lors vissiez mes amis pleurer,
Quant sceurent le point ou j'estoye;
Non pourtant, je les confortoye,
Qu'a l'aide de Nostre Seigneur,
Bon remede je trouveroye
Par les Trois Estas de mon cueur.

Espoir, Confort, Loyal Penser,
Que mes chiefz conseillers nommoye,
Se firent fors, sens point doubter,
Se par eulx je me gouvernoye,
De me trouver chemin et voye
D'avoir brief secours de Doulceur,
Avecques l'aide que j'aroye
Par les Trois Estas de mon cueur.

Digitized by Google

Prince, Fortune me guerroye
Souvent a tort et par rigueur :
Raison veult que je me pourvoye
Par les Trois Estas de mon cueur.

C

Je meurs de soif en couste la fontaine ; [*p. 123*]
Tremblant de froit ou feu des amoureux ;
Aveugle suis, et si les autres maine ;
Povre de sens, entre saichans l'un d'eulx ;
Trop negligent, en vain souvent songneux ;
C'est de mon fait une chose faiee,
En bien et mal par Fortune menee.

Je gaingne temps, et pers mainte sepmaine ;
Je joue et ris, quant me sens douloreux ;
Desplaisance j'ay d'esperance plaine ;
J'atens bon eur en regret engoisseux ;
Rien ne me plaist, et si suis desireux ;
Je m'esjoïs, et cource a ma pensee,
En bien et mal par Fortune menee.

Je parle trop, et me tais a grant paine ;
Je m'esbays, et si suis couraigeux ;
Tristesse tient mon confort en demaine ;
Faillir ne puis, au mains a l'un des deulx ;
Bonne chiere je faiz quant je me deulx ;
Maladie m'est en santé donnee,
En bien et mal par Fortune menee.

Digitized by Google

Prince, je dy que mon fait maleureux
Et mon prouffit aussi avantageux,
Sur ung hasart j'asserray quelque annee,
En bien et mal par Fortune menee.

CI

COMMENT voy je ses Anglois esbays ! [p. 124]
Resjoys toy, franc royaume de France.
On apparçoit que de Dieu sont hays,
Puis qu'ilz n'ont plus couraige ne puissance.
Bien pensoient, par leur oultrecuidance,
Toy surmonter et tenir en servaige,
Et ont tenu a tort ton heritaige.
Mais a present Dieu pour toy se combat
Et se monstre du tout de ta partie ;
Leur grant orgueil entierement abat,
Et t'a rendu Guyenne et Normandie.

Quant les Anglois as pieça envays,
Rien n'y valoit ton sens ne ta vaillance.
Lors estoies ainsi que fut Tays
Pecheresse qui, pour faire penance,
Enclouse fut par divine ordonnance.
Ainsi as tu esté en reclusaige
De Desconfort et Douleur de couraige.
Et les Anglois menoient leur sabat
En grans pompes, baubans et tiranie.
Or a tourné Dieu ton dueil en esbat,
Et t'a rendu Guyenne et Normandie.

Digitized by Google

N'ont pas Anglois souvent leurs rois trays ?
Certes ouyl, tous en ont congnoissance.
Et encore le roy de leur pays
Est maintenant en doubteuse balance ;
D'en parler mal chascun Anglois s'avance ;
Assez monstrent, par leur mauvais langaige,
Que voulentiers lui feroient oultraige.
Qui sera Roy entr'eux est grant desbat ;
Pour ce, France, que veulx tu que te dye ? [*p. 125*]
De sa verge Dieu les pugnist et bat
Et t'a rendu Guyenne et Normandie.

Roy des Françoys, gangné as l'avantaige !
Parfaiz ton jeu, comme vaillant et saige,
Maintenant l'as plus belle qu'au rabat.
De ton bon eur, France, Dieu remercie ;
Fortune en bien avecques toy s'embat
Et t'a rendu Guyenne et Normandie.

CII

ON parle de religion [*p. 126*]
Qui est d'estroicte gouvernance,
Et par ardant devocion,
Portent mainte dure penance ;
Mais, ainsi que j'ay congnoissance,
Et selon mon entencion,
Entre tous j'ay compassion
Des amoureux de l'observance.

Tousjours par contemplacion
Tiennent leurs cueurs raviz en transe,

Digitized by Google

Pour venir par perfection
Au hault Paradis de Plaisance ;
Chault, froit, soif et fain d'esperance
Seuffrent en mainte nacion ;
Telle est la conversacion
Des amoureux de l'observance.

Piez nuz, de Consolacion
Quierent l'aumosne ; d'alegeance
Or ne veulent ne pension,
Fors de Pitié : povre pitance,
En bissacs plains de Souvenance,
Pour leur simple provision !
N'est ce saincte condicion
Des amoureux de l'observance ?

Des bigotz ne quiers l'acointance,
Ne loue leur oppinion,
Mais me tiens, par affection,
Des amoureux de l'observance !

CIII

Obligation de Vaillant. [*p.* 127]

Present le notaire d'Amours,
Sans alleguer decepcion,
En renonçant tous droiz d'Amours,
Coustume, loy, condicion,
De treslealle entencion
A vous servir, sans me douloir,
Passe ceste obligacion
Soubz le seel de vostre vouloir.

Digitized by Google

De cuer, corps, biens, sans nul recours,
Vous fais renunciacion,
Presens, advenir, a tousjours;
Et vous metz en possession.
Ne nulle part ne porcion
N'y aura ; et, pour mieulx valoir,
Le jure en ma dampnacion
Soubz le seel de vostre vouloir.

Et quant je feray le rebours,
Pour recevoir pugnicion
Me soubzmetz, sans estre ressours,
A vostre juridicion ;
Et a bon droit et action
Pourrez de vostre plain povoir
Me mettre a execucion
Soubz le seel de vostre vouloir.

En l'an de ma grant passion,
Mettant toutes a Nonchaloir,
Feis ceste presentacion
Soubz le seel de vostre vouloir.

CIII[a]

Vidimus de la dite obligation par le duc d'Orlians. [*p. 128*]

A ceulx qui verront ces presentes,
Le bailli d'Amoureux Espoir,
Salut plain de bonnes ententes.
Mandons et faisons assavoir
Que le tabellion Devoir,
Juré des contraux en amours,

Digitized by Google

A veu nouvellement, a Tours,
De Vaillant l'obligacion
Entiere de bien vraye sorte,
Dont en faït la relacion,
Ainsi que ce *vidimus* porte.

A double queue, par patentes,
En cire vert, pour dire voir,
S'oblige, soubzmectant ses rentes,
Cuer, corps et biens, sans decevoir,
Dessoubz le seeau d'autruy vouloir,
Pour recouvrer Joyeux Secours,
Qu'il a desservy par mains jours;
Faisant ratiffication,
Ledit notaire le rapporte
Par sa certiffication,
Ainsi que ce *vidimus* porte.

Et deust il mettre tout en ventes,
Des biens qu'il pourra recevoir
Veult paier ses debtes contentes,
Tant qu'on pourra apparcevoir
Qu'il fera trop plus que povoir,
Combien qu'ait eu d'estranges tours
Qui lui sont venuz a rebours;
En soit faicte informacion,
Car a Leaulté se conforte [*p.* 129]
Qu'en fera la probacion,
Ainsi que ce *vidimus* porte.

Pour plus abreviacion,
De l'an et jour je me deporte,

Digitized by Google

On en voit declairacion,
Ainsi que ce *vidimus* porte.

CIII *b*

Intendit de la dite obligation par Me J. Caillau.

Intendit. Le nommé Vaillant
Qui fait ceste obligacion,
Vous resigne tout son vaillant,
Par simple resignacion;
Ne ne fait supplicacion
De guerredon, pour mieulx valoir,
Fors tout a vostre oppinion,
Soubz le seeau de vostre vouloir.

Lequel, d'estoc et de taillant,
Endure mainte passion
D'Amours, qui le vont assaillant;
Mais soubz dissimulacion
Porte sa tribulacion,
Faisant semblant de non doloir,
Actendant doulce pension,
Soubz le seeau de vostre vouloir.

Pour ce, ne doit estre faillant
A la remuneracion, [p. 130]
Car, s'il y estoit deffaillant,
Ce seroit sa perdicion.
Et, par Dieu, si bon champion
Ne devez mectre a nonchaloir;
Si faictes qu'ait provision,
Soubz le seel de vostre vouloir.

Digitized by Google

J'en parle par compacion,
Mais grant bien lui devez vouloir,
Puis que met son entencion
Soubz le seeau de vostre vouloir.

CIV

Par le duc d'Orliens. [*p. 233*]

Bon regime sanitatis
Pro vobis, neuf en mariage ;
Ne de vouloirs effrenatis
Abusez nimis en mesnage ;
Sagaciter menez l'ouvrage,
Ainsi fait homo sapiens,
Testibus les phisiciens.

Premierement, caveatis
De coitu trop a oultrage ;
Car, se souvent hoc agatis,
Conjunx le vouldra par usage
Chalenger, velud heritaige,
Aut erit quasi hors du sens,
Testibus les phisiciens.

Oultre plus, non faciatis
Ut Philomena ou boucaige,
Se voz amours habeatis,
Qui siffle carens de courage
Cantendi, mais monstrés visage
Joyeux et sitis paciens,
Testibus les phisiciens.

Digitized by Google

Prince, miscui en potage
Latinum et françois langage,
Docens loiaulx advisemens,
Testibus les phisiciens.

CIV[a]

[*Fradet*]

Du regime quod dedistis [p. 234]
Cognoscens que tressagement
Me, Monseigneur, docuistis,
Je vous remercie humblement;
Mais d'ainsi faire seurement
Nunquam uxor concordabit :
Hoc mains debas generabit.

Je ne scay si bien novistis
L'infinie peine et torment
In quibus me posuistis,
Se je croy vostre enseignement.
Car tant congnoys s'aucunement
Fais du sourt quando temptabit,
Hoc mains debas generabit.

Je voy trop bien quod dixistis
Se qu'on doit dire bonnement
Et qu'aussi me avertistis
De ma santé entierement;
Mais, quant je feray autrement,
Le fait d'autres recordabit :
Hoc mains debas generabit.

Prince, selon mon sentement,
Il fault s'acquiter leaument,
Quia qui non labourabit
Hoc mains debas generabit.

Digitized by Google

CV

En la forest de Longue Actente, [*p. 131*]
Chevauchant par divers sentiers
M'en voys, ceste annee presente,
Ou voyage de Desiriers.
Devant sont allez mes fourriers
Pour appareiller mon logeis
En la cité de Destinee ;
Et pour mon cueur et moy ont pris
L'ostellerie de Pensee.

Je mayne des chevaulx quarente
Et autant pour mes officiers,
Voire, par Dieu, plus de soixante,
Sans les bagaiges et sommiers.
Loger nous fauldra par quartiers,
Se les hostelz sont trop petis ;
Toutesfoiz, pour une vespree,
En gré prendray, soit mieulx ou pis,
L'ostellerie de Pensee.

Je despens chascun jour ma rente
En maintz travaulx avanturiers,
Dont est Fortune mal contente
Qui soutient contre moy Dangiers;
Mais Espoirs, s'ilz sont droicturiers
Et tiennent ce qu'ilz m'ont promis,
Je pense faire telle armée
Qu'auray, malgré mes ennemis,
L'ostellerie de Pensee.

Digitized by Google

Prince, vray Dieu de paradis,
Vostre grace me soit donnee,
Telle que treuve, a mon devis,
L'ostellerie de Pensée.

CVI

Je cuide que ce sont nouvelles, [*p. 132*]
J'oy nouveau bruit, et qu'est ce la ?
Helas ? pourray je savoir d'elles
Quelque chose qui me plaira.
Car j'ay desiré, long temps a,
Qu'Espoir m'estraynast de liesse ;
Je ne sçay pas qu'il en fera,
Le beau menteur plain de promesse.

S'il ne sont ou bonnes ou belles,
Auffort, mon cueur endurera,
En actendant d'avoir de celles
Que Bon Eur lui apportera,
Et de l'endormye beuvra
De Nonchaloir ; en sa destresse,
Espoir plus ne l'esveillera,
Le beau menteur plain de promesse.

Pour ce mon cuer, se tu me celles
Reconfort, quant vers toy vendra,
Tu feras mal, car tes querelles
J'ay gardees, or y perra ;
Adviengne qu'avenir pourra !
Je suis gouverné par Vieillesse,

Digitized by Google

Qui de legier n'escoutera
Le beau menteur plain de promesse.

Ma bouche plus n'en parlera,
Raison sera d'elle maistresse;
Mais, au derrain, blasmé sera
Le beau menteur plain de promesse.

CVII

N'a pas longtemps qu'escoutoye parler [*p. 133*]
Ung amoureux qui disoit a s'amye :
« De mon estat plaise vous ordonner,
Sans me laissier ainsi finer ma vie ;
Je meurs pour vous, je le vous certiffie ! »
Lors respondit la plaisante aux doulx yeulx :
« Assez le croy, dont je vous remercie,
Que m'aymez bien, et vous encores mieulx.

« Il ne fault ja vostre pousse taster ;
Fievre n'avez que de merencolie,
Vostre orine ne aussi regarder :
Tost se garist legiere maladie.
Medecine devez prendre d'oublye ;
D'autres ay veu trop pis, en plusieurs lieux,
Que vous n'estes ; et, pour ce, je vous prie
Que m'aymez bien, et vous encores mieulx.

« Je ne vueil pas de ce vous destourber
Que ne m'amiez de vostre courtoysie ;
Mais que pour moy doyez mort endurer,
De le croire ce me seroit folye ;

Digitized by Google

Pensez de vous, et faictes chiere lye ;
J'en ay ouy parler assez de tieulx
Qui sont tous sains, quoyque point ne desnye
Que m'aimez bien, et vous encores mieulx.

« Telz beaulx parlers ne sont en compaignie
Qu'esbatemens, entre jeunes et vieulx ;
Contente suis, combien que je m'en rye,
Que m'aymez bien, et vous encores mieulx ! »

CVIII

PORTANT harnoys rouillé de Nonchaloir, [*p. 134*]
Sus monture foulee de Foiblesse,
Mal abillé de Desireus Vouloir,
On m'a croizé, aux montres de Liesse,
Comme cassé des gaiges de Jeunesse.
Je ne congnois ou je puisse servir ;
L'arriereban a fait crier Vieillesse.
Las ! fauldra il son soudart devenir ?

Le bien que puis avecques elle avoir
N'est que d'un peu d'atrempee sagesse ;
En lieu de ce, me fauldra recevoir
Ennuy, Soussy, Desplaisir et Destresse ;
Par Dieu ! Bon Temps, mal me tenez promesse !
Vous me deviez contre elle soustenir,
Et je voy bien qu'elle sera maistresse.
Las ! fauldra il son soudart devenir ?

Foibles jambes porteront Bon Vouloir,
Puis qu'ainsi est endurant en humblesse,

Digitized by Google

Prenant confort d'un bien joyeux espoir,
Quant, Dieu mercy, Maladie ne presse,
Mais loing se tient, et mon corps point ne blesse ;
C'est ung tresor que doy bien chier tenir,
Veu que la fin de menasser ne cesse.
Las ! fauldra il son soudart devenir ?

Prince, je dy que c'est peu de richesse
De ce monde ne de tout son plaisir ;
La mort depart ce qu'on tient a largesse.
Las ! fauldra il son soudart devenir ?

CIX

DIEU vueille sauver ma galee [*p. 135*]
Qu'ay chargee de marchandise
De mainte diverse pensee
En pris de Loyaulté assise ;
Destourbee ne soit, ne prise
Des robeurs, escumeurs de mer !
Vent, ne maree ne lui nuyse,
A bien aler et retourner !

A Confort l'ay recommandee,
Qu'il en face tout a sa guise,
Et pencarte lui ay baillee
Qui d'estranges pays devise,
Affin que dedens il advise
A quel port pourra arriver,
Et le chemin a chois eslise,
A bien aler et retourner.

Digitized by Google

Pour acquitter joye empruntee
L'envoye, sans espargner mise ;
Riche deviendray, quelque annee,
Se mon entente n'est surprise ;
Conscience n'auray reprise
De gaing a tort; au paraler,
En eur viengne mon entreprise,
A bien aler et retourner.

Prince, se maulx Fortune atise,
Sagement s'i fault gouverner :
Le droit chemin jamais ne brise,
A bien aler et retourner.

CIX[a]

de Jacques, bastart de la Tremoille. [*p. 136*]

Pour la conqueste de Mercy,
Ou les vaillans hommes et sages
Ont esté pris et mors aussy
En acquerant leurs avantages,
Amours, accroissant les courages
Des mieulx venuz, lectre patente
A tous a donné leurs usages,
En la forest de longue Actente.

Les piteux s'arment de Soussy,
Les francs se mectent en servages,
Maigres de corps, le cuer noircy
De dueil et pales les visages,
A tant pour services et gages
Auront iij^c maulx jours de rente

Digitized by Google

Par an, avec les arrerages,
En la forest de longue Actente.

Ceulx qui Amours servent ainsy,
En lui faisant foys et homages,
Il les fait aprés eureux sy
Qu'ilz s'eschappent des brigandages
De Dangiers par petiz boucages,
Puis les duit en la droicte sente :
Mais premier paient leurs truages
En la forest de longue Actente.

Prince, pour duire cuers volages,
Affin que nul ne s'en exempte,
Mectez les tous en hermitages
En la forest de longue Actente !

CX

HA ! Dieu d'Amours, ou m'avez vous logié ! [*p. 137*]
Tout droit ou trait de Desir et Plaisance,
Ou, de legier, je puis estre blecié
Par Doulz Regart et Plaisant Atraiance,
Jusqu'a la mort, dont trop suis en doubtance ;
Pour moy couvrir prestez moy ung pavaiz :
Desarmé suis, car pieça mon harnaiz
Je le vendy, par le conseil d'Oiseuse,
Comme lassé de la guerre amoureuse.

Vous savez bien que me suis esloingné,
Des long temps a, d'amoureuse vaillance,
Ou j'estoye moult fort embesoingné
Quant m'aviez en vostre gouvernance.

Digitized by Google

Or en suis hors : Dieu me doint la puissance
De me garder que n'y rentre jamais !
Car, quant congneu j'ay les amoureux faiz,
Retrait me suis de vie si peneuse,
Comme lassé de la guerre amoureuse.

Et non pourtant, j'ay esté advisé
Que Bel Acueil a fait grant aliance
Encontre moy, et qu'il est embuschié
Pour me prendre, s'il peut, par decevance.
Ung de ses gens, appelé Acointance,
M'assault tousjours ; mais souvent je me taiz,
Monstrant semblant que je ne quier que paiz,
Sans me bouter en paine dangereuse,
Comme lassé de la guerre amoureuse.

Voisent faire jeunes gens leurs essaiz,
Car reposer je me vueil desormaiz ;
Plus cure n'ay de pensee soingneuse,
Comme lassé de la guerre amoureuse.

CXI

Yeulx rougis, plains de piteux pleurs, [*p. 138*]
Fourcelle d'espoir reffroidie,
Teste enrumée de douleurs
Et troublee de frenesie,
Corps perclus sans plaisance lie,
Cueur du tout pausmé en rigueurs,
Voy souvent avoir a plusieurs
Par le vent de Merencolie.

Digitized by Google

Migraine de plaingnans ardeurs,
Transe de sommeil mipartie,
Fievres frissonnans de maleurs,
Chault ardant fort en reverie,
Soif que Confort ne rassasie,
Dueil baigné en froides sueurs,
Begayant et changeant couleurs,
Par le vent [de Merencolie.]

Goute tourmentant en langueurs,
Colique de forcenerie,
Gravelle de soings assailleurs,
Rage de desirant folie,
Anuys enflans d'ydropisie,
Maulx ethiques, aussi ailleurs,
Assourdissent les escouteurs,
Par le vent [de Merencolie.]

Guerir ne se puet maladie
Par phisique, ne cireurgie,
Astronomians n'enchanteurs,
Des maulx que seuffrent povres cueurs
Par le vent [de Merencolie.]

CXII

Ce que l'ueil despend en plaisir, [*p. 139*]
Le cuer l'achete chierement,
Et, quant vient a compte tenir,
Raison, president sagement,
Demande pourquoy et comment
Est despendue la richesse

Digitized by Google

Dont Amours deppart largement,
Sans grant espargne de liesse.

Lors respond Amoureux Desir :
Amours me fist commandement
De Joyeuse Vie servir
Et obeir entierement ;
Et, s'ay failly aucunement,
On n'en doit blasmer que Jeunesse
Qui m'a fait ouvrer sotement,
Sans grant espargne [de liesse.]

Pas ne mouray sans repentir,
Car je m'en repens grandement ;
Trouvé m'y suis pis que martir,
Souffrant maint doloureux tourment ;
Desormais en gouvernement
Me metz et es mains de Vieillesse,
Bien sçay qu'y vivray soubrement,
Sans grant [espargne de liesse.]

Le temps passe comme le vent,
Il n'est si beau jeu qui ne cesse,
En tout fault avoir finement
Sans grant espargne [de liesse !]

CXIII

« Je, qui suis Fortune nommee, [*p.* 140]
Demande la raison pourquoy
On me donne la renommee

Digitized by Google

Qu'on ne se puet fier en moy
Et n'ay ne fermeté ne foy?
Car, quant aucuns en mes mains prens,
D'en bas je les monte en haultesse
Et d'en hault en bas les descens,
Monstrant que suis Dame et maistresse.

« En ce, je suis a tort blasmee,
Tenant l'usage de ma loy
Que de long temps m'a ordonnee
Dieu, sur tous le souverain Roy,
Pour donner au monde chastoy.
Et se de mes biens je despens
Souventesfoiz, a grant largesse,
Quant bon me semble les suspens,
Monstrant que suis Dame et maistresse.

« C'est ma maniere acoustumee,
Chascun le scet, comme je croy,
Et n'est pas nouvelle trouvee,
Mais fays ainsi comme je doy.
Me mocquant, je les monstre au doy
Tous ceulx qui en sont malcontens;
En gré prengnent joye ou destresse,
Qu'ayent l'un des deux me conscens,
Monstrant que suis Dame et maistresse.

« Sur ce, s'advise qui a sens,
Soit en jeunesse ou en vieillesse;
Et qui ne m'entent, je m'entens,
Monstrant que suis Dame et maistresse. »

Digitized by Google

CXIV

Fortune, je vous oy complaindre [*p. 141*]
Qu'on vous donne renom, a tort,
De savoir et aider et faindre,
Donnant plaisir et desconfort;
C'est vray: et, encore plus fort,
Souventesfoiz, contre raison,
Boutez de hault plusieurs en bas,
Et de bas en hault; telz debas
Vous usez en vostre maison.

Bien savez de Plaisance paindre
Et d'Espoir, quand prenez depport,
Aprés effacer et destaindre
Toute joye, sans nul support,
Et mener a douloureux port,
Ne vous chault en quelle saison.
Jamais vous n'ouvrez par compas;
Beaucoup pis que je ne dy pas
Vous usez en vostre maison.

Pour Dieu, vueillez vous en reffraindre,
Affin qu'on ne face rapport,
Qui vouldra vostre fait actaindre,
Que vous soyez digne de mort.
Vostre maniere chascun mort,
Plus qu'autre, sans comparaison,
Qui regarde par tous estas.
Anuy et meschief, a grant tas,
Vous usez en vostre maison.

Digitized by Google

Ne jouez plus de vostre sort,
Car trop le passez oultre bort,
Se gens ne laissez en pais, on
Appellera les advocas
Qui plaideront que tresfaulx cas
Vous usez [en vostre maison !]

CXV

« Or ça, puisque il fault que responde [*p. 142*]
Moy, Fortune, je parleray :
Sy grant n'est, ne puissant ou monde,
A qui bien parler n'oseray.
J'ay fait, faiz encore, et feray
Ainsi que bon me semblera
De ceulx qui sont soubz ma puissance ;
Parle qui parler en vouldra,
Je n'en feray qu'a ma plaisance.

« Quant les biens, qui sont en la ronde,
Sont miens, et je les donneray
Par grant largesse, dont j'abonde,
Et aprés je les reprandray,
Certes, a nul tort ne feray.
Qui esse qui m'en blamera ?
Je l'ay ainsi d'acoustumance.
En gré le preigne qui poura,
Je n'en feray qu'a ma plaisance.

« En raison jamais ne me fonde,
Mais mon vouloir acompliray ;
Les aucuns convient que confonde,

Digitized by Google

Et les autres avanceray ;
Mon propos souvent changeray,
En plusieurs lieux, puis ça, puis la,
Sans regle ne sans ordonnance.
Ou est il qui m'en gardera ?
Je n'en feray qu'a ma plaisance.

« On escript : Tant qu'il nous plaira,
Es lettres des seigneurs de France ;
Pareillement de moy sera :
Je n'en feray qu'a ma plaisance. »

CXVI

[p. 143]

Fortune, vray est vostre comte
Que, quant voz biens donné avez,
Vous les reprenés ; mais c'est honte
Et don d'enfant, bien le savez.
Ainsi faire ne le devez.
Voz faiz vous mectez a l'enchiere,
Chascun ce qu'il en peut en a
Et ne vous chault comment tout va ;
Pour Dieu, changez vostre maniere !
. . . . . .

CXVII

[p. 144]

Escollier de Merencolie,
A l'estude je suis venu,
Lettres de mondaine clergie
Espelant a tout ung festu,

Digitized by Google

Et moult fort m'y treuve esperdu.
Lire n'escripre ne sçay mye,
Dez verges de Soussy batu,
Es derreniers jours de ma vie.

Pieça, en jennesse fleurie,
Quant de vif entendement fu,
J'eusse apris en heure et demye
Plus qu'a present ; tant ay vesqu
Que d'engin je me sens vaincu ;
On me deust bien, sans flaterie,
Chastier, despoillié tout nu,
Es derreniers jours de ma vie.

Que voulez vous que je vous die ?
Je suis pour ung asnyer tenu,
Banny de Bonne Compaignie,
Et de Nonchaloir retenu
Pour le servir. Il est conclu !
Qui vouldra, pour moy estudie :
Trop tart je m'y suis entendu,
Es derreniers jours de ma vie.

Se j'ay mon temps mal despendu,
Fait l'ay, par conseil de Follye ;
Je m'en sens et m'ens suis sentu,
Es derreniers jours de ma vie !

CXVIII

L'AUTRE jour tenoit son conseil, [*p. 145*]
En la chambre de ma pensee,

Digitized by Google

Mon cueur qui faisoit appareil
De deffence contre l'armee
De Fortune, mal advisée,
Qui guerryer vouloit Espoir,
Se sagement n'est reboutee,
Par Bon Eur et Loyal Vouloir.

Il n'est chose soubz le souleil
Qui tant doit estre desiree
Que Paix ; c'est le don non pareil
Dont Grace fait tousjours livree
A sa gent qu'a recommandee ;
Fol est qui ne la veult avoir,
Quant elle est offerte et donnee
Par Bon Eur et Loyal Vouloir.

Pour Dieu, laissons dormir Traveil ;
Ce monde n'a gueres duree,
Et Paine, tant qu'elle a sommeil,
Souffrons que prengne reposee.
Qui une foiz l'a esprouvee
La doit fuyr, de son povoir :
Par tout doit estre deboutee,
Par Bon Eur et loyal Vouloir.

Dieu nous doint bonne destinee,
Et chascun face son devoir,
Ainsi ne sera redoubtee
Par Bon Eur et Loyal Vouloir.

Digitized by Google

CXIX

En la chambre de ma pensee, [*p.* 146]
Quant j'ay visité mes tresors,
Maintesfoiz la treuve estoffee
Richement de plaisans confors.
A mon cueur je conseille lors
Qu'i prenons nostre demouree,
Et que par nous soit bien gardee
Contre tous ennuyeux rappors.

Car Desplaisance maleuree
Essaye souvent ses effors,
Pour la conquester par emblee
Et nous bouter tous deux dehors ;
Se Dieu plaist, assez sommes fors
Pour bien tost rompre son armee,
Se d'Espoir banyere est portee
Contre tous ennuyeux rappors.

L'inventoire j'ay regardee
De noz meubles, en biens et corps ;
De legier ne sera gastee,
Et si ne ferons a nulz tors.
Mieulx aymerions estre mors,
Mon cueur et moy, que courrocee
Fust Raison, sage et redoubtee,
Contre tous ennuyeux rappors.

Demourons tous en bons accors,
Pour parvenir a joyeux pors :

Digitized by Google

Ou monde, qui a peu duree,
Soustenons Paix, la bien amee,
Contre tous ennuyeux rappors.

CXX

Je n'ay plus soif, tairie est la fontaine ; [*p.* 147]
Bien eschauffé, sans le feu amoureux ;
Je voy bien cler, ja ne fault c'on me maine ;
Folie et Sens me gouvernent tous deux ;
En Nonchaloir resveille sommeilleux ;
C'est de mon fait une chose meslee,
Ne bien, ne mal, d'aventure menee.

Je gaingne et pers, m'escontant par sepmaine ;
Ris, Jeux, Deduiz, je ne tiens conte d'eulx ;
Espoir et Dueil me mettent hors d'alaine ;
Eur, me flatent, si m'est trop rigoreux ;
Dont vient cela que je riz et me deulz ?
Esse par sens ou folie esprouvee ?
Ne bien, ne mal, d'aventure menee.

Guerdonné suis de malleureuse estraine ;
En combatant, je me rens couraigeux ;
Joye et Soussy m'ont mis en leur demaine ;
Tout desconfit, me tiens au ranc des preux ;
Qui me saroit desnoer tous ses neux ?
Teste d'assier y fauldroit, fort armee,
Ne bien, ne mal, d'aventure menee.

Veillesse fait me jouer a telz jeux,
Perdre et gaingner, et tout par ses conseulx ;

Digitized by Google

A la faille j'ay joué ceste annee,
Ne bien, ne mal, d'aventure menee.

CXXI

Pourquoy m'as tu vendu, Jennesse, [*p. 148*]
A grant marchié, comme pour rien,
Es mains de ma Dame Viellesse
Qui ne me fait gueres de bien ?
A elle peu tenu me tien,
Mais il convient que je l'endure,
Puis que c'est le cours de nature.

Son hostel de noir de Tristesse
Est tandu ; quant dedans je vien,
G'y voy l'istoire de Destresse
Qui me fait changer mon maintien
Quant la ly, et maint mal soustien ;
Espargnee n'est creature,
Puis que c'est le cours de nature.

Prenant en gré ceste rudesse,
Le mal d'aultruy conpare au myen ;
Lors me tance Dame Sagesse,
Adoncques en moy je revien,
Et croy de tout le conseil sien
Qui est en ce plain de droiture,
Puis que c'est le cours de nature.

Dire ne saroye conbien
Dedans mon cueur mal je retien,

Digitized by Google

Serré d'une vielle sainture,
Puis que c'est le cours de nature.

CXXII

Mon cueur vous adjourne, Viellesse, [*p. 149*]
Par Droit, huissier de parlement,
Devant Raison qui est maistresse
Et juge de vray jugement.
Depuis que le gouvernement
Avez eu de luy et de moy,
Vous nous avez, par tirennye,
Mis es mains de Merencolie
Sans savoir la cause pourquoy.

Par avant nous tenoit Jennesse
Et nourrissoit si tendrement,
En plaisir, confort et liesse,
Et tout joyeulx esbatement ;
Or faictez vous tout autrement.
Se vous est honte, sur ma foy,
Car en douleur et maladie
Nous faictez user nostre vie,
Sans savoir la cause pourquoy !

De quoy vous sert ceste destresse
A donner sans aleigement ?
Cuidés vous pour telle rudesse
Avoir honneur aucunement ?
Nennil, certez, car vrayement
Chascun vous moustrera au doy,
Disant : La vielle rassoutie

Digitized by Google

Tient tous maulx en sa compaignie,
Sans savoir la cause pourquoy.

Ce saint Martin, presentement [p. 150]
Qu'avocas font commencement
De plaidier les faiz de la loy,
Prenez bon conseil, je vous prie :
Ne faictez desbat ne partie
Sans savoir la cause pourquoy.

CXXII[a]

[*Meschinot*]

Plus ne voy riens qui recomfort me donne, [p. 151]
Plus dure ung jour que ne me souloit cent,
Plus n'est saeson qu'a nul bien m'abandonne,
Plus voy plaisir et mains mon cueur s'en scent,
Plus qu'oncques mais mon vouloir bas descent,
Plus me souvient de vous et plus m'enpire,
Plus quier esbas c'est lors que plus soupire,
Plus fait beau temps et plus me vient d'ennuys,
Plus ne m'atens fors tousjours d'avoir pire,
Puys que de vous approcher je ne puys !

[P]lus suis dolant que nul autre personne,
Plus n'ay espoir d'aucun alegement,
Plus ay desir crainte d'autre part sonne,
Plus vueill aller verz vous mains scey comment,
Plus suis espris et plus ay de tourment,
Plus pleure et plains et plus pleurer desire,
Plus chose n'est qui me saroyt suffire,
Plus n'ay repos je hey les jours et nuys,
Plus que jamés a douleur me fault duyre,
Puys que de vous approcher je ne puys.

Digitized by Google

[P]lus vivre ainssi ne m'est pas chose bonne,
Plus vueill mourir et raison s'y assent,
Plus qu'a nully Amours de maulx m'ordonne,
Plus n'a ma voix bon acort ne assent.
Plus fait on jeus mielx desire estre absent,
Plus force n'ay d'endurer tel martire,
Plus n'est vivant homme qui tel mal tire,
Plus ne cognoes bonnement ou je suis,
Plus ne scey brieff que pencer faire ou dire, [p. 152]
Puys que de vous approcher je ne puys !

[P]lus n'ay mestier de jouer ne de rire,
[P]lus n'est le temps si non de tout despire,
Plus cuide avoir de Douceur les apuys
Plus suis adonc desplaisant et plain de ire,
Puis que de vous approcher je ne puis !

CXXIII

CHASCUN s'ébat au myeulx mentir,
Et voulentiers je l'aprendoye ;
Mais maint mal j'en voy advenir,
Par quoy savoir ne le vouldroye.
De mantir par deduit ou joye
Ou par passe temps ou plaisir,
Ce n'est point mal fait, sans faillir,
Se faulceté ne s'y employe.

Faulx menteurs puisse l'en couvrir,
Sur les montaignes de Savoye,
De naige, tant que revenir
Ne puissent par chemin ne voye,

Digitized by Google

Jucques querir je les renvoye !
Pour Dieu, laissez les la dormir ;
Ilz ne scevent de riens servir,
Se faulceté ne s'i employe.

Pourquoy se font il tant haïr ? [*p. 153*]
Vueulent il que l'en les guerroye ?
Cuident il du monde tenir
Tous les deulx boux de la courroye ?
C'est folie, que vous diroye !
Leur prouffit puissent parfournir,
Et laissent les autres chevir,
Se faulceté ne s'y enploye.

Paix crie, Dieu la nous octroye !
C'est ung tresor qu'on doit cherir,
Tous biens s'en pevent ensuïr :
Se faulceté ne s'y enploye.

CXXIII[a]

[*Villon*]

Jam nova progenies celo demittitur alto. [*p. 154*]

O louee concepcion,
Envoiee sa jus des cieulx,
Du noble lis digne syon,
Don de Jhesus tresprecieulx,
Marie, nom tresgracieulx,
Fons de pitié, source de grace,
La joye, confort de mes yeulx,
Qui nostre paix batist et brasse !

La paix, c'est assavoir, des riches,
Des povres le substantament,

Digitized by Google

Le rebours des felons et chiches,
Tresnecessaire enfantement
Conceu, portee honnestement
Hors le pechié originel,
Que dire je puis saintement
Souverain bien de Dieu Eternel !

Nom recouvré, joye de peuple,
Confort des bons, de maulx retraicte ;
Du doulx seigneur premiere et seule
Fille, de son cler sang extraicte,
Du dextre costé Clovis traicte ;
Glorieuse ymage en tout fais,
Ou hault ciel cree et pourtraicte
Pour esjouyr et donner paix !

En l'amour et crainte de Dieu,
Es nobles flans Cesar conceue,
Des petis et grans, en tout lieu,
A tresgrande joye receue, [p. 155]
De l'amour Dieu traicte, tissue
Pour les discordez ralier
Et aux enclox donner yssue,
Leurs lians et fers deslier.

Aucunes gens qui bien peu sentent,
Nourriz en simplesse et confiz,
Contre le vouloir Dieu attentent,
Par ignorance desconfiz,
Desirans que feussiez ung filz,
Mais qu'ainsy soit, ainsy m'aist Dieux,
Je croy que ce soit grans proufiz.
Raison : Dieu fait tout pour le mieulx.

Du Psalmiste je prens les dictz :
Delectasti me, Domine,

Digitized by Google

In factura tua, si diz :
Noble enfant, de bonne heure né,
A toute doulceur destiné,
Manna du ciel, celeste don,
De tout bien fait le guerdonné,
Et de noz maulx le vray pardon !

Combien que j'ay leu en ung dit :
Inimicum putes, y a,
Qui te presentem laudabit,
Toutesfois, non obstant cela,
Oncques vray homme ne cela
En son courage aucun grant bien,
Qui ne le monstrast ça et la : [p. 156]
On doit dire du bien le bien.

Saint Jehan Baptiste ainsy le fist,
Quant l'aignel de Dieu descela ;
En ce faisant pas ne mesfist,
Dont sa voix es tourbes vola,
De quoy saint Andry Dieu loua,
Qui de lui cy ne sçavoit rien,
Et au filz de Dieu s'alloua :
On doit dire du bien le bien.

Envoiee de Jhesucrist,
Rappeller sa jus par deça
Les povres que Rigueur proscript,
Et que Fortune betourna ;
Cy sçay bien comment y m'en va :
De Dieu, de vous, vie je tien.
Benoist c lle qui vous porta !
On doit dire du bien le bien.

Digitized by Google

Cy, devant Dieu, fais congnoissance
Que creature feusse morte,
Ne feut vostre doulce naissance,
En charité puissant et forte
Qui ressuscite et reconforte
Ce que mort avoit prins pour sien ;
Vostre presence me conforte,
On doit dire du bien le bien.

Cy vous rans toute obeyssance ; [p. 157]
Ad ce faire Raison m'exorte,
De toute ma povre puissance ;
Plus n'est deul qui me desconforte,
N'aultre ennuy de quelconque sorte.
Vostre je suis et non plus mien ;
Ad ce droit et devoir m'enhorte :
On doit dire du bien le bien.

O grace et pitié tresimmense,
L'entré de paix et la porte,
Some et benigne clemence,
Qui noz faultes toust et supporte,
Cy de vous louer me deporte,
Ingrat suis, et je le maintien,
Dont en ce refrain me transporte :
On doit dire du bien le bien.

Princesse, ce loz je vous porte,
Que sans vous je ne feusse rien ;
A vous et a vous m'en rapporte,
On doit dire du bien le bien.

Euvre de Dieu, digne louee
Autant que nulle creature,
De tous biens et vertus douee
Tant d'esperis que de nature,

Digitized by Google

Que de ceulx qu'on dit d'aventure
Plus que rubis noble ou balais,
Selon de Caton l'escripture :
Patrem insequitur proles. [p. 158]

Port asseuré, maintien rassiz
Plus que ne peut nature humaine,
Et eussiez des ans trente six ;
Enfance en rien ne vous démaine
Que jour ne le die et sepmaine,
Je ne scay qui le me deffant.
Ad ce propoz ung dit ramaine :
De saige mere saige enfant.

Dont resume ce que j'ay dit :
Nova progenies celo,
Car c'est du poete le dit,
Jamjam demittitur alto.
Saige Cassandre, bel Echo,
Digne Judich, caste Lucresse
Je vous congnois, noble Dido,
A ma seule dame et maistresse.

En priant Dieu, digne pucelle,
Qui vous doint longue et bonne vie.
Qui vous ayme, ma demoiselle,
Ja ne coure sur lui envie.
Entiere dame et assouvie,
J'espoir de vous servir aincoys,
Certes, se Dieu plaist que devie
Vostre povre escolier Françoys.

CXXIII[b]

Je meurs de soif auprés de la fontaine ; [p. 160]
Suffisance ay, et si suis convoiteux ;

Digitized by Google

Une heure m'est plus d'une quarantaine ;
Droit et parfait, je chemine boiteux ;
Trespacient, plus que nul despiteux ;
Je retiens tout, et ce que j'ai depars ;
A moy cruel et aux aultres piteux,
Le neutre suis, et si tiens les deulx pars.

En doubte suis de chouse trescertaine ;
Infortuné, je me repute eureux ;
Vraye conclus une chouse incertaine ;
Rien je ne fois, et suis avantureux ;
Flebe me tiens, quant me sens vigoreux ;
Plain de moisteur, tout tremblant au feu ars ;
Doulx et begnin, de semblant rigoreux,
Le neutre suis, et si tiens les deulx pars.

Quant dueil me prant, grant joye me demaine ;
Par grant plaisir, je deviens langoreux ;
Indigent suis, possident grant demaine ;
Qui n'a nul goust, je le tiens savoureux ;
Qui m'est amer, de luy suis amoureux ;
Ygnorant suis, et si sçay les sept ars ;
En grant seurté, fort craintif et paoureux,
Le neutre suis, et si tiens les deulx pars.

Qui me loue, il m'est injurieux ;
Je ne bouge, quant d'ung lieu je me pars ;
Par bien ouvrer, en vain laborieux,
Le neutre suis, et si tiens les deulx pars.

CXXIII[e]

Je meurs de soif auprés de la fontaine ; [p. 161]
Tant plus mengue, et tant plus je me affame ;
Pouvre d'argent ou ma bourse en est plaine,

Digitized by Google

Marié suis et si n'ay point de fame ;
Qui me honnore, grandement me diffame ;
Quant je vois droit, lors est que me devoye ;
Pour loz et pris, j'é tiltre de diffame ;
Grief desplaisir m'est excessive joye.

Quant l'en me toult, richement on me estraine ;
Dix mile onces ne me sont que une drame ;
Sec et brahaing, je porte fleur et graine ;
En reposant, sur mer tire a la rame ;
Actainé suis en tous lieux ou n'a ame ;
Acompaigné, je n'ay qui me convoye ;
Toute entiere est la chose que je entame ;
Grief desplaisir m'est excessive joye.

En aspirant, je retiens mon alaine ;
Quant eur me vient, maleureux je me clame ;
Fort et puissant, flexible comme lame ;
Transsi d'amours sans avoir nulle dame ;
Homme parfait, privé de corps et d'ame ;
Paisible suis, et ung chascun guerroye ;
Mes ennemis plus que tous autres ame ;
Grief desplaisir m'est excessive joye.

Mauvaise odeur m'est plus fleurant que basme ;
Pasmé de dueil, angoisseux me resjoye ;
En eaue plungié, je brule tout en flame ;
Grief desplaisir m'est excessive joie.

CXXIII[d]

Je n'ay plus soif, tarie est la fontaine ; [p. 162
Repeu je suis de competent viande ;
J'ay pris treves affin que on ne me attaine,

Digitized by Google

Dissimulant, fault que le hurt attende ;
Adjoint des deulx, sans que nul vilipende,
Je festie l'ung, a l'autre fois la moue ;
En ce faisant, pour eviter escande,
Entre deulx eaus, comme le poisson, noue.

En grant travail j'ai frapé la quintaine,
Jusquez ung temps fault que a repos entende ;
Pour obvier a voie trop haultaine,
Le moien tiens, affin que ne descende ;
J'ai eu delay de paier mon amende ;
En courroux faint couvertement me joue ;
En reculant pour mieulx saillir en lande,
Entre deulx eaus, comme le poisson, noue.

Ne vert, ne meur, mon blé mengue en graine,
Dueil et plaisir me tiennent en commande ;
En divers lieux ça et la me pourmaine ;
La moitié fois, quant tout l'en me commande ;
A demy trait lors est que l'arc debande,
Pour abreger, ne l'ung ne l'autre loue,
Participant de l'une et l'autre bande,
Entre deulx eaus, comme le poisson, noue.

Par prière de affaitee demande,
Interrogé se l'ung ou l'autre avoue,
A ce respons, se aucun le me demande :
Entre deulx eaus, comme le poisson, noue.

CXXIIIe

Villon [*p. 163*]

Je meurs de seuf auprès de la fontaine ;
Chault comme feu, et tremble dent a dent ;
En mon pays, suis en terre loingtaine ;

Digitized by Google

Lez ung brasier, frissonne tout ardent ;
Nu comme ung ver, vestu en president ;
Je riz en pleurs, et attens sans espoir ;
Confort reprens en triste desespoir ;
Je m'esjouys, et n'ay plaisir aucun ;
Puissant je suis, sans force et sans povoir ;
Bien recueully, debouté de chascun.

Rien ne m'est seur que la chose incertaine ;
Obscur, fors ce qui est tout evident ;
Doubte ne fais, fors en chose certaine ;
Science tiens a soudain accident ;
Je gaigne tout, et demeure perdent ;
Au point du jour diz : Dieu vous doint bon soir ;
Gisant en vers, j'ai grant paeur de cheoir ;
J'ay bien de quoy, et si n'en ay pas ung ;
Echoicte actens, et d'omme ne suis hoir ;
Bien recueully, debouté de chascun.

De riens n'ay soing, si mectz toute m'atayne
D'acquerir biens, et n'y suis pretendent ;
Qui mieulx me dit, c'est cil qui plus m'actaine,
Et qui plus vray, lors plus me va bourdent ;
Mon ami est qui me faict entendent
D'ung cigne blanc que c'est ung corbeau noir ;
Et qui me nuyst, croy qui m'ayde a pourvoir ;
Bourde, verité, au jourd'uy m'est tout ung ;
Je retiens tout, rien ne sçay concepvoir ;
Bien recueully, debouté de chascun.

Prince clement, or vous plaise sçavoir [*p. 164*]
Que j'enteus moult, et n'ay sens ne sçavoir ;
Parcial suis, a toutes loys commun ;
Que fais je plus ? quoy ? les gaiges ravoir ;
Bien recueully, debouté de chascun.

Digitized by Google

CXXIIIf

Parfont conseil, eximium,
En ce saint livre exortatur,
Que l'omme, in matrimonium,
Folement non abutatur;
Raison ? le sens hebetatur
De omni viro, quel qui soit :
Fol non credit tant qui reçoit.

Et constat, par ceste leccon,
Pour conserver vim et robur,
Prestat ne faire mot ne son,
Souffrir et escouter murmur,
Si cunjunx clamat ad ce mur ;
Fingat que pas ne le conçoit :
Fol non credit tant qui reçoit.

Fortior multo que Sanson
En cest assault convincitur ;
Contra de Venus l'escusson
Le plus fort bourdon plicatur
.....
Sed quisquis pas ne le conçoit ?
Fol non credit tant qui reçoit.

Prince tressaige, legitur
Quod astucior si deçoit,
Le mieulx nagent y mergitur :
Fol non credit tant qui reçoit.

CXXIIIg

Je meurs de soif auprés de la fontaine ; [p. 165]
J'ai tresgrant fain, et si ne puis mengier ;

Digitized by Google

Je suis au bas en la maison haultaine,
Et en chartre en ung tresbeau vergier,
En grant peril, et hors de tout dangier ;
Les biens que j'ay me font povre indigent ;
En beau logis ne me sçay ou logier ;
Je gaigne assez, et si n'ay point d'argent.

Je fais grant deul, tristesse m'est loingtaine ;
Dormir ne puis et ne fay que songier ;
Je suis tout sain et ay fievre quartaine ;
Tout esdenté, mon frain me fault rongier ;
Verité dy, et si suis menssongier ;
Je suy rencluz, hanté de toute gent ;
Congneu de tous et a tous estrangier ;
Je gaigne assez, et si n'ay point d'argent.

Grant doubte fay de chose bien certaine ;
Incertain suy, et si en veul jugier ;
Ou champ estroit je jouste a la quintaine ;
Non offencé, je me cuide vengier ;
Ung pesant faiz me semble treslegier ;
Je suy paillart et contrefay du gent ;
Par trop couart, hardy comme ung Ogier ;
Je gaigne assez, et si n'ay point d'argent.

Prince, je suy siche, pour abregier,
Prodigue aussi, nonchallant, diligent,
Assez subtil, plus simple que bergier,
Je gaigne assez, et si n'ay point d'argent !

CXXIII[h]

Montbeton

Je meurs de soif auprés de la fontaine ; [p. 166]
Je treuve doulx ce qui doit estre amer ;
J'aime et tiens chier tous ceulx qui me font hayne,

Digitized by Google

Je hé tous ceulx que fort je deusse amer ;
Je loue ceulx que je deusse blamer :
Je prens en gré plus le mal que le bien ;
Je vois querant ce qu'a trouver je doubte ;
Croire ne puis cela que je sçay bien ;
Je me tiens seur de ce dont plus jay doubte.

Robertet

Je prens plaisir en ce qui m'est atayne ;
Ung peu de chose m'est grant comme la mer ;
Je tiens de prés celle qui m'est loingtaine ;
Je garde entier ce que deusse entamer ;
Saoul suis de ce qui me fait affamer ;
J'ay largement de tout, et si n'ay rien ;
J'oublie ce que plus a cuer je boute ;
Ce qui me lasche, me tient en son lien ;
Je me tiens seur de ce dont plus j'ay doubte.

Je tiens pour basse chose qui est haultaine ;
Je fuy tous ceulx que deusse reclamer,
Je croy plus tart le vray que une fredaine ;
Tant plus suis froit, plus me sens enflamer ;
Quant j'ay bon cuer, lors je prens a pasmer ;
Ce que j'aquiers, je ne tiens pas pour mien ;
Je prise peu ce qui bien chier me couste ;
Sote maniere m'est plus que beau maintien,
Je me tiens seur de ce dont plus j'ay doubte.

Prince, j'ay tout, et si ne sçay combien ; [p. 167]
J'atire a moy ce qui plus me deboute ;
Ce que j'esloigne m'est plus pres qu'autre rien ;
Je me tiens seur de ce dont plus j'ay doubte.

CXXIII[i]

Je meurs de soif auprés de la fontaine ; [p. 168]
Verbe normal, sans conjugacion,

Digitized by Google

Congruité de incongruité plaine ;
Declinable, sans declinacion ;
Approprié par appellacion ;
Determiné, sans quelque terminance ;
Ou brief ou long, sans variacion,
C'est plus fort fait que ouvrer par nigromance.

Mat et vaincu, je frape la quintaine ;
Sans violence, je fois invasion ;
Affirmatif d'une chouse incertaine ;
Sillogisant sans proposicion ;
Meuf figure ou n'a conclusion ;
Emptimeme sans quelque consequence ;
Convertible ou n'a conversion ;
C'est plus fort fait que ouvrer par nigromance.

J'ame repos, et desire la paine ;
Corruptible en generacion ;
Le vray au faulx je reduis et ramaine ;
De maxime je fois opinion ;
Diffinient je fois descripcion,
Et l'accident je mue en sustance ;
Aveugle suis en clere vision ;
C'est plus fort fait que ouvrer par nigromance.

Incomplexif, avant complexion ;
Irregulier, je suis de l'observance ;
Je suis actif, designant passion ;
C'est plus fort fait que ouvrer par nigromance.

CXXIII[j]

maistre Berthault de Villebresme [*p. 169*]

Je meurs de soif auprés de la fontaine,
Tout affamé en mengier sumptueux :
Comblé de dueil, en leesse haultaine :

Digitized by Google

Sec et brahaing en pays fructueux ;
Loing de vertuz, entre les vertueux ;
Entre joieux, plainctif et souspirant ;
En lieu de bien, de mal affectueux ;
Et va mon fait tousjours en empirant.

Entre tous biens je suis de mal quintaine ;
Alangoré, entre les vigoreux ;
Entre esbanoys, de regretz cappitaine ;
Amertumé, entre les doulcereux ;
Tremblant de froit en manoir chalereux ;
En grand santé, tousjours mal endurant ;
Entre courtois, despit et rigoreux ;
Et va mon fait [*tousjours en empirant.*]

Forvoyé suis par hanter voye certaine,
Et avouyé, en lieu avantureux ;
Ma nacion m'est region loingtaine ;
En lieu tresseur, je suis fort paoreux,
Espris d'amour, sans estre amoureux ;
La lerme a l'ueil, je me voiz deduisant ;
Tout me desplaist, sans estre dangereux ;
Et va mon [*fait tousjours en empirant.*]

Prince, cesser fay le mal qui m'attaine,
Ou autrement je m'en iray mourant,
Car je suis prés d'avoir fievre quartaine,
Et va mon fait [*tousjours en empirant !*]

CXXIII[k]

de M. J. Caillau. [*p. 170*]

Je meurs de soif auprés de la fontaine ;
Tramblant de froit ou feu des amoureux ;
Je suis tout sein en langueur et en paine ;

Digitized by Google

Et suis asseur, ou tout est dangereux ;
Tout mal, tout grief, m'est doulx et savoureux ;
Plain de tourment, mene joyeuse vie,
Et ce qui plaist a tous ne me plaist mie ;
En povreté, je suis très richement ;
En angoisse, j'ay plaisance assovye ;
Or jugez donc se je vis plaisanment?

Je suis joyeux sans plaisance mondaine ;
Ou chascun rit, pensif et douloreux ;
Sans nul travail, si suis je hors d'alaine ;
Pres de tout bien, suis le treslangoreux ;
Ce qui me plaist est aspre et rigoreux ;
J'ayme estre seul, et si vueil compagnie ;
Je dors assez, et suis en frenesie ;
En desespoir j'ay grant allegement ;
Ce qui est doulx, m'est plus amer que suye ;
Or jugez donc se je viz plaisanment?

Je suis seigneur sans terre et sans demaine ;
Tant plus ay biens, et plus suis maleureux :
Je meurs de fain, et ay ma grange plaine ;
Ou tout est seur, si suis je trespeureux ;
Des plus vaillans et moins chevalereux ;
Qui mal me fait, je lui rens courtoysie ;
S'il fait beau temps, je demande la pluye ;
Se je meurs tost, si vis je longuement ;
En grant repos, plain de forsenerie ; [p. 171]
Or jugez donc si je viz plaisanment?

Prince, mon fait est droicte faerie,
Je hay travail, et le repos m'ennuye ;
Maintenant d'ung et tantost autrement ;
J'ay tous les jeux, et quicte la partie ;
Or jugez donc si je vis plaisanment?

Digitized by Google

CXXIII[1]

Gilles des Ourmes [p. 172]

Je meurs de soif auprés de la fontaine ;
Tremblant de froit ou feu des amoureux ;
Je suis joieux s'aucun mal me demaine ;
Plaintz et souspirs sont mes riz et mes jeux ;
Je n'ay santé, sinon quant je me deulx ;
Beau temps me plaist, et desire la pluye ;
Qui bien me fait, je le tien mon hayneux ;
Or regardez et jugiez s'il m'ennuye !

Je n'ay repos qu'en doleur et en paine ;
J'ayme travail, et si suis paresceux ;
Ung mois ne m'est qu'a ung autre sepmaine,
Et m'est advis que le jour dure deux ;
Se j'ay nul bien, je m'en tien maleureux ;
Quant j'ayme aucun, force est que je le fuye ;
Qui m'est courtois, je luy suis rigoreux ;
Or regardez et jugiez s'il m'ennuye !

J'ay mille maulx, et ma personne est saine ;
Plaisirs mondains me sont malencontreux ;
Quant je suis seul, lors ung chascun m'ataine ;
Rien n'ay asseur, si je n'en suis doubteux ;
Gens bien en point me semblent soufreteux ;
En plain midy j'ay la veue esbluye ;
Je n'ayme rien, et si suis convoiteux ;
Or regardez, et jugiez s'il m'ennuye !

Sans mot sonner, je dy mon cas piteux ;
Je n'ay regret qu'en ce que je ne veulx ;
Ce qui est doulx m'est plus amer que suye ;
Quant gens n'ont rien, je vueil mordre sur eulx ;
Or regardez, et jugiez s'il m'ennuye !

Digitized by Google

CXXIII[m]

Simonnet Caillau [*p.* 173]

Je meurs de soif aprés de la fontaine ;
Coste plaisir, mon cueur plaint et souppire ;
Tout aresté, sens marchier, l'on me maine ;
Remply de dueil, vouloir me prent de rire ;
En plaisans lieux je n'ay sinon martire ;
A nul ne suis, et si fault que m'avoue ;
Parler sçay bien, et ne puis mon cas dire ;
Or regardez se tel homme se joue !

Croire ne vueil, et est chose certaine ;
Sans me toucher, je sens que l'on me tire ;
En lit bien fait, la ne seuffre que paine ;
Le chois ay eu, et est ma part la pire ;
Sans avoir riens, j'ay tant qu'il deust souffire ;
Qui mal me fait, de cestui la me loue ;
Pres des joyeux, je ne me sçay deduire ;
Or regardez ce tel homme se joue !

Esgaré suis, et voy la voye plaine ;
Ou tout est bien, assez treuve a redire ;
Sens grant chaleur, sa et la me pourmaine ;
Les yeulx bandez, en mirouer me myre ;
Loing de chault feu, je ne cesse de frire ;
Tel me flate qui puis me fait la moue ;
Ce qui est mien, j'en voy ung aultre sire ;
Or regardez ce tel homme se joue !

J'ay piez et sens, et ne me sçay conduire ;
En beau chemin je suis cheust en la boue ;
J'ayme estre a part, et compaignie desire ;
Or regardez ce tel homme se joue !

Digitized by Google

III

CHANSONS

I

CE may, qu'Amours pas ne sommeille [p. 235]
Mais fait amans esliesser,
De riens ne me doy soussier,
Car pas n'ay la pusse en l'oreille.

Ce n'est mie doncques merveille
Se je vueil joye demener,
Ce may, [qu'Amours pas ne sommeille]
Mais fait [amans esliesser.]

Quant je me dors, point ne m'esveille,
Pour ce que n'ay a quoy penser;
Sy ay vouloir de demourer
En ceste vie nompareille,
Ce May, [qu'Amours pas ne sommeille.]

II

TIENGNE soy d'amer qui pourra, [p. 236]
Plus ne m'en pourroye tenir,

Digitized by Google

Amoureux me fault devenir,
Je ne sçay qu'il m'en avendra.

Combien que j'ay oy, pieça,
Qu'en amours fault mains maulx souffrir,
Tiengne soy [d'amer qui pourra,]
Plus ne [m'en pourroye tenir.]

Mon cueur devant yer accointa
Beauté qui tant le scet chierir
Que d'elle ne veult departir ;
C'est fait, il est sien et sera !
Tiengne soy d'amer [qui pourra.]

III

QUELQUE chose que je dye [p. 237]
D'Amour ne de son povoir,
Toutesfois, pour dire voir,
J'ay une Dame choisie,

La mieulx en bien acomplie
Que l'en puist jamais veoir,
Quelque chose [que je dye]
D'Amour ne [de son povoir.]

Mais a elle ne puis mie
Parler, selon mon vouloir,
Combien que, sans decevoir,
Je suis sien toute ma vie,
Quelque chose [que je dye.]

Digitized by Google

IV

N'EST elle de tous biens garnie [*p. 238*]
Celle que j'ayme loyaument ?
Il m'est advis, par mon serement,
Que sa pareille n'a en vie.

Qu'en dittes vous ? je vous en prie,
Que vous en semble vrayement ?
N'est elle [de tous biens garnie]
Celle que [j'ayme loyaument ?]

Soit qu'elle dance, chante ou rie
Ou face quelque esbatement,
Faictes en loyal jugement,
Sans faveur ou sans flaterie :
N'est elle [de tous biens garnie ?]

V

QUANT j ay nompareille maistresse [*p. 239*]
Qui a mon cueur entierement,
Tenir me vueil joyeusement,
En servant sa gente jeunesse.

Car certes je suis en l'adresse
D'avoir de tous biens largement,
Quant j'ay [nompareille maistresse]
Qui a mon [cueur entierement.]

Digitized by Google

Or en ayent dueil ou tristesse
Envieux, sans allegement,
Il ne m'en chault, par mon serement,
Car leur desplaisir m'est liesse,
Quant j'ay [nompareille maistresse !]

VI

DIEU, qu'il la fait bon regarder [*p. 240*]
La gracieuse, bonne et belle !
Pour les grans biens qui sont en elle,
Chascun est prest de la louer.

Qui se pourroit d'elle lasser ?
Tousjours sa beauté renouvelle.
Dieu, qu'i[l la fait bon regarder,]
La gra[cieuse, bonne et belle !]

Par deça ne dela la mer,
Ne sçay dame, ne damoiselle
Qui soit en tous biens parfais telle ;
C'est un songe que d'y penser.
Dieu, qu'i[l la fait bon regarder !]

VII

PAR Dieu, mon plaisant bien joyeux, [*p. 241*]
Mon cueur est si plain de leesse,
Quant je voy la doulce jeunesse
De vostre gent corps gracieux !

Digitized by Google

Pour le regart de voz beaux yeulx
Qui me met tout hors de tristesse,
Par Dieu, [mon plaisant bien joyeux,]
Mon cueur [est si plain de leesse !]

Combien que parler envieux
Souventesfois moult fort me blesse,
Mais ne vous chaille, ma maistresse,
Je n'en feray pourtant que mieulx,
Par Dieu, [mon plaisant bien joyeux.]

VIII

QUE me conseilliez vous, mon cueur ? [*p. 242*]
Iray je par devers la belle,
Luy dire la peine mortelle
Que souffrez pour elle en doleur ?

Pour vostre bien et son honneur,
C'est droit que vostre conseil celle.
Que me [conseilliez vous, mon cueur,]
Iray je [par devers la belle ?]

Si plaine la sçay de doulceur
Que trouveray mercy en elle,
Tost en aurez bonne nouvelle.
G'y vois, n'est ce pour le meilleur ?
Que me [conseilliez vous, mon cueur ?]

Digitized by Google

IX

Ou regard de voz beaulx doulx yeulx, [*p. 243*]
Dont loing suis par les envieux,
Me souhaide si tressouvent
Que mon penser est seulement
En vostre gent corps gracieux.

Savez pourquoy, mon bien joyeux,
Celle du monde qu'ayme mieulx
De loyal cueur, sans changement,
Ou regard [de voz beaulx doulx yeulx,]
Dont loing [suis par les envieux]
Me souhaide [si tressouvent ?]

Pour ce que vers moy, en tous lieux,
J'ay trouvé plaisir ennuieux
Trop fort, puis le departement
Que de vous fis derrainnement,
A regret merencolieux,
Ou regard [de voz beaulx doulx yeulx !]

X

Qui la regarde de mes yeulx [*p. 244*]
Ma dame, ma seule maistresse,
En elle voit, a grant largesse,
Plaisirs croissans de bien en mieulx.

Son parler et maintien sont tieulx
Qu'ilz mettent un cueur en liesse,

Digitized by Google

Qui la [regarde de mes yeulx]
Ma dame, [ma seule maistresse.] 8

Tous la suient, jeunes et vieulx,
Dieu scet qu'elle n'est pas sans presse;
Chascun dit : C'est une deesse
Qui est descendue des cieulx,
Qui la [regarde de mes yeulx.] 13

XI

Ce mois de may, nompareille princesse, [*p. 245*]
Le seul plaisir de mon joyeulx espoir,
Mon cueur avez et quanque puis avoir :
Ordonnez en comme dame et maistresse. 4

Pource, requier vostre doulce jeunesse
Qu'en gré vueille mon present recevoir,
Ce mois [de may, nompareille princesse,]
Le seul [plaisir de mon joyeulx espoir.] 8

Et vous supply, pour me tollir tristesse,
Treshumblement et de tout mon povair,
Qu'a m'esmayer ayez vostre vouloir
D'un reconfort bien garny de liesse,
Ce mois [de may, nompareille princesse.] 13

XII

Commandez vostre bon vouloir [*p. 246*]
A vostre treshumble servant :

Digitized by Google

Il vous sera obeissant
D'entier cueur et loyal povair.

Prest est de faire son devoir,
Ne l'espargnés ne tant ne quant.
Commandez [vostre bon vouloir]
A vostre [treshumble servant.]

Mettez le tout a nonchaloir,
Sans lui estre jamais aydant,
S'en riens le trouvez refusant ;
Essaiez se je vous dy voir :
Commandez [vostre bon vouloir.]

XIII

BELLE, se c'est vostre plaisir [p. 247]
De me vouloir tant enrichir
De reconfort et de liesse,
Je vous requier, comme maistresse,
Ne me laissiez du tout mourir.

Car je n'ay vouloir ne desir,
Fors de vous loyaument servir
Sans espargnier dueil ne tristesse,
Belle, [se c'est vostre plaisir]
De me [vouloir tant enrichir]
De reconfort [et de liesse.]

Et s'il vous plaist a l'acomplir,
Vueilliez tant seulement bannir

Digitized by Google

D'avec vostre doulce jeunesse,
Dolent refus qui trop me blesse,
Dont bien vous me povez guerir,
Belle, [se c'est vostre plaisir.] 17

XIV

RAFRESCHISSEZ le chastel de mon cueur [*p. 248*]
D'aucuns vivres de Joyeuse Plaisance,
Car faulx Dangier, avec son aliance,
L'a assegié, tout entour, de Doleur. 4

Se ne voulez le siege sans longueur
Tantost lever ou rompre par puissance,
Rafreschissiez [le chastel de mon cueur]
D'aucuns [vivres de Joyeuse Plaisance.] 8

Ne souffrez pas que Dangier soit seigneur,
En conquestant soubz son obeissance
Ce que tenez en vostre gouvernance;
Avancez vous et gardez votre honneur,
Rafreschissez [le chastel de mon cueur!] 13

XV

SE ma doleur vous saviés, [*p. 249*]
Mon seul joyeux pensement,
Je sçay bien certainement
Que mercy de moy auriés. 4

Du tout Refus banniriés
Qui me tient en ce tourment,

Digitized by Google

Se ma [doleur vous saviés,]
Mon seul [joyeux pensement.]

Et le don me donneriés
Que vous ay requis souvent,
Pour avoir allegement ;
Ja ne m'en escondiriés,
Se ma [doleur vous saviés !]

XVI

[*p. 250*]

Ma seule, plaisant, doulce joye,
La maistresse de mon vouloir,
J'ay tel desir de vous veoir,
Que mander ne le vous sauroye.

Helas ! pensez que ne pourroye,
Aucun bien, sans vous, recevoir,
Ma seule, [plaisant, doulce joye,]
La maistresse [de mon vouloir.]

Car, quant Desplaisir me guerroye,
Souventesfois, de son povair,
Et je vueil reconfort avoir,
Esperance vers vous m'envoye,
Ma seule, [plaisant, doulce joye !]

XVII

[*p. 251*]

Je ne vueil plus riens que la mort,
Pource que voy que Reconfort

Digitized by Google

Ne peut mon cueur eslyesser.
Au meins me pourray je vanter
Que je seuffre douleur a tort.

Car puis que n'ay d'Espoir le port,
D'Amours ne puis souffrir l'effort,
Ne doy je donc Joye laisser ?
Je ne [vueil plus riens que la mort,]
Pour ce [que voy que Reconfort]
Ne peut [mon cueur eslyesser.]

Au Dieu d'Amour je m'en rapport
Qu'en peine suis bouté si fort
Que povair n'ay plus d'endurer ;
S'en ce point me fault demourer,
Quant est de moy, je m'y accort,
Je ne [vueil plus riens que la mort !]

XVIII

BELLE, que je cheris et crains, [*p. 252*]
En cest estat suis ordonné
Que Dangier m'a emprisonné
De vostre grant beauté loingtains.

N'il ne m'a, de tous biens mondains,
Qu'un souvenir abandonné.
Belle, [que je cheris et crains,]
En cest [estat suis ordonné.]

Digitized by Google

Mais de nulle riens ne me plains
Fors qu'il ne m'a tost raençonné;
Car bien lui seroit guerdonné,
Se j'estoie hors de ses mains,
Belle, [que je cheris et crains.]

XIX

Ma Dame, tant qu'il vous plaira [*p. 253*]
De me faire mal endurer,
Mon cueur est prest de le porter,
Jamais ne le refusera.

En esperant qu'il guerira,
En cest estat veult demourer,
Ma Dame, [tant qu'il vous plaira]
De me [faire mal endurer.]

Une fois pitié vous prandra,
Quant seulement vouldrez penser
Que c'est pour loyaument amer
Vostre beauté qu'il servira,
Ma Dame, [tant qu'il vous plaira!]

XX

De la regarder vous gardez [*p. 254*]
La belle que sers ligement;
Car vous perdrés soudainement
Vostre cueur, se la regardez.

Digitized by Google

Se donner ne le lui voulés,
Clignez les yeulx hastivement :
De la [regarder vous gardez]
La belle [que sers ligement.]

Les biens que Dieu lui a donnez
Emblent un cueur soubtilement.
Sur ce prenez avisement,
Quant devant elle vous vendrés ;
De la [regarder vous gardez !]

XXI

Puis que je ne puis eschapper [p. 255]
De vous, Courrous, Dueil et Tristesse,
Il me couvient suïr l'adresse
Telle que me vouldrés donner.

Povoir n'ay pas de l'amender,
Car Doleur est de moy maistresse,
Puis [que je ne puis eschapper]
De vous, [Courroux, Dueil et Tristesse.]

Si manderay par un Penser
A mon las cueur, vuit de liesse,
Qu'il prangne en gré sa grant destresse,
Car il lui fault tout endurer,
Puis [que je ne puis eschapper !]

Digitized by Google

XXII

C'EST fait, il n'en fault plus parler, [*p. 256*]
Mon cueur s'est de moy departy ;
Pour tenir l'amoureux party,
Il m'a voulu abandonner.

Riens ne vault m'en desconforter
Ne d'estre dolent ou marry.
C'est fait, [il n'en fault plus parler,]
Mon cueur [s'est de moi departy.]

De moy ne se fait que mocquer ;
Quant piteusement je lui dy
Que je ne puis vivre sans luy,
A peine me veult escouter.
C'est fait, [il n'en fault plus parler.]

XXIII

PUIS qu'Amour veult que banny soye [*p. 257*]
De son hostel, sans revenir,
Je voy bien qu'il m'en fault partir,
Effacé du livre de Joye.

Plus demourer je n'y pourroye,
Car pas ne doy ce mois servir.
Puis qu'Amour [veult que banny soye]
De son hostel, [sans revenir,]

Digitized by Google

De confort ay perdu la voye,
Et ne me veult on plus ouvrir
La barriere de Doulx Plaisir,
Par Desespoir qui me guerroye,
Puis [qu'Amour veult que banny soye.]

XXIV

Pour le don que m'avez donné, [*p. 258*]
Dont tresgrant gré vous doy savoir,
J'ay congneu vostre bon vouloir,
Qui vous sera bien guerdonné.

Raison l'a ainsi ordonné;
Bienfait doit plaisir recevoir,
Pour [le don que m'avez donné]
Dont [tres grant gré vous doy savoir.]

Mon cueur se tient emprisonné
Et obligié, pour dire voir,
Jusqu'a tant qu'ait fait son devoir
Vers vous et se soit raenconné
Pour [le don que m'avez donné.]

XXV

Se j'eusse ma part de tous biens [*p. 259*]
Autant que j'ay de loyauté,
J'en auroye si grant planté
Qu'il ne me fauldroit jamais riens.

Digitized by Google

Et si gaingneroye des miens,
Ma Dame, vostre voulenté,
Se j'eusse [ma part de tous biens,]
Autant [que j'ay de loyauté.]

Car pour asseuré je me tiens
Que vostre tresplaisant beauté
De s'amour me feroit renté,
Maugré Dangier et tous les siens,
Se j'eusse [ma part de tous biens.]

XXVI

Pour les grans biens de vostre renommee, [*p. 260*]
Dont j'oy parler a vostre grant honneur,
Je desire que vous aiez mon cueur,
Comme de moy tresloyaument amee.

Tresoriere je vous voy ordonnee
A le garder en plaisance et doulceur,
Pour les [grans biens de vostre renommee,]
Dont j'oy [parler a vostre grant honneur.]

Recevez le, s'il vous plaist et agree,
Du mien ne puis vous donner don melleur;
C'est mon vaillant, c'est mon tresor greigneur.
A vous l'offre, de loyalle pensee,
Pour [les grans biens de vostre renommee.]

Digitized by Google

XXVII

En songe, souhaid et pensee, [*p. 261*]
Vous voy chascun jour de sepmaine,
Combien qu'estes de moy loingtaine,
Belle, tresloyaument amee.

Pour ce qu'estes la mieulx paree
De toute plaisance mondaine,
En songe, [souhaid et pensee,]
Vous voy [chascun jour de sepmaine.]

Du tout vous ay m'amour donnee,
Vous en povez estre certaine,
Ma seule dame, souveraine,
De mon las cueur moult desiree,
En songe, [souhaid et pensee!]

XXVIII

De leal cueur, content de joye, [*p. 262*]
Ma maistresse, mon seul desir,
Plus qu'oncques vous vueil servir,
En quelque place que je soye.

Tout prest en ce que je pourroye,
Pour vostre vouloir adcomplir,
De leal [cueur, content de joye,]
Ma maistresse, [mon seul desir.]

Digitized by Google

En desirant que je vous voye,
A vostre honneur et mon plaisir,
Qui seroit briefment, sans mentir,
S'il fust ce que souhaideroye
De leal [cueur, content de joye !]

XXIX

Se mon propos vient a contraire, [*p. 263*]
Certes, je l'ay bien desservy,
Car je congnois que j'ay failly
Envers ce que devoye plaire.

Mais j'espoire que debonnaire
Trouveray sa grace et mercy.
Se mon [propos vient a contraire,]
Certes, [je l'ay bien desservy !]

Je vueil endurer et me taire,
Quant cause sui de mon soussy ;
Las ! je me sens en tel party
Que je ne sçay que pourray faire.
Se mon [propos vient a contraire.]

XXX

Par le pourchas du regard de mes yeulx, [*p. 264*]
En vous servant, ma tresbelle maistresse,
J'ay essayé qu'est plaisir et tristesse,
Dont j'ay trouvé maint penser ennuieux.

Digitized by Google

Mais de cellui que j'amoye le mieulx,
N'ay peu avoir qu'a petite largesse,
Par le pourchas [du regard de mes yeulx]
En vous [servant, ma tresbelle maistresse!] 8

Car pour un jour qui m'a esté joyeux,
J'ay eu trois moys la fievre de destresse;
Mais Bon Espoir m'a guery de liesse,
Qui m'a promis de ses biens gracieux,
Par le pourchas [du regard de mes yeulx!] 13

XXXI

Pour vous moustrer que point ne vous oublie,
Comme vostre que suis ou que je soye, [*p. 265*]
Presentement ma chançon vous envoye,
Or la prenés en gré, je vous en prie. 4

En passant temps, plain de merencolie,
L'autr'ier la fis, ainsi que je pensoye,
Pour vous [moustrer que point ne vous oublie,]
Comme [vostre que suis ou que je soye.] 8

Mon cueur tousjours si vous tient compaignie,
Dieu doint que brief vous puisse veoir a joie!
Et, a briefz motz, en ce que je pourroye,
A vous m'offre du tout a chiere lye,
Pour vous [moustrer que point ne vous oublie.] 13

Digitized by Google

XXXII

LOINGTAIN de joyeuse sente [*p. 266*]
Ou l'en peut tous biens avoir,
Sans nul confort recevoir,
Mon cueur en tristesse s'ente.

Par quoy couvient que je sente
Mains griefz maulx, pour dire voir,
Loingtain [de joyeuse sente]
Ou l'en peut [tous bien avoir.]

En dueil a fait sa descente
De tous poins, sans s'en mouvoir ;
Et s'il fault qu'a mon savoir
Maugré mien je m'y consente,
Loingtain [de joyeuse sente.]

XXXIII

DEDENS mon sein, pres de mon cueur [*p. 273*]
J'ay mussié un privé baisier
Que j'ay emblé, maugré Dangier,
Dont il meurt en peine et langueur.

Mais ne me chault de sa douleur,
Et en deust il vif enragier,
Dedens [mon sein, pres de mon cueur]
J'ay [mussié un privé baisier.]

Se ma Dame, par sa doulceur,

Digitized by Google

Le veult souffrir, sans m'empeschier,
Je pense d'en plus pourchassier
Et en feray tresor greigneur
Dedens [mon sein, pres de mon cueur.

XXXIV

De vostre beauté regarder, [p. 274]
Ma tresbelle, gente maistresse,
Ce m'est certes tant de lyesse
Que ne le sauriés penser.

Je ne m'en pourroye lasser,
Car j'oublie toute tristesse
De vostre [beauté regarder,]
Ma tresbelle [gente maistresse.]

Mais, pour mesdisans destourber
De parler sus vostre jeunesse,
Il fault que souvent m'en delaisse,
Combien que ne m'en puis garder
De vostre [beauté regarder.]

XXXV

Prenez tost ce baisier, mon cueur, [p. 271]
Que ma maistresse vous presente,
La belle, bonne, jeune et gente,
Par sa tresgrant grace et doulceur.

Bon guet feray, sus mon honneur,

Digitized by Google

Afin que Dangier riens n'en sente.
Prenez [tost ce baisier mon cueur]
Que ma [maistresse vous presente.]

Dangier, toute nuit, en labeur,
A fait guet; or gist en sa tente.
Acomplissez brief vostre entente,
Tantdis qu'il dort : c'est le meillieur.
Prenez tost [ce baisier, mon cueur.]

XXXVI

COMMENT vous puis je tant amer [p.272]
Et mon cueur si tresfort haïr
Qu'il ne me chault de desplaisir
Qu'il puisse pour vous endurer ?

Son mal m'est joyeux a porter,
Mais qu'il vous puisse bien servir.
Comment [vous puis je tant amer]
Et mon cueur [si tresfort haïr ?]

Las ! or ne deusse je penser
Qu'a le garder et chier tenir,
Et non pour tant, mon seul desir,
Pour vous le vueil abandonner.
Comment [vous puis je tant amer!]

XXXVII

JE ne prise point telz baisiers [p.276]
Qui sont donnez par contenance,

Digitized by Google

Ou par maniere d'acointance ;
Trop de gens en sont parçonniers.

On en peut avoir par milliers,
A bon marchié, grant habondance.
Je ne [prise point telz baisiers]
Qui sont [donnez par contenance.]

Mais savez vous lesquelz sont chiers ?
Les privez, venans par plaisance ;
Tous autres ne sont, sans doubtance,
Que pour festier estrangiers.
Je ne prise [point telz baisiers !]

XXXVIII

Ma seule amour, ma joye et ma maistresse, [*p. 268*]
Puisqu'il me fault loing de vous demorer,
Je n'ay plus riens, a me reconforter,
Q'un souvenir pour retenir lyesse.

En allegant, par Espoir, ma destresse,
Me couvendra le temps ainsi passer,
Ma seule [amour, ma joye et ma maistresse,]
Puisqu'il [me fault loing de vous demourer.]

Car mon las cueur, bien garny de tristesse,
S'en est voulu avecques vous aler,
Ne je ne puis jamais le recouvrer,
Jusques verray vostre belle jeunesse,
Ma seule [amour, ma joye et ma maistresse.]

Digitized by Google

XXXIX

Se desplaire ne vous doubtoye, [p.269]
Voulentiers je vous embleroye
Un doulx baisier priveement,
Et garderoye seurement
Dedens le tresor de ma joye.

Mais que Dangier soit hors de voye,
Et que sans presse je vous voye,
Belle que j'ayme loyaument.
Se desplaire [ne vous doubtoye,]
Voulentiers [je vous embleroye]
Un doulx [baisier priveement.]

Jamais ne m'en confesseroye,
Ne pour larrecin le tendroye,
Mais grant aumosne vrayement;
Car a mon cueur joyeusement
De par vous le presenteroye,
Se desplaire [ne vous doubtoye.]

XL

Malade de mal ennuieux, [p. 270]
Faisant la peneuse sepmaine,
Vous envoye, ma souveraine,
Un souspir merencolieux.

Par lui saurez, mon bien joyeux,
Comment desplaisir me demaine,

Digitized by Google

Malade [de mal ennuieux,]
Faisant [la peneuse sepmaine.] 8

Car aler ne peuent mes yeulx
Vers la beauté dont estes plaine,
Mais au fort, ma joye mondaine,
J'endureray pour avoir mieulx,
Malade [de mal ennuieux.] 13

XLI

S'il vous plaist vendre voz baisiers, [*p.* 279]
J'en achatteray voulentiers,
Et en aurés mon cueur en gage,
Pour les prandre par heritage,
Par douzaines, cens ou milliers. 5

Ne les me vendez pas si chiers
Que vous feriés a estrangiers;
En me recevant en hommage,
S'il vous [plaist vendre voz baisiers,]
J'en achat[teray voulentiers,]
Et en [aurés mon cueur en gage.] 11

Mon vueil et mon desir entiers
Sont vostres, maugré tous dangiers,
Faittes, comme loyalle et sage,
Que pour mon guerdon et partage,
Je soye servy des premiers,
S'il vous [plaist vendre voz baisiers.] 17

Digitized by Google

XLII

Ma seule amour que tant desire, [*p. 280*]
Mon reconfort, mon doulx penser,
Belle, nompareille, sans per,
Il me desplaist de vous escrire.

Car j'aymasse mieulx a le dire
De bouche, sans le vous mander,
Ma seule [amour que tant desire,]
Mon re[confort, mon doulx penser.]

Las ! or n'y puis je contredire,
Mais Espoir me fait endurer,
Qui m'a promis de retourner
En liesse mon grief martire,
Ma seule [amour que tant desire.]

XLIII

Logies moy entre voz bras, [*p. 281*]
Et m'envoiez doulx baisier
Qui me viengne festier
D'aucun amoureux soulas.

Tantdis que Dangier est las
Et le voyez sommeillier,
Logiés [moy entre voz bras]
Et m'en[voiez doulx baisier.]

Pour Dieu, ne l'esveilliez pas

Digitized by Google

Ce faulx, enuieux Dangier ;
Jamais ne puist s'esveillier !
Faittes tost et parlez bas :
Logiés [moy entre voz bras !]

XLIV

Se Dangier me tolt le parler [p. 282]
A vous, mon bel amy sans per,
Par le pourchas des envieux,
Non plus qu'on toucheroit aux cieulx
Ne me tendray de vous amer.

Car mon cueur m'a voulu laissier
Pour soy du tout a vous donner
Et pour estre vostre en tous lieux,
Se Dangier [me tolt le parler]
A vous, [mon bel amy sans per,]
Par le [pourchas des envieux.]

Tout son povoir ne peut garder
Que, sur tous autres, n'aye chier
Vostre gent corps, tresgracieux ;
Et se ne vous voy de mes yeulx,
Pour tant ne vous vueil je changier,
Se Dangier [me tolt le parler.]

XLV

Va tost, mon amoureux desir, [p. 277]
Sur quanque me veulx obeir,

Digitized by Google

Tout droit vers le manoir de Joye ;
Et pour plus abregier ta voye,
Prens ta guide Doulx Souvenir.

Metz peine de me bien servir
Et de ton message acomplir ;
Tu congnois ce que je vouldroye :
Va tost, [mon amoureux desir,]
Sur [quanque me veulx obeir,]
Tout [droit vers le manoir de Joye.]

Recommandes moy a Plaisir ;
Et se brief ne peuz revenir,
Fay que de toy nouvelles oye
Et par Bon Espoir les m'envoye ;
Ne vueilles au besoing faillir ;
Va tost, [mon amoureux desir!]

XLVI

Je me metz en vostre mercy, [p. 278]
Tresbelle, bonne, jeune et gente,
On m'a dit qu'estes mal contente
De moy, ne sçay s'il est ainsi.

De toute nuit je n'ay dormy,
Ne pensez pas que je vous mente ;
Je me [metz en vostre mercy,]
Tresbelle, [bonne, jeune et gente.]

Pource, treshumblement vous pry
Que vous me dittes vostre entente ;

Digitized by Google

Car d'une chose je me vante
Qu'en loyauté n'ay point failly;
Je me metz [en vostre mercy.] 13

XLVII

TROP estes vers moy endebtee, [*p. 275*]
Vous me devés plusieurs baisiers,
Je vouldroye moult voulentiers
Que la debte fust acquittee. 4

Quoy que vous soyez excusee
Que n'osez pour les faulx Dangiers,
Trop [estes vers moy endebtee]
Vous [me devez plusieurs baisiers.] 8

J'en ay bonne lettre seellee,
Paiez les, sans tenir si chiers;
Autrement, par les officiers
D'Amours, vous serez arrestee :
Trop estes [vers moy endebtee!]

XLVIII

VOSTRE bouche dit : Baisiez moy, [*p. 276*]
Se m'est avis quant la regarde;
Mais Dangier de trop prés la garde,
Dont mainte doleur je reçoy. 4

Laissiez m'avoir, par vostre foy,
Un doulx baisier, sans que plus tarde,

Digitized by Google

Vostre [bouche dit : Baisiez moy,]
Se m'est [avis quant la regarde.] 8

Dangier me heit, ne sçay pourquoy,
Et tousjours Destourbier me darde ;
Je prie a Dieu que mal feu l'arde !
Il fust temps qu'il se tenist coy,
Vostre bouche [dit : Baisiez moy.] 13

XLIX

Je ne les prise pas deux blans [*p. 289*]
Tous les biens qui sont en amer,
Car il n'y a que tout amer
Et grant foison de faulx semblans. 4

Pour les maulx qui y sont doublans,
Pires que les perilz de mer,
Je ne [les prise pas deux blans]
Tous [les biens qui sont en amer.] 8

Ilz ne sont a riens ressemblans,
Car un jour viennent entamer
Le cueur et aprés embasmer :
Ce sont amourettes tremblans,
Je ne les [prise par deux blans.] 13

L

Au besoing congnoist on l'amy [*p. 290*]
Qui loyaument aidier desire,

Digitized by Google

Pour vous je puis bien cecy dire,
Car vous ne m'avez pas failly.

Mais avez, la vostre mercy,
Tant fait qu'il me doit souffire.
Au besoing [congnoist on l'amy]
Qui [loyaument aidier desire.]

Bien brief pense partir decy
Pour m'en aler vers vous de tire ;
Loisir n'ay pas de vous escrire,
Et pource, plus avant ne dy :
Au besoing [congnoist on l'amy.]

LI

Fuyés le trait de doulx regard, [*p. 287*]
Cueur, qui ne vous savez deffendre,
Veu qu'estes desarmé et tendre,
Nul ne vous doit tenir couard.

Vous serés pris, ou tost ou tard,
S'Amour le veult bien entreprandre ;
Fuyés le [trait de doulx regard,]
Cueur, [qui ne vous savez deffendre.]

Retrayez vous soubz l'estandart
De Nonchaloir, sans plus attendre ;
S'a Plaisance vous laissiez rendre,
Vous estes mort, Dieu vous en gard !
Fuyés [le trait de doulx regard.]

Digitized by Google

LII

Mon seul amy, mon bien, ma joye, [p. 288]
Cellui que sur tous amer veulx,
Je vous pry que soiez joieux
En esperant que brief vous voye. 4

Car je ne fais quequerir voye
De venir vers vous, se m'aist Dieux,
Mon seul [amy, mon bien, ma joye,]
Cellui [que sur tous amer veulx.] 8

Et se, par souhaidier, povoye
Estre emprés vous, un jour ou deux,
Pour quanqu'il a dessoubz les cieulx,
Autre rien ne souhaideroye,
Mon seul [amy, mon bien, ma joye !] 13

LIII

FAULT il aveugle devenir ? [p. 283]
N'ose l'en plus les yeulz ouvrir,
Pour regarder ce qu'on desire ?
Dangier est bien estrange sire,
Qui tant veult amans asservir. 5

Vous lerrez vous aneantir,
Amours, sans remede querir ?
Ne peut nul Dangier contredire ?
Fault il [aveugle devenir ?]
N'ose l'en [plus les yeulz ouvrir,]
Pour [regarder ce qu'on desire ?] 11

Digitized by Google

Les yeulz si sont fais pour servir,
Et pour raporter tout plaisir
Aux cuers, quant ilz sont en martire.
A les en garder Dangier tire,
Est ce bien fait de le souffrir ?
Fault il [aveugle devenir ?] 17

LIV

REGARDEZ moy sa contenance, [*p. 284*]
Lui siet il bien a soy jouer ?
Certes, c'est le vray mirouer
De toute joyeuse plaisance. 4

Entre les parfaictes de France
Se peut elle l'une advouer ?
Regardez [moy sa contenance,]
Lui siet [il bien a soy jouer ?] 8

Pour fol me tien, quant je m'avence
De vouloir les grans biens louer,
Dont Dieu l'a voulue douer ;
Ses fais en font la demoustrance :
Regardez [moy sa contenance !] 13

LV

REPRENEZ ce larron souspir [*p. 285*]
Qui s'est emblé soudainement,
Sans congié ou commandement,
Hors de la prison de Desir. 4

Digitized by Google

Mesdisans l'ont ouy partir,
Dont ilz tiennent leur parlement;
Reprenez [ce larron souspir]
Qui s'est [emblé soudainement.] 8

Se le meschant eust sçeu saillir
Sans noyse, tout priveement,
N'en peust chaloir; mais sotement
L'a fait: pour ce, l'en fault pugnir.
Reprenez [ce larron souspir !] 13

LVI

Et eussiez vous, Dangier, cent yeulx [*p. 286*]
Assis et derriere et devant,
Ja n'yrez si prez regardant
Que vostre propos en soit mieulx. 4

Estre ne povez en tous lieux
Vous prenez peine pour neant,
Et eussiez [vous, Dangier, cent yeulx,]
Assis [et derriere et devant.] 8

Les fais des amoureux sont telz :
Tousjours vont en assoubtivant.
Jamais ne saurez faire tant
Qu'ilz ne vous trompent, se m'aist Dieux,
Et eussiez [vous, Dangier, cent yeulx !] 13

Digitized by Google

LVII

D'onc vient ce soleil de Plaisance [*p. 295*]
Qui ainsi m'esbluyst les yeulz ?
Beauté, Douceur, et encor mieulx
Y sont a trop grant abondance.

Soudainement luyst par semblance
Comme ung escler venant des cieulx.
D'onc vient [ce soleil de Plaisance,]
Qui ainsi [m'esbluyst les yeulz ?]

Il fait perdre la contenance
A toutes gens, jeunes et vielz ;
N'il n'est eclipse, se m'aist Dieux,
Qui de l'obscurcir ait puissance ;
D'onc vient [ce soleil de Plaisance ?]

LVIII

Laissez moy penser a mon ayse, [*p. 296*]
Helas ! donnez m'en le loisir ;
Je devise avecques Plaisir,
Combien que ma bouche se tayse.

Quant Merencolie mauvaise
Me vient maintes fois assaillir,
Laissez [moy penser a mon ayse,]
Helas ! [donnez m'en le loisir.]

Car affin que mon cuer rapaise,
J'appelle Plaisant Souvenir

Digitized by Google

Qui tantost me vient resjouir;
Pource, pour Dieu, ne vous desplaise,
Laissez [moy penser a mon ayse.] 13

LIX

LEVEZ ces cuevrechiefs plus hault [*p. 297*]
Qui trop cuevrent ces beaulx visages;
De riens ne servent telz umbrages,
Quant il ne fait hale ne chault. 4

On fait a Beaulté, qui tant vault,
De la musser tort et oultraiges :
Levez [ces cuevrechiefs plus hault]
Qui trop [cuevrent ces beaulx visages.] 8

Je sçay bien qu'a Dangier n'en chault,
Et pense qu'il ait donné gaiges
Pour entretenir telz usages;
Mais l'ordonnance rompre fault.
Levez [ces cuevrechiefs plus hault!] 13

LX

ENTRE les amoureux fourrez, [*p. 298*]
Non pas entre les decoppez,
Suis, car le temps sans refroidy,
Et le cueur de moy l'est aussy :
Tel me veez, tel me prenez. 5

Jeunes gens qui Amours servez,
Pour Dieu, de moy ne vous moquez,

Digitized by Google

Il est ainsi que je vous dy :
Entre les amoureux fourrez,
Non pas entre les decoppez,
Suis, car le temps sans refroidy.

Car, quant Amours servy aurez
Autant que j'ay, vous devendrez
Pareillement en mon party.
Et quant vous trouverez ainsy
Comme je sui, lors vous serez,
Entre les amoureux fourrez!

LXI

DIEU vous conduie, Doubz Penser, *p.293*
Et vous doint faire bon voyage,
Rapportez tost joyeux messaige
Vers le cuer pour le conforter.

Ne vueillez gueres demourer,
Exploictez comme bon et saige,
Dieu [vous conduie, Doubz Penser,
Et vous [doint faire bon voyage.]

Riens ne vous convient ordonner,
Les secrez savez du couraige,
Besongnez a son avantaige
Et pensez de brief retourner :
Dieu [vous conduie, Doubz Penser!

Digitized by Google

LXII

Les fourriers d'Amours m'ont logé [*p.294*]
En un lieu bien a ma plaisance,
Dont les mercy de ma puissance
Et m'en tiens a eulx obligé.

Afin que tost soit abregé
Le mal qui me porte grevance,
Les fourriers [d'Amours m'ont logé]
En ung lieu [bien a ma plaisance.]

Desja je me sens alegé,
Car acointié m'a Esperance,
Et croy qu'amoureux n'a en France
Qui soit mieulx de moy hebergé :
Les fourriers [d'Amours m'ont logé.]

LXIII

Que c'est estrange compaignie [*p. 291*]
De Penser joint avec Espoir !
Aidier scevent et decevoir
Ung cueur qui tout en eulx se fie.

Il ne fault ja que je le dye,
Chascun le peut en soy savoir
Que c'est [estrange compaignie]
De Penser [joint avec Espoir.]

D'eulx me plains et ne m'en plains mye,
Car mal et bien m'ont fait avoir ;

Digitized by Google

Manty m'ont et aussi dit voir;
Je l'aveu et si le renye
Que c'est estrange compaignie! 13

LXIV

BEAUTÉ, gardez vous de mez yeulx, [p. 329]
Car il vous viennent assaillir;
S'il vous pouoient conquerir,
Il ne demanderoyent mielx. 4

Vous estes seule soubz lez cieulx
Le tresor de parfait plaisir,
Beauté, [gardez vous de mez yeulx
Car il [vous viennent assaillir.] 8

Congneus lez ay, jeunes et vieulx,
Qu'il ne leur chauldroit de morir
Mais qu'eussent de vous leur desir;
Je vous avise qu'il sont tieulx :
Beauté, [gardez vous de mez yeulx!] 13

LXV

BIEN viengne doulz regard qui rit, [p. 330]
Quelque bonne nouvelle porte,
Dont Dangier fort se desconforte
Et de courrous en douleur frit. 4

Ne peut chaloir de son despit
Ne de ceulz qui sont de sa sorte;
Bien viengne [doulz regard qui rit,]
Quelque [bonne nouvelle porte.] 8

Digitized by Google

Dangier dist : Baille par escript,
Et qu'il n'entre point en la porte.
Mais Amour, comme la plus forte,
Veult qu'il entre sans contredit.
Bien viengne [doulz regard qui rit !]

LXVI

En la promesse d'Esperance [*p. 331*]
Ou j'ay temps perdu et usé,
J'ay souvent conseil reffusé,
Qui me povoit donner Plaisance.

Las ! ne suis le premier de France
Qui sottement s'est abusé
En la promesse [d'Esperance]
Ou j'ay [temps perdu et usé.]

Et de ma nysse gouvernance
Devant Raison, j'ay accusé
Mon cuer ; mais il s'est excusé
Disant que deceu l'a Fiance
En la promesse [d'Esperance.]

LXVII

Mon cuer, il me fault estre mestre [*p. 332*]
A ma fois, aussi bien que vous ;
N'en ayés anuy ou courrous,
Certez il couvient ainsi estre.

Digitized by Google

Trop longuement m'avez fait pestre
Et tous jours tenu au dessous :
Mon cuer [il me fault estre mestre
A ma foiz, [aussi bien que vous.]

Alez a destre ou a senestre,
Priz serez, sans estre recous;
Passer vous fault, mon amis douls,
Ou par la, ou par la fenestre :
Mon cuer, [il me fault estre mestre.

LXVIII

Mes yeulz trop sont bien reclamés [p. 333]
Quant ma Dame si lez apelle,
Leur moustrant sa grant beauté belle,
Il reviennent comme afamés.

Maugré mesdisans, peu amés,
Et Dangier qui tient leur querelle,
Mes yeulz [trop sont bien reclamés
Quant [ma Dame si lez apelle.]

Estre devroyent diffamés
S'il ne voloyent de bonne elle
Vers lez grans biens qui sont en elle,
De ce ne seront ja blasmés.
Mes yeulz [trop sont bien reclamés.

LXIX

Retraiez vous, regart mal avisé, [p. 334]
Vous cuidez bien que nulluy ne vous voye;

Digitized by Google

Certes Aguet par tous lieux vous convoie
Priveement, en habit desguisé.

De gens saichans en estes moins prisé
D'ainsi tousjours trotter par my la voye;
Retraiez vous, [regart mal avisé,]
Vous cuidez [bien que nulluy ne vous voye.]

Dangier avez contre vous atisé,
Quant Sot Maintien tellement vous forvoie;
Au derrenier, fauldra qu'il y pourvoye;
Il est ainsi que je l'ay devisé:
Retraiez vous, [regart mal avisé.]

LXX

REGART, vous prenez trop de paine [*p. 335*
Tousjours courés et racourés,
Il semble qu'auz barrez jouez;
Reprenez ung peu vostre alaine.

Cuers qu'Amours tient en son demaine
Cuident qu'assaillir les voulez;
Regart, vous [prenez trop de paine]
Tousjours [courés et racourés.]

Au moins, une foiz la sepmaine
C'est raison que vous reposez,
Et affin que ne morfondez
Il fauldra que l'en vous pourmaine:
Regart, [vous prenez trop de paine.]

Digitized by Google

LXXI

Le voulez vous [p. 336]
Que vostre soye?
Rendu m'octroye,
Pris ou recours.

Ung mot pour tous,
Bas qu'on ne l'oye :
Le voulez [vous]
Que vostre [soye ?]

Maugré jalous,
Foy vous tendroye ;
Or sa, ma joye,
Accordons nous :
Le voulez [vous ?]

LXXII

Crevez moy les yeulx [p. 337]
Que ne voye goutte,
Car trop je redoubte
Beaulté en tous lieulx.

Ravir jusqu'aus cieulx
Veult ma joye toute ;
Crevez [moy les yeulx]
Que ne [voye goutte.]

D'elle me gard Dieulx,

Digitized by Google

Affin qu'en sa route
Jamais ne me boute ;
N'esse pour le mieulx ?
Crevez [moy les yeulx]
Que ne [voye goutte !]

LXXII [a]

QUANT je la regarde [p. 337]
Elle vient ferir
Mon cueur de la darde
D'amoureus desir...

LXXIII

JENNES amoureux nouveaulx, [p. 338]
En la nouvelle saison,
Par les rues, sans raison,
Chevauchent, faisans les saulx.

Et font saillir des carreaulx
Le feu, comme de cherbon,
Jennes [amoureux nouveaulx,]
[En la nouvelle saison.]

Je ne sçay se leurs travaulx
Ilz emploient bien ou non ;
Mais piqués de l'esperon
Sont autant que leurs chevaulx,
Jennes [amoureux nouveaulx !]

Digitized by Google

LXXIV

GARDEZ le trait de la fenestre, [*p. 339*]
Amans, qui par ruez passez,
Car plus tost en serez blessez
Que de trait d'arc ou d'arbalestre.

N'alez a destre ne a senestre
Regardant, mais les yeulx bessez :
Gardez [le trait de la fenestre,]
[Amans, qui par ruez passez.]

Se n'avez medicin, bon maistre,
Si tost que vous serez navrez
A Dieu soyez recommandez;
Mors vous tiens, demandez le prestre :
Gardez [le trait de la fenestre!]

LXXV

EN gibessant toute l'aprés disnee [*p. 340*]
Par my lez champs pour me desanuyer
N'a pas long temps que faisoye, l'autr'ier,
Voler mon cueur aprés mainte Pensee.

L'aquilote, Souvenance nommee,
Sourdoit deduit et savoit remerchier,
En gibessant [toute l'aprés disnee]
[Par my lez champs pour me desanuyer.]

Gibessierre, de Passe Temps ouvrée,

Digitized by Google

Enpli toute d'assez plaisant gibier ;
Et puis je peu mon cueur, au derrenier,
Sur un faisant d'Esperance Celee,
En gibessant [toute l'aprés disnee.] 13

LXXVI

QUE faut il plus a ung cuer amoureux, [*p. 341*]
Quant assiegé l'a Dangier de Tristesse,
Qu'avitailler tantost sa forteresse
D'assez vivres de Bon Espoir eureux ? 4

Cappitaine face Desir Songneux
Qui, nuyt et jour, fera guet sans peresse :
Que fault il plus [a ung cuer amoureux]
[Quant assiegé l'a Dangier de Tristesse?] 8

Artillié soit d'Avis Avantureux,
Coulevrines et canons a largesse,
Prestz, assortiz et chargiez de Sagesse,
Es boulevers et lieux avantageux :
Que faut il plus [a ung cuer amoureux ?] 13

LXXVII

DES maleureux porte le pris, [*p. 342*]
Servant Dame loyalle et belle,
Qui, pour mourir en la querelle,
N'ascheve ce qu'a antrepris. 4

Diffamé de droit et repris

Digitized by Google

Par devant dame et damoiselle,
Des maleureux [porte le pris,]
[Servant Dame loyalle et belle.] 8

Pourquoy est d'amer si espris
Quant congnoist que son cuer chancelle
En soy donnent repreuve telle ?
Ou a il ce mestier apris ?
Des maleureux [porte le prix !] 13

LXXVIII

En amer n'a que martire, [p. 343]
Nulluy ne le devroit dire
Mieulx que moy ;
J'en sauroye, sur ma foy,
De ma main ung livre escripre, 5

Ou amans pourroient lire,
Des yeulx larmoyans sans rire,
Je m'en croy ;
[En amer n'a que martire.] 9

Des maulx qu'on y peut eslire
Cellui qui est le mains pire,
C'est Anoy
Qui n'est jamés apart soy ;
Plus n'en dy, bien doit souffire :
En amer [n'a que martire.] 15

Digitized by Google

LXXIX

Me fauldrez vous a mon besoing, [*p. 344*]
Mon reconfort et ma fiance ?
M'avez vous mis en obliance
Pour tant se de vous je suis loing,

N'avez vous pitié de mon soing ?
Sans vous, savez que n'ay puissance.
Me fauldrez vous [a mon besoing,]
[Mon reconfort et ma fiance ?]

On feroit dez larmez un baing,
Qu'ay pleurees de desplaisance ;
Et crie, par desesperance,
Ferant ma poitrine du poing :
Me fauldrez vous [a mon besoing !]

LXXX

Cueur endormy en pensee, [*p. 345*]
En transes, moitié veillant,
S'on lui va riens demandant,
Il respont a la volee.

Et parle de vois cassee
Sans pourpos, ne tant ne quant,
Cueur [endormy en pensee,]
[En transes, moitié veillant.]

Tout met en galimafree,

Digitized by Google

Lombart, Anglois, Alemant,
François, Picart et Normant ;
C'est une chose faee,
Cueur endormy [en pensee !] 13

LXXXI

IL vit en bonne esperance, [p. 349]
Puis qu'il est vestu de gris,
Qu'il aura, a son devis,
Encore sa desirance. 4

Combien qu'il soit hors de France,
Par deça le mont Senis,
Il vit [en bonne esperance,]
[Puis qu'il est vestu de gris.] 8

Perdu a sa contenance
Et tous sez jeus et ses ris,
Gaigner lui fault Paradis
Par force de paciance,
Il vit [en bonne esperance.] 13

LXXXII

MON cueur plus ne volera, [p. 354]
Il est enchaperonné :
Nonchaloir l'a ordonné,
Qui ja pieça le m'osta. 4

Confort depuis ne lui a

Digitized by Google

Cure n'atirer donné.
Mon cueur [plus ne volera,]
[Il est enchaperonné !]

Se sa gorge gettera,
Je ne sçay, car gouverné
Ne l'ay, mais abandonné;
Soit com a venir pourra,
Mon cueur [plus ne volera !]

LXXXIII

CHASCUN dit qu'estez bonne et belle, [*p. 355*]
Mais mon euil jugier ne saura,
Car Lignage m'avuglera,
Qui maintendra vostre querelle.

Quant on parle de demoiselle
Qui a largesse de biens a,
Chascun dit [qu'estez bonne et belle,]
[Mais mon euil jugier ne saura.]

A nostre assemblee nouvelle,
Verray ce qu'il m'en samblera ;
Et, s'ainsi est, bien me plaira ;
Or, prenons que vous soyez telle,
Chascun dit [qu'estes bonne et belle,]

LXXXIV

ENCORE lui fait il grant bien [*p. 356*]
De voir celle qu'a tant amee

Digitized by Google

A cellui qui cueur et pensee
Avoit en elle, comme tien.

Combien qu'il n'y aye plus rien
Et qu'aultre la lui ait ostee,
Encore lui [fait il grant bien]
[De voir celle qu'a tant amee.]

En regardant son doulz maintien
Et son fait qui moult lui agree,
S'il la peut tenir embrassee,
Il pense que une fois fut sien ;
Encore [lui fait il grant bien.]

LXXXV

p. 357.

AVUGLE et assourdy
De tous poins en nonchaloir,
Je ne puis ouir ne voir
Chose dont soye esjouy.

De desplaisant ou marry
Tout m'est un, pour dire voir,
Avugle [et assourdy,]
[De tous poins en nonchaloir.]

Es escolez fu nourry
D'Amours, pensant mielx valoir ;
Quant plus y cuiday savoir,
Plus m'y trouvay rassoty,
Avugle [et assourdy !]

Digitized by Google

LXXXVI

Satis, satis, plus quam satis, [*p. 354*]
N'en avez vous encor assés?
Par Dieu, vous en serés lassés
Dez folies quas amatis.

Cum sensibus ebetatis,
Sottez gens, vous les amassés :
Satis, [satis, plus quam satis,]
[N'en avez vous encor assés?]

Et pour ce, si me credatis,
Oubliés tous lez temps passés
Et voz meschans pensers cassés,
Dolendo de perpetratis :
Satis, [satis, plus quam satis!]

LXXXVII

Non temptabis, tien te coy, [*p. 355*]
Regard plain d'atrayement,
Vade retro tellement
Que point n'aproches de moy.

Probavi te, sur ma foy,
Je crains ton assotement;
Non temptabis, [tien te coy,
[Regard plain d'atrayement.]

Ecce la rayson pourquoy :

Digitized by Google

Tu resveillez trop souvent
Corda: bien congnois comment
Presches l'amoureuse loy.
Non temptabis, [tien te coy!] 13

LXXXVIII

Myn hert hath send Glad Hope in hys message [*p. 346*]
Unto confort plesans joye and sped.
I pray to God that grace may hym leed
Wythout lettyng or daunger of passage. 4

[I]n tryst to fynd profit and avauntage
Wythyn short tym to the help of hys ned.
M[yn hert hath send Glad Hope in hys message]
U[nto confort plesans joye and sped]. 8

[T]ill that he come, myn hert yn ermytage
Of thoght shall dwel alone (God gyve hym med!)
And of wysshyng of tymys shal hym fed.
Glad Hope folyw and sped well thys viage!
M[yn hert hath send Glad Hope in hys message.] 13

LXXXIX

Whan shal thow come, Glad Hope, fro the vyage? [*p. 346*]
Thow hast taryd to long many a day.
For all conford is put fro my away
Tyll that I her tythyng of thy message. 4

[W]hat that had be lettyng of thy passage

Digitized by Google

Or tariyng, alas! I can not say.
[W]hen shal [thow come, Glad Hope, fro the vyage?]
[T]how hast [taryd to long many a day.] 8

[T]how knows fulwel that I have gret damage
In abydyng of the — that is no nay —
And thof y syng and dauns or lagh and play,
In blake mournyng is clothyd my corage.
[W]han shal [thow come, Glad Hope, fro the vyage?] 13

Digitized by Google

IV

COMPLAINTES

I

FRANCE, jadis on te souloit nommer, [p. 191]
En tous pays, le tresor de noblesse,
Car un chascun povoit en toy trouver
Bonté, honneur, loyauté, gentillesse,
Clergie, sens, courtoisie, proesse.
Tous estrangiers amoient te suir.
Et maintenant voy, dont j'ay desplaisance
Qu'il te couvient maint grief mal soustenir,
Trescretien, franc royaume de France !

Scez tu dont vient ton mal, a vray parler ?
Congnois tu point pourquoy es en tristesse ?
Conter le vueil, pour vers toy m'acquiter,
Escoutes moy et tu feras sagesse.
Ton grant ourgueil, glotonnie, peresse,
Couvoitise, sans justice tenir,
Et luxure, dont as eu abondance,
Ont pourchacié vers Dieu de te punir,
Trescretien, franc royaume de France !

Digitized by Google

Ne te vueilles pour tant desesperer,
Car Dieu est plain de merci, a largesse.
Va t'en vers lui sa grace demander,
Car il t'a fait, deja pieça, promesse
(Mais que faces ton advocat Humblesse)
Que tresjoyeux sera de toy guerir ;
Entierement metz en lui ta fiance,
Pour toy et tous, voulu en crois mourir,
Trescretien, franc royaume de France !

Souviengne toy comment voult ordonner
Que criasses Montjoye, par liesse,
Et qu'en escu d'azur deusses porter
Trois fleurs de lis d'or, et pour hardiesse [*p. 192*]
Fermer en toy, t'envoya sa Haultesse,
L'auriflamme, qui t'a fait seigneurir
Tes ennemis ; ne metz en oubliance
Telz dons haultains, dont lui pleut t'enrichir,
Trescrestian, franc royaume de France !

En oultre plus, te voulu envoyer
Par un coulomb, qui est plain de simplesse,
La unction dont dois tes roys sacrer,
Afin qu'en eulx dignité plus encresse ;
Et, plus qu'a nul, t'a voulu sa richesse
De reliques et corps sains departir ;
Tout le monde en a la congnoissance.
Soyes certain qu'il ne te veult faillir,
Trescrestian, franc royaume de France !

Court de Romme si te fait appeller
Son bras dextre, car souvent de destresse

Digitized by Google

L'as mise hors, et pour ce approuver
Les papes font te seoir, seul, sans presse,
A leur dextre, se droit jamais ne cesse.
Et pour ce dois fort pleurer et gemir,
Quant tu desplais a Dieu qui tant t'avance
En tous estas, lequel deusses cherir,
Trescrestian, franc royaume de France !

Quelz champions souloit en toy trouver
Crestienté ! Ja ne fault que l'expresse :
Charlemeine, Rolant et Olivier,
En sont tesmoings ; pour ce, je m'en delaisse.
Et saint Loys Roy, qui fist la rudesse
Des Sarrasins souvent aneantir,
En son vivant, par travail et vaillance ! [*p. 193*]
Les croniques le moustrent, sans mentir,
Trescrestien, franc royaume de France !

Pource, France, vueilles toy adviser,
Et tost reprens de bien vivre l'adresse ;
Tous tes meffais metz paine d'amender,
Faisant chanter et dire mainte messe
Pour les ames de ceulx qui ont l'aspresse
De dure mort souffert, pour te servir ;
Leurs loyautez ayes en souvenance,
Riens espargnié n'ont pour toy garantir,
Trescrestien, franc royaume de France !

Dieu a les bras ouvers pour t'acoler,
Prest d'oublier ta vie pecheresse ;
Requier pardon, bien te vendra aidier
Nostre Dame, la trespuissant princesse,

Digitized by Google

Qui est ton cry et que tiens pour maistresse.
Les sains aussi te vendront secourir,
Desquelz les corps font en toy demourance.
Ne vueilles plus en ton pechié dormir,
Trescrestien, franc royaume de France!

Et je, Charles, duc d'Orlians, rimer
Voulu ces vers ou temps de ma jeunesse,
Devant chascun les vueil bien advouer,
Car prisonnier les fis, je le confesse ;
Priant a Dieu, qu'avant qu'aye vieillesse,
Le temps de paix partout puist avenir,
Comme de cueur j'en ay la desirance,
Et que voye tous tes maulx brief finir,
Trescrestian, franc royaume de France!

II

Amour, ne vous vueille desplaire, [*p. 299*]
Se trop souvent a vous me plains,
Je ne puis mon cueur faire taire,
Pour la doleur dont il est plains.
Helas! vueilliez penser au meins
Au services qu'il vous a fais,
Je vous empry a jointes mains,
Car il en est temps, ou jamais.

Moustrez qu'en avez souvenance,
En lui donnant aucun secours,
Faisant semblant qu'avez plaisance
Plus a son bien qu'a ses doulours ;

Digitized by Google

Ou me dittes, pour Dieu, Amours,
Se le lairez en cest estat :
Car d'ainsi demourer tousjours,
Cuidez vous que ce soit esbat ?

Nennil, car Dangier qui desire
De le mectre du tout a mort,
L'a mis, pour plus tost le destruire,
En la prison de Desconfort ;
Ne jamais ne sera d'accort
Qu'il en parte par son vouloir,
Combien que trop, et a grant tort,
Long temps lui a fait mal avoir.

Et pour la tresmauvaise vie
Que lui fait souffrir ce villain,
Il est encheu en maladie,
Car de tout ce qui lui est sain
A le rebours, j'en suy certain.
En ceste dolente prison,
Ne sçay s'il passera demain [p. 300]
Qu'il ne meure sans guerison.

Car il n'a que poires d'angoisse
Au matin, pour se desjeuner,
Qui tant le refroidist et froisse
Qu'il ne peut santé recouvrer.
D'eaue ne lui fault point donner,
Il en a de larmes assés ;
Tant a de mal, a vray parler,
Que cent en seroient lassés.

Digitized by Google

Et n'a que le lit de Pensee
Pour soy reposer et gesir ;
Mais Plaisance s'en est alee,
Qui plus ne le povoit souffrir,
A peine l'a peu retenir,
S'Espoir ne fust jusques a cy ;
N'a il donc raison, sans mentir,
S'il fait requeste de Mercy ?

Il porte le noir de Tristesse,
Pour Reconfort qu'il a perdu,
N'oncques hors des fers de Destresse
N'est party, pour mal qu'il ait eu ;
Toutesfois vous avez bien sceu
Qu'a vous s'estoit du tout donné,
Quelque doleur qu'il ait receu,
Et vous l'avez abandonné !

Par m'ame, c'est donner courage
A chascun de voz serviteurs
De vous laissier, s'il estoit sage,
Et querir son party aillieurs !
Car tant qu'aurés telz gouverneurs [p. 301]
Comme Dangier, le desloyal,
Vous n'aurés que plains et clameurs,
Car il ne fist oncque que mal.

A mon cueur le conseilleroye
Qu'il vous laissast ; mais, par ma foy,
Ja consentir ne lui feroye,
Car tant de son vueil j'aperçoy,
Quelque doleur qu'il ait en soy,

Digitized by Google

Qu'il est vostre, par devant tous ;
Et, par mon serement, je le croy,
Qu'autre maistre n'aura que vous.

Or regardez, n'est ce merveille
Qu'il vous ayme si loyaument,
Quant toute doleur nompareille
A receu, sans allegement ?
Et si le porte lyement,
Pensant une fois mieulx sera ;
A vous s'en attent seulement,
Ne ja autrement ne fera.

Si m'a chargié que vous requiere,
Comme pieça vous a requis,
Que vueilliez oïr sa priere :
C'est qu'il soit hors de prison mis,
Et Dangier et les siens bannis,
Qui jamais ne vouldront son bien ;
Ou au meins qu'aye saufconduis
Qu'ilz ne lui meffacent de rien.

Afin qu'il puist oïr nouvelle
De celle dont il est servant,
Et souvent veoir sa beaulté belle ; [*p.* 302]
Car d'autre rien n'est desirant
Que la servir, tout son vivant,
Comme la plus belle qui soit,
A qui Dieu doint de biens autant
Que son loyal cueur en vouldroit.

Digitized by Google

III

Ma seule Dame et ma maistresse, [p. 302]
Ou gist de tout mon bien l'espoir
Et sans qui plaisir ne liesse
Ne me peuent en riens valoir,
Pleust a Dieu que peussiez savoir
Le mal, l'ennuy et le courrous
Qu'a toute heure me fault avoir
Pour ce que je suy loings de vous.

Helas! or ay je souvenance
Que je vous vy derrainement
A si tresjoyeuse plaisance
Qu'il me sembloit certainement
Que jamais ennuieux tourment
Ne devoit pres de moy venir,
Mais je trouvay bien autrement,
Quant me faillu de vous partir.

Car, quant ce vint au congié prandre,
Je ne savoye, pour le mieulx,
Auquel me valoit plus entendre
Ou a mon cueur, ou a mes yeulx;
Car je trouvay, ainsi m'ayd Dieux,
Mon cueur courroucié si tresfort [p. 303]
Q'oncques ne le vy, en nulz lieux,
Si eslongnié de Reconfort.

Et d'autre part, mes yeulx estoient
En un tel vouloir de pleurer

Digitized by Google

Qu'a peine tenir s'en povoient,
N'ilz n'osoient riens regarder;
Car, par un seul semblant moustrer
En riens d'en estre desplaisans,
C'eust esté pour faire parler
Les jalous et les mesdisans.

Et de la grant paour que j'avoie
Que leur dueil si ne fust congneu,
Auquel entendre ne savoye;
Oncques si esbahy ne fu,
Si dolent ne si esperdu;
Car, par Dieu, j'eusse mieulx amé,
Avant que l'en l'eust apperceu,
N'avoir jamais jour esté né.

Car, se par ma folle maniere,
J'eusse moustré, ou par semblant
Venant de voulenté legiere,
L'amour dont je vous ayme tant,
(Parquoy eussiez eu, tant ne quant,
De blasme ne de deshonneur)
Je sçay bien que, tout mon vivant,
Je fusse langui en doleur.

En ce point et encore pire,
Alors de vous je me party,
Sans avoir loisir de vous dire
Les maulx dont j'estoye party; [p. 304]
Toutesfois, Belle, je vous dy
Qu'il vous pleust de vouloir penser
Que je vous avoie servy
Et serviroye sans cesser,

Digitized by Google

Tant comme dureroit ma vie ;
Et, quant de mort seroye pris,
De m'ame seriés servie,
Priant pour vous en Paradis,
S'il en estoit en son devis ;
Et mes biens, mon cueur et mon corps,
Je les vous ay du tout soubzmis ;
Mais ç'a esté de leurs accors.

Car il n'est nulle que je clame,
Ne qui se puist nommer, de vray,
Ma seule souveraine Dame,
Fors que vous, a qui me donnay
Le premier jour que regarday
Vostre belle, plaisant, beauté,
De qui vray serviteur mourray,
En gardant tousjours loyauté.

Or, vueilliez donc avoir pensee,
Puis que lors j'avoye tel dueil,
Belle, tresloyaument amee,
Qu'encore plus grant le recueil,
Maintenant que, contre mon vueil,
Me fault estre de vous loingtains,
Et que veoir ne puis a l'ueil
Voz belles, blanches, doulces mains,

Et vostre beauté nompareille
Que veoye si voulentiers, [p. 305]
Plaine de doulceur a merveille,
Dont tous voz fais sont si entiers
Qu'ilz ont esté les messagiers

Digitized by Google

De me tollir, et pres et loing,
Mes vouloirs et mes desiriers;
Ainsi m'aid Dieu a mon besoing.

Si vous suppli, tresbonne et belle,
Qu'ayez souvenance de moy;
Car, a tousjours, vous serez celle
Que serviray comme je doy;
Je le vous prometz, par ma foy,
Du tout a vous me suis donné;
Se Dieu plaist, je feray pourquoy
J'en seray tresbien guerdonné !

IV

Lettre en complainte envoyée par Fredet au duc d'Orleans. [*p. 175*]

Monseigneur, ponrce que sçay bien
Que vous avez, de vostre bien,
Autresfois pris plaisir a lire
De mes fais qui ne vallent rien,
Dont trop a vous tenu me tien,
Vouloir m'est pris de vous escripre
Et mon aventure vous dire,
Laquelle conter vous desire,
Car c'est raison que je le face,
Esperant que de mon martire,
Tel conseil, qui devra suffire,
Me donnerez de vostre grace.

Il est vray que de par Amours,
Ung jour saint Valentin, a Tours,
Fut une grant feste ordonnee,
Et fist assavoir par les cours,

Digitized by Google

Comme de coustume a tousjours,
Que chascun vint a la journee.
La eut grant joye demenee
Et mainte haulte loy donnee.
Qui fut sans per, choysit adoncques,
Si euz, comme par destinee,
A mon gré la meilleure nee
Qui en France se trouvast oncques.

Comme ma Dame, ma maistresse
Et ma terrienne Deesse,
Tousjours la sers et l'ay servie ;
Car il m'a, par deffense expresse,
Commandé lui faire promesse
D'estre sien pour toute ma vie.
Et tant ma pensee a ravie [p. 176]
Et a la cherir asservie
Que je ne pourroye, sur m'ame,
D'autre jamais avoir envie,
Tant feust elle bien assouvye,
Si fort lui a pleu que je l'ame.

Mais ainsi m'en va que depuis
Qu'a elle donné je me suis,
Je ne peuz avoir bien ne joye,
Fors que tous maulx et tous ennuys
Qui a toute heure, jours et nuis,
Me tourmentent ou que je soye,
Tant que ne sçay que faire doye ;
Et semble, se dire l'osoye,
Qu'ilz ayent tous ma mort juree.
Se vostre bonté n'y pourvoye,
Force sera que par eulx voye
Finer ma vie maleuree.

Digitized by Google

Pource que souvent ne la voy,
Le plus que je puis, sur ma foy,
Je ne fais qu'en elle penser.
Savez vous la cause pourquoy ?
En esperant que mon ennoy
Se deust aucunement cesser.
Mais il ne me veult delaissier,
Car plus en elle est mon penser,
Et plus de douleur me court seure,
Qui m'est si tresdure a passer
Que je desire trespasser
Plus de mille foys en une heure !

Que je sceusse prendre plaisir, [p. 177]
En riens qui soit, fors desplaisir,
Las ! je ne pourroye loing d'elle.
Car c'est celle que mon desir
M'a fait pour maistresse choisir,
Comme s'il n'en feust point de telle.
Tout mon bien et mal vient de celle ;
Ainsi, comme il plaist a la belle,
Il n'en est qu'a sa voulenté ;
Et ne cuidez pas que vous celle
Que ce ne soit celle qu'appelle
Devant chascun : ma Leauté.

Puis que je l'ame si tresfort,
N'a pas doncques Amours grant tort
De moy faire tant endurer ?
Ou dire fault qu'il soit d'accort
Que pour trop amer prengne mort,
Ou moy faire desesperer,
Quant pour plaindre, pour souspirer,
Pour mal qu'il me voye tirer,
Il ne m'en a que pis donné !
En ce point me fault demourer,

Digitized by Google

Car mieulx vault ainsy qu'enpirer ;
Veez la comment suis gouverné !

Helas ! ce qui plus me tourmente,
Et dont fault que plus de dueil sente,
C'est la grant doubte que je fais,
Que je deffaille a mon entente,
Et que du tout perde l'actente
De mes tant desirez souhais ;
Car je suis seur, plus qu'oncques mais, [p. 178]
Que si par vous ne sont parfais,
User ma vie me fauldra
En languissant desoresmais,
Comme cil a qui, pour jamais,
Toute plaisance deffauldra.

Et quant devers Amours je viens
Luy compter les maulx que soustiens,
En lui requerant allegence,
Il me respond : « Je n'y puis riens,
Mais va t'en au duc d'Orliens,
Que fors lui n'en a la puissance.
Fay donc qu'ayes son accointance
Et te metz en sa bienveillance ;
Car, se tu le puis faire ainsi,
Tu ne doibs point faire doubtance
Que de ta dure desplaisance
Il n'en ait voulentiers merci. »

A vous doncques me fault venir
Et vostre du tout devenir,
Puisque vous avez ce povoir
Que de moy faire parvenir
Au plus hault bien qui avenir
Me peut jamais a dire veoir.
Pour quoy il vous plaise savoir

Digitized by Google

Que, se vous y faictes devoir
Et voulez a mon fait entendre
Tellement que je puisse avoir
Celle qui tant me plaist a voir,
Vostre a tousjours je m'iray rendre.

Or n'oubliez pas, Monseigneur, [p. 179]
Vostre treshumble serviteur ;
Mais escoutez mes dolans plains
Desquieulx je vous fais la clameur
Et vueillez, par vostre doulceur,
Que par vous ilz soient estains,
Car croiez qu'ilz ne sont pas fains,
Ains pires avant plus que mains.
Puis me donnez, de vostre grace,
Je vous en pry a jointes mains,
Tel responce qui, soirs et mains,
Tout mon vivant joyeux me face.

IV[a]

Autre lectre en complainte faisant responce audit Fredet.

FREDET, j'ay receu vostre lectre,
Dont vous mercie chierement,
Ou dedens avez voulu mectre
Vostre fait bien entierement ;
Fier vous povez seurement
En moy, tout, non pas a demi,
Au besoing congnoist on l'ami.

S'amour tient vostre cuer en serre, [p. 180]
Ne vous esbahissez en rien ;
Il n'est nulle si forte guerre
Qu'au derrain ne s'appaise bien ;
Amour le fait, comme je tien,

Digitized by Google

Pour esprouver mieulx vostre vueil
Grant joye vient aprés grant dueil.

Se vous dictes : Las ! je ne puis
Une telle doleur porter ;
Je vous respons : « Beau sire, et puis
Vous en voulez vous depporter
Ou au Dieu d'Amours rapporter ?
L'un des deux fault, se m'aist Dieux, voire :
Puisqu'il est trait, il le fault boire. »

Cuidez vous, par dueil et courrouz,
Ainsi gangner vostre vouloir ?
Nennyl, ce ne sont que coups rouz
Qu'Amours met tout en nonchaloir.
De riens ne vous peuent valoir,
Et se les couchez en despence ;
Trop remaint de ce que fol pense.

Voulez vous rompre vostre teste
Contre le mur ? ce n'est pas sens.
Il fault denser, qui est en feste ;
Certes, autre raison n'y sens ;
Et pour cela, je me consens
Que souffrez qu'Amours vous demaine :
Grant bien ne vient jamais sans paine.

Mais de voz doleurs raconter
Faictes bien, ainsi qu'il me semble,
Et les assommer et compter [*p. 181*]
Devant Amours ; car il ressemble
A l'ostellier qui met ensemble,

Digitized by Google

Et tout dedens son papier couche :
Pour parler est faicte la bouche.

De pieça je fuz en ce point,
Encores pis, loing d'allegence ;
Toutesfoiz ne vouluz je point
De moy mesmes faire vengence ;
Mais chauldement, par diligence,
Pourchassay et plaiday mon fait :
Peu gangne celuy qui se tait.

Et pour ce que la lectre dit
Qu'Amours veult que vers moy tirez,
De moy ne serez escondit,
S'aucune chose desirez
A vostre bien, quant l'escriprez ;
Paine mettray, d'entente franche,
Que l'ayez de croq ou de hanche.

Combatez, d'estoc et de taille,
Vostre dure merencolie,
Et reprenez, commant qu'il aille,
Espoir, confort et chiere lie.
De ne vous oublier me lie,
Autant en ce que puis et doy,
Que se me teniez par le doy.

Or retournons a mon propos
Et ne parlons plus de cecy.
Vray est que je suis en repos
D'Amours, mais non pas de Soussy ;
Et pour ce, je vous vueil aussy [p. 182]

Digitized by Google

De me conseillier travaillier,
L'amy doit pour l'autre veiller.

Soussy maintient que c'est raison
Qu'il ait sur tous vers moy puissance ;
Nonchaloir dit qu'en ma maison
Vault mieulx qu'il ait la gouvernance,
Car il ramenera Plaisance
Que Soussy a banye a tort,
Sans reveiller le chat qui dort.

Soussy respond qu'estre ne peut,
Tant qu'on est ou monde vivant,
Car Fortune par tout s'esmeut
Et est a chascun estrivant,
En tous lieux va mal escrivant,
Et toutes choses met en doubte ;
Elle a beaux yeulx et ne voyt goute.

Si ne sçay que je doye faire,
Ne lequel d'eulx me laissera ;
Car veu que tousjours j'ay affaire,
Soussy jamais ne cessera,
Mais mon plaisir rabessera
En quelque place que je voyse ;
Bien est aise qui est sans noyse.

Quant en Nonchaloir je m'esbas
Et Desplaisir vueil debouter,
Jamais ne sçay parler si bas
Que Soussy ne viengne escouter.
Las ! je le doy tant redoubter,

Digitized by Google

Car a tort souvent me ravalle ;
Mais sans mascher fault que l'avalle. [*p. 183*]

Je ne sçay remede quelconques,
Quant ay mis ces choses en poys,
Pour tous deux contenter adoncques,
Fors les faire servir par moys ;
Mandez moy sur ce quelque foys,
Fredet, bon conseil, par vostre ame,
Foy que devez a vostre Dame.

IV[b]

Responce de Fredet au duc d'Orleans.

Monseigneur, j'ay de vous receu [*p. 183*]
Et aussi de mot a mot leu
Une lectre qu'il vous a pleu
Moy rescripre, touchant mon fait,
Par laquelle j'ay apperceu
Le bon vouloir qu'avez eu
Vers moy tousjours, qui n'est pas peu,
Dont tout mon dueil avez deffait.
Et oultre plus, comme j'ay veu,
Avez voulu que j'aye sceu,
De quoy il ne m'a point despleu,
Ce qui tant vous griefve ou refait.
Sur quoy, de vous obeir meu,
Non pas ainsi comme il est deu,
Mais du tout au mieulx que j'ay peu,
Mon conseil tel quel vous ait fait :

Vous plaignez de la rigueur
Et aigreur, [*p. 184*]
Que vous fait, par sa fureur
Et chaleur,

Digitized by Google

Cellui que nommez Soucy,
Qui sans cause et sans couleur
Et langueur,
Par son ennuyeux labeur
Et maleur,
Vous tourmente sans mercy ;
Dont par force de douleur
Vostre cueur
Est noyé par grant longueur,
Tout en pleur,
Et souvent devient transy.
Puis racontez, Monseigneur,
Quel doulceur
Nonchaloir, par son bon eur
Et valeur,
Se offre vous faire aussi.

De Soussy vous vueil escripre :
C'est ung tresmerveilleux sire,
Et fault dire
Que cellui n'a pas courage
D'omme saige,
Qui veult qu'avec lui demeure,
Car il ne sert que de nuyre,
Et ne pense, ne desire
Qu'a destruire,
Et fait a chascun dommaige
Et oultraige.

Ne lui chault qui vive ou meure, [p. 185]
Et fust il seigneur d'empire,
Ou qui que soit, tout fait frire
Et martire ;
Tant qu'il est en son servaige,
Avantage
N'a nul, je le vous asseure.

Digitized by Google

Mille maulx, tous d'une tire,
Ne lui peuent trop suffire ;
Il n'est pire,
Tant fait de tourmenter rage,
Et enraige
Qu'a son gré tout ne demeure.

Soussy tolt d'estre joyeux,
Et fait merencolieux
Par tous lieux
Et bien souvent furieux
Tous ceulx ou il a puissance;
Par lui les biens gracieux
Deviennent mal gracieux ;
Jennes, vieulx,
Tout fait trouver ennuyeux
A qui plaist son acointance,

Puis, par sa grande savance,
Il avance
Autour d'eulx Desesperance
Qui, par ses diz ennuyeux
Et ses fais malicieux
Et crueux,
Les met en ceste creance
Que jamais ilz n'auront mieulx. [*p. 186*]
Lors sont a tel desplaisance
Que plus seroit leur plaisance,
Sans doublance,
Brief mourir qu'estre mais tieulx.

Se les maulx compter vouloye,
Et la puissance en avoye,
De Soussy vous feroit bien !
Mais a quoy l'entreprendroye ?

Digitized by Google

Car certes je ne sauroye
D'un an vous dire combien.
Et pour ce, a tant je m'en tien.
Et maintenant je revien,
Pour faire vostre vouloir,
A parler, se j'en sçay rien,
Du grant aise, du hault bien,
Lequel donne Nonchaloir.

Qui a Nonchaloir s'adresse,
Et tout, pour estre sien, lesse
Et delesse,
En leesse,
Sans que jamais mal le blesse,
Pourra sa vie passer.
Dueil, Soussy, Couroux, Aspresse,
Et tous ceulx de leur promesse,
Soit Tristesse
Ou Destresse
Ou Rudesse,
Qui de mains grever ne cesse,
Tous les fait avant passer.

Contre lui n'ont hardiesse; [p. 187]
Il les vaint par sa sagesse
Et abesse
Leur duresse,
Leur haultesse.
Nul ose lui faire presse,
N'encontre lui s'amasser,
Car il maine Joye en lesse,
Qui le deffent d'eulx sans cesse
Par prouesse.
Or donc qu'esse?
Est il ou monde richesse
Qui sceust ung tel bien passer?

Digitized by Google

De lui vient Plaisante Vie
Qui desvie
Dueil, Soucy, de toute place ;
De repos Aise assouvie,
Sans envie
De bien qu'a autruy se face,
Les autres bonnes efface
Et deffface.
Tout est en Joye ravye,
Tout fait a joyeuse face,
Dont la grace
De vous a bien desservye.

Nonchaloir, de sa nature,
Lui soit Fortune ou non dure ;
L'un et l'autre tout endure,
Et prent en gré l'avanture,
Car il ne tient d'ame conte.
Joye, dueil, paix ou murmure, [*p.188*]
Gangner, perdre sans mesure,
Soit a tort, ou par droiture,
Tout lui est ung, je vous jure.
Ne lui chault s'il besse ou monte,
Ou se maindre le surmonte ;
D'un chascun a son gré compte ;
De quanque llui vient n'a honte,
Soit bien ou mal, rien n'en compte.
A tout faire s'avanture ;
Autant lui est roy que conte,
La cause est, comme il raconte,
Car a nulluy ne rent compte.
Et pour ce, la fin de conte,
Tousjours sa vie en paix dure.

Pour quoy servir je vous conseille
De nostre maistre Nonchaloir ;

Digitized by Google

Et bannissez, vueille ou non vueille,
Soucy, sans plus vous en chaloir ;
De lui mieulx ne povez valoir,
Mais soit hors de vostre memoire :
Qui demande conseil doit croire.

Je vous supply qu'il vous suffise,
Et aussi il ne vous desplaise,
D'une question qu'ay cy mise,
D'un mien amy tres en malaise.
Dont, Monseigneur (mais qu'il vous plaise),
Vostre conseil avoir m'en fault :
L'adviz de deux mieulx que d'un vault.

Celui que diz est si espris
D'une tant belle, bonne dame, [p. 189]
Qu'il ne pourroit estre [re]pris
Tellement si tresfort il ame ;
Mais espoir n'a point, sur son ame,
D'avoir jamais d'elle secours ;
Pas n'est en paix qui sert Amours.

Que autre dame, se lui semble,
Qui n'a point de meilleur vivant,
Par le bien qu'en elle s'assemble,
Le vouldroit bien pour son servant ;
Non pourtant il mourroit avant
Que son cueur se peust sien clamer :
Par force l'en ne peut amer.

Et pour ce, maintenant demande
Qui lui sera mains chose forte,
Celle amer qu'Amours lui commande,
Ou toute s'esperance est morte,
Ou l'autre, combien qu'il rapporte

Digitized by Google

Qu'amer ne la peut ne desire?
De deulx maulx on prent le mains pire.

Veez la de mon amy le cas,
Auquel fauldroye bien envis ;
Mais conseiller ne le puis pas,
Sans en avoir de vous l'adviz.
Fait en soit a vostre devis,
Monseigneur, car c'est bien raison.
Et a tant fine ma raison.

V

L'AUTRIER en ung lieu me trouvay, [*p.306*]
Triste, pensif et doloreux,
Tout mon fait, bien au long, comptay
Au hault Prince des amoureux,
Lequel m'a esté rigoreux
Ou temps que mon cueur le servoit ;
Et, ainsy qu'il me respondoit,
Souvenir, qui fut au plus prés,
Ses ditz et les miens escripvoit
En la maniere cy aprés :

L'AMANT. — Helas! Amours, de vous me plains;
Mais les griefs maulx le me font faire,
Dont mon cueur et moy sommes plains,
Car trop estes de dur afaire.
S'un peu me feussiez debonnaire,
Espoir, que j'ay du tout perdu,
Si me seroit tantost rendu ;
Mais pas n'avez tel vostre vueil

Digitized by Google

Ainçois, par vous m'est deffendu
Plaisant Desir et Bel Acueil.

AMOURS. — Amours respond. — A trop grand tort
Vous complaignez et sans raison,
Car envers chascun Reconfort
N'est pas tousjours en sa saison;
Et si savez qu'en ma maison
Une coustume se maintient,
C'est assavoir que qui se tient
Pour serviteur de mon hostel,
Maintesfoiz souffrir luy convient :
L'usaige de mes gens est tel.

L'AMANT. — Certes, Sire, vous dictes vray; [*p. 307*]
Mes l'ordonnance riens ne vault,
Parler en puis, car bien le sçay,
Et ay dancié a ce court sault;
Par quoy je cognois le deffault
De doulx plaisir que l'en y a;
Car, quant mon cueur vous depria
Secours, il luy fut escondit,
Adoncques de dueil regnya
Vostre povoir et s'en partit.

AMOURS. — Dea! beaulx amis, se dit Amours,
Celuy qui a servir se met,
S'il veult avoir tantost secours
Et le gardon qu'on luy promect,
Ou aultrement, il se desmect
Du service qu'il a empris,
De Leaulté seroit repris,

Digitized by Google

Quant je tiendray mon jugement,
Et si perdroit tout los et pris,
Sans jamais nul recouvrement.

L'AMANT. — Voire, Sire, doit on servir
Sans prouffit ou guerdon avoir ?
Nennil, ung cueur devroit mourir,
Puis qu'il a fait leal devoir
Entierement a son povoir,
Et qu'il luy fault querir son pain ;
A vous, qui estes souverain,
En est le plus de deshonneur,
Veu que par faulte meurt de fain
Vostre bon leal serviteur.

AMOURS. — Qu'on meure de fain ne vueil pas, *p. 208.*
Mes le trop hasté s'eschauda,
Il convient aller pas a pas;
Et puis aprés on cognoistra
Qui mieulx son devoir fait aura ;
Alors doibt estre guerdonné.
Je suis assez abandonné,
A grant largesse, de mes biens ;
Mais quant j'ay maintesfoiz donné
A plusieurs, semble qu'ilz n'ont riens!

L'AMANT. — De ceulz ne suis quant est a moy.
Sur ce, je respondz a briefs motz :
Je vous asseure, par ma foy,
Oncques ne fuz en ce propos,
J'ay tousjours porté sur mon dos,

Digitized by Google

Paine, Travail a grant planté,
Ne nulle chose n'ay hanté,
Dont on dye qu'aye failly,
Combien qu'en dueil m'aiez planté,
Come faint seigneur et amy.

AMOURS. — Estre mon maistre vous voulez,
Par vostre parler, ce me semble,
Et grandement vous me foulez ;
Mais l'estrif de nous deux ensemble,
Comme en puet cognoistre, ressemble
Au debat du verre et du pot ;
Fain avez qu'on vous tiengne a sot ;
Devant Raison soit assigné,
Se j'ay tort, paier vueil l'escot,
Quant le debat sera finé.

L'AMANT. — Il fault que le plus foible doncques [*p. 209*]
Soit tousjours gecté soubz le pié,
Ne je ne viz autrement oncques ;
Rendre se fault, qui n'a traictié.
J'ay cogneu, ou j'ay peu gaingnié,
Vostre court, a mont et a val,
Et, soit a pié ou a cheval,
On n'y scet trouver droit chemin,
Quoy qu'on y trouve, bien ou mal,
Il fault tout partir a butin.

AMOURS. — Pour le present, plus n'en parlons ;
Puis que j'ay puissance sur tous,
Quelque chose que debatons,
A mon plaisir feray de vous.

Digitized by Google

Ne me chault de vostre courroux
Ne de chose que l'on me dye.
Se je vous ay fait courtoisie,
Se vous voulez, prenez l'en gré,
Car le premier vous n'estez mie
Qu'ay courcié en plus grant degré !

Digitized by Google

V

CAROLES

I

Las! Merencolie, [p. 315]
Me tendrés vous longuement
Es maulx dont j'ay plus de cent,
Sans pensee lie ?

Je l'ay souffert, main et soir,
Loingtain de joyeulx confort.
Mais nul bien n'en puis avoir
Dont mon cueur est presque mort.

Au meins, je vous en prie
Que me laissiez seulement
Aucun peu d'alegement
Sans m'oster la vie,
Las ! [Merencolie.]

Esperance d'avoir mieulx
Dist qu'elle me veult aidier ;
Mais tousjours maugracieux
Je treuve le faulx Dangier
Qui tant me guerrie.

Digitized by Google

Si, vous requier humblement
Qu'en ce douloureux tourment
Ne me laissiez mie,
Las ! Merencolie.

II

Avancez vous, Esperance, [p. 316]
Venez mon cueur conforter,
Car il ne peut plus porter
Sa tresgreveuse penance.

Pieça, Joyeuse Pensee
S'esbatoit avecques lui,
Mais elle s'en est alee,
Tant a pourchassié Ennuy.

Se vous n'avez la puissance
De tout son mal lui oster
Plaise vous a alegier
Au moins un peu sa grevance,
Avancez [vous, Esperance.]

Vous lui avez fait promesse
De le venir secourir,
Et de lui tollir tristesse,
Mais trop le faittes languir.

Ayez de lui souvenance
Et le venez deslogier
De la prison de Dangier
Ou il meurt en desplaisance :
Avancez [vous, Esperance.]

Digitized by Google

III

M'AVEZ vous point mis en oubly ? [p. 317]
Par Dieu, je doubte fort, oy,
Ma seule maistresse et ma joye ;
Non pour tant, quelque part que soye,
Je m'atens a vostre mercy.

Espoir m'a dit que Leauté
Vous fera souvenir de moy,
Car vostre bonne voulenté
Ne peut faillir, comme je croy.

Quant est a moy, je vous supply
Pensez que l'amoureux party
Que j'ay prins, changier ne pourroye :
Certes, avant mourir vouldroye.
Je vous prometz qu'il est ainsi,
M'avez [vous point mis en oubly ?]

Amour a tort, se m'est avis,
Qu'il ne fait aux dames sentir
Les maulx ou leurs servans sont mis
Pour les tresleaument servir.

Pour vous ma Dame, je le dy,
Car se vous saviez le soussy
Qu'Amour, pour vous servir, m'envoye,
Vous diriés bien que j'auroye
De droit, gaingnié le don d'amy.
M'avez vous [point mis en oubly ?]

Digitized by Google

IV

LAUDES Deo sint atque gloria, [*p.347*]
Hoc tempore, pre cordis gaudio,
Exultemus cum Dei Filio,
Misso nobis a Patris gracia.

Hunc prophete vere predixerant
Nasciturum de pura virgine,
Ut salvaret hos qui perierant,
Pro parentum dampnati crimine.

Tunc natus est ex stirpe regia,
Flos ascendens de Jesse gremio :
Illi honor et benedictio
Qui nos replet tanta leticia.
Laudes [Deo sint atque gloria !]

Sic induit se carne hominis,
Ut per carnem, carnem redimeret,
Sic amorem demonstrans servulis,
Quos creavit ne ipsos perderet.

O miranda Regis clemencia!
Qui non parcens corpori proprio,
Se obtulit diro supplicio,
Nostra sanans cruore vicia.
Laudes [Deo sint atque gloria!]

Digitized by Google

TABLE DU TOME PREMIER

Introduction .... III-XXXV

I. La Retenue d'Amours 1-16

II. Ballades I-LXXI 17-98
Songe en complainte 99-118
Ballades LXXII-CXXIII[m] 119-203

III. Chansons 204-257

IV. Complaintes 258-286

V. Caroles 287-290

Digitized by Google

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 20 DÉCEMBRE 1923, PAR PROTAT FRÈRES A MACON. IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE DEUX CENTS EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES.

Digitized by Google

841.108 .C614 C.1
Le mariage des sept art AAJ7658
Stanford University Libraries
3 6105 044 926 835

JUN 3 1968
APR - 3 1970
JUN 14 '68
FEB 1 0
Stanford University Library
Stanford, California
SEP 27 1974
In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.
DEC 18 1980
JUN 1987
Digitized by Google

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

1**. — La Chastelaine de Vergi, poème du XIIIe siècle, éd. par Gaston Raynaud, 3e éd. revue par Lucien Foulet; VII-33 p. 2 f. »

2**. — **François Villon**, Œuvres, éd. par Auguste Longnon, 3e éd. revue par Lucien Foulet; XXIII-136 pages. 8 f. »

3*. — Courtois d'Arras, jeu du XIIIe siècle, éd. par Edmond Faral; VII-37 pages. 2 f. »

4**. — La Vie de Saint Alexis, poème du XIe siècle, texte critique de Gaston Paris; VI-50 pages. 2 f. 75

5*. — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du XIIIe siècle, 2e éd. revue par Mario Roques; VII-18 pages. 1 f. 50

6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIIIe siècle, Le Jeu de la Feuillée, 2e éd. revue par Ernest Langlois; XX-82 pages. 4 f. 50

7. — Les Chansons de **Colin Muset**, éd. par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck; XIII-44 pages. 2 f. 25

8*. — **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, avec deux versions de la Male Honte, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, 2e éd. par Artur Langfors; XV-68 pages. 3 f. 50

9. — Les Chansons de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par Alfred Jeanroy; XV-46 pages. 2 f. 25

10. — **Philippe de Novare**, Mémoires (1218-1243), éd. par Charles Kohler; XXVI-173 pages avec 2 cartes. 5 f. 25

11*. — Les Poésies de **Peire Vidal**, éd. par Joseph Anglade; XII-191 pages. 9 f. 50

12*. — **Béroul**, Le Roman de Tristan, poème du XIIe siècle, 2e éd. revue par Ernest Muret; XIV-164 pages. 7 f. »

13. — **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres, éd. par Artur Langfors; t. I, XVI-48 pages. 2 f. 65

14*. — Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 2e éd. par Alphonse Bayot; XIV-71 pages. 4 f. »

15. — Les Chansons de **Jaufré Rudel**, éd. par Alfred Jeanroy; XIII-37 pages. 11 f. 50

16. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Provençaux par Alfred Jeanroy; VIII-89 pages. 3 f. 40